

LA SYMBOLIQUE DE LA LUMIERE DANS LE SOULIER DE SATIN
DE PAUL CLAUDEL

par Yvette Masson, C.N.D.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention de la
maîtrise en littérature française.

*Grade conféré
19 mai 1967
M. Beauchamp, m.
secrétaire*



Ottawa, Canada, 1967

UMI Number: EC56188

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56188
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

CURRICULUM STUDIORUM

Yvette Masson, C.N.D., naquit à Montréal, Province de Québec. Elle obtint, outre les brevets de cette province, le baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal en 1947, la licence en pédagogie de la même Université en 1957.

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été dirigée et suivie par Monsieur Eugène Roberto, Docteur ès lettres, professeur agrégé à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa.

La bienveillante courtoisie que nous a témoignée ce distingué professeur nous a grandement soutenue dans la réalisation de cette étude. Les conseils sûrs et opportuns qu'il nous a prodigués nous inspirent une profonde gratitude.

Nous voulons également remercier de leurs précieux encouragements le Révérend Père Bernard Julien, O.M.I., Directeur du Département de français de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, les Membres du Conseil général de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal et ceux du Conseil provincial de Sherbrooke.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	vi
I.- LA SYMBOLIQUE	1
1. Définition de la symbolique	1
2. La symbolique de la lumière	6
3. Objets de lumière	14
4. Caractères	17
5. Fonctions	20
II.- NUIT ET TENEBRES	23
1. Importance de la nuit	23
2. Ambiguïté des termes : nuit et ténèbres	24
3. Caractères de la nuit	25
4. Nuit horizontale - Nuit verticale	34
5. Fonctions de la nuit	37
III.- LE SOLEIL	39
1. Importance	39
2. Caractères : soleil extérieur	40
3. Caractères : soleil intérieur	55
IV.- LE SOLEIL ET SES FONCTIONS	64
1. Fonctions bénéfiques	64
2. Fonctions maléfiques	80
V.- LES ETOILES	92
1. Caractères physiques	92
2. Caractères symboliques et spirituels	94
3. Saint Jacques - sa fonction	100
VI.- LA LUNE	111
1. Importance	111
2. Distribution des scènes lunaires	112
3. Caractères de la Lune	114
4. Fonctions de la Lune	120

TABLE DES MATIERES

v

Chapitres	pages
VII.- L'OMBRE	129
1. Son ambivalence	129
2. L'Ombre Double	136
VIII.- L'ANGE	144
1. Notions	144
2. Importance de l'Ange	147
3. Distribution des scènes	148
4. Caractères de l'Ange	151
5. Fonctions de l'Ange	154
CONCLUSION	163
BIBLIOGRAPHIE	167

INTRODUCTION

La symbolique claudélienne a suscité de savants travaux de recherche. Celui-ci, plus modeste, s'inscrit à leur suite avec la perspective de trouver dans Le Soulier de Satin le secret de la luminosité qui émane de cette action dramatique.

Notre démarche nous a conduite à dénombrer les termes de lumière. "Lumière, Ténèbres, termes qui sont fonction l'un de l'autre," dit Claudel. "S'il n'y avait pas eu de ténèbres, il n'y aurait pas eu besoin de lumière." Nous avons tenu compte de ces mots opposés.

Dénombrement fait, nous avons analysé chacun de ces éléments dans son contexte. Alors nous avons remarqué que les mots du poète étaient "les mots de tous les jours", mais qu'ils étaient affectés d'un "coefficient dynamique" qui les irradiait. Cette charge, susceptible de modifier leur intensité et de produire la déflagration qui éclate dans Le Soulier de Satin, dérive de sa poésie symbolique qui peut se définir "l'union du concret matériel et du spirituel des couleurs, la lumière des phénomènes et leurs résonances."

Cette certitude répondant à notre projet, nous avons écarté les points de vue historique, philosophique, morphologique, pour nous attarder au domaine symbolique.

Nous avons organisé notre travail en nous servant des éléments recueillis : images, analogies, symboles, et d'après un ordre forcément arbitraire.

Au premier chapitre traitant des généralités de la symbolique claudélienne, nous en avons ajouté un sur la Nuit et les Ténèbres, car selon la Bible, elles furent antérieures à la lumière. Puis les autres chapitres se sont précisés.

Nous avons vu poindre l'astre solaire, et sa prédominance nous a retenue. D'autres soleils nous sont apparus, plus éloignés mais exerçant sur la faculté d'admiration du poète une prestigieuse influence.

Nous avons considéré cet autre foyer de lumière tamisée, satellite de notre planète, et nous avons observé sa vertu toute de douceur et de grâce.

A cette clarté céleste étaient mêlées des ombres mystérieuses. Étaient-elles des effets de l'art, mettaient-elles en relief la fragile condition de l'homme? Quel que fût le visage de ce monde, un agent surnaturel est venu illustrer les relations du visible à l'invisible, du matériel au spirituel, du temps à l'éternité.

Les lacunes de cette étude sur la symbolique de la lumière du Soulier de Satin sont liées aux difficultés qu'il y avait à reproduire les couleurs avec exactitude. Ces difficultés se sont accrues du fait que le spectre de

la parole d'un grand poète n'était pas celui de la lumière blanche. Il n'était pas facile d'identifier les composantes de la lumière claudélienne. Il a échappé quantité de rayons ultra-violet et infra-rouges... Il ne suffisait pas de placer un objectif pour recueillir comme sur un film l'essentiel de ce qui rayonnait du Soulier de Satin. Une couleur qui s'était imposée faisait pâlir les autres... Leurs résonances ont été transmises dans cette étude qui s'est voulue attentive, joyeuse, fidèle à l'oeuvre du poète.

Les pages qui suivent auront été, nous l'espérons, pour le lecteur, "une amorce" l'invitant à une rencontre plus intime avec Claudel et son rutilant Soulier de Satin.

CHAPITRE I

LA SYMBOLIQUE

Définition de la Symbolique.

La tentative de Mallarmé d'établir par le moyen de la littérature une mystique spéculative qui, rejetant le réel et le créé, identifierait l'homme à l'Absolu était vouée à un échec. Quelques mois avant la publication du Soulier de Satin, Claudel commente la catastrophe d'Igitur :

Nous sommes faits pour dominer le monde... Le soleil est revenu au ciel... Nous savons que le monde en effet est un texte et qu'il nous parle de sa propre absence mais aussi de la présence éternelle de quelqu'un d'autre, à savoir son Créateur.

Nous savons par l'Écriture... la Sainte Écriture... que les choses visibles sont faites pour nous amener à la connaissance des choses invisibles¹.

Ces paroles exemptes d'équivoque nous livrent l'essence de la poésie symbolique claudélienne qui, par le visible, le concret, le temporel, conduit à l'invisible, à l'intelligible, à l'éternel. Aussi le poète ajoute-t-il :

Rien ne nous empêche plus de continuer, avec des moyens multipliés à l'infini, une main sur le Livre des Livres et l'autre sur l'Univers, la grande enquête symbolique qui fut... l'occupation des Pères de la Foi et de l'Art².

¹ Paul Claudel, Positions et Propositions I, Paris, Gallimard, 1944, p. 206.

² Ibid., p. 207.

Les choses visibles et invisibles.

La vision de la grande Nature, "cette visiteuse aux yeux dévorants qui attend le moment de parler³" permet de comprendre le sentiment de l'Univers tel qu'il s'exprime dans le Soulier de Satin. Ce n'est ni le rêve, ni l'illusion mais le fruit de la connaissance attentive et enthousiaste de l'oeuvre de Dieu, la traduction de ce que chaque chose veut dire et de ce qu'elle ne peut dire que par l'homme. Cette poésie qui ne néglige ni la géométrie ni la pesanteur sait réveiller dans le monde des êtres une splendeur inaccoutumée.

La symbolique claudélienne projette toute la réalité planétaire et cosmique. Il s'y déroule des spectacles de toutes les régions du globe comme de tous les temps. Toutes les activités humaines y sont représentées, toutes les cultures, toutes les situations, toutes les religions. Et l'Eglise, comme chez les Pères, s'étend aux dimensions de l'univers, ce qui implique une figure finie et visible.

C'est en poète catholique que Claudel interprète cette perspective de la création. Toutes les choses tirent de Dieu leur origine, leur durée et leur fin.

³ Paul Claudel, Figures et Paraboles, Paris, Gallimard, 1936, p. 74.

Gratifié d'une authentique mais dangereuse liberté, l'homme n'est pas l'effet du hasard : il occupe parmi ses frères dont il est solidaire une vocation déterminée, complémentaire. L'homme claudélien sert donc de lien entre le monde visible et le monde invisible. Bien plus, peut-il s'attarder dans le sensible alors qu'une nostalgie native l'entraîne vers l'au-delà?

Si la personne humaine est si estimée dans la création symbolique, c'est grâce à ses affinités pour l'éternel. Elle est même en mesure de promouvoir le contingent et l'accidentel en valeurs absolues. Le ciel demeure la constante aspiration, la certitude de sa foi. Ecartelée entre un monde d'illusion et de facilité et les exigences de la vérité et de la justice, son existence en conflit connaît en définitive le triomphe de l'amour et de la grâce. Le visible, le terrestre, le transitoire finissent par servir de tremplin à la béatitude céleste. Voilà l'aspect dramatique que Claudel met en relief par sa symbolique du lien et de l'incarnation.

Les rapports du visible à l'invisible.

Claudel crée des rapports très étroits entre la Terre et le Ciel au moyen du symbole qui peut se définir "l'allusion, le lien mystérieux qui part du coeur de la

matière et qui va par l'homme au surnaturel⁴." Le symbole consiste en un pacte avec la nature, une empreinte de l'homme sur la chose, une prise essentielle faite sur l'objet⁵. Le geste, l'image, le mot du poète ne sont plus des explications mais des expressions de phénomènes concrets. Ainsi de l'étoile le poète ne fournit aucune donnée scientifique qui relève de l'astronomie, mais il l'exprime, la rend présente, désirable. Ce n'est pas non plus l'étoile que cultive l'horticulteur, mais une étoile idéalisée, vivante avec son coeur, son âme, sa beauté, son mystère.

Non seulement le symbole trouve son origine dans le cosmos, il s'y déploie. Comme les astres, il évolue grâce à un "coefficient dynamique"⁶. Par ses images qui s'épanouissent avec éclat, Claudel exerce un véritable choc sur ses lecteurs. Le ciel claudélien n'est pas figé mais chargé de devenir. C'est une découverte incessante qui s'opère à cause de la force vitale du poète dont toutes les sensations trouvent un écho dans la psyché.

4 Paul Claudel, Cahiers Paul Claudel I, Paris, Gallimard, 1959, p. 260.

5 Eugène Roberto, Visions de Claudel, Marseille, Editions Leconte, 1958, p. 5.

6 Paul Claudel, L'Evangile d'Isaïe, dans Oeuvres complètes, Commentaires et Exégèses, Paris, Gallimard, 1965, vol. 24, p. 264.

Claudiel répond à ce programme de dévoilement de toute la création par un agrégat d'images qui aboutit à une figure grandiose.⁷ Dans le Soulier de Satin,

C'est ainsi que par l'art du poète, une image aux dernières lignes vient réveiller l'idée qui sommeillait aux premières, revivifier maintes figures à moitié faites qui attendaient l'appel⁷.

Les images correspondent comme dans l'harmonie de la nature. "C'est une tempête qui prend avec elle et le ciel et les eaux et les bois et toute la terre⁸." Il y a aussi une aspiration supérieure, "tout monte, tout émerge avec le sourire de la grande lagune que recouvre une fumée d'or⁹." Cet appel en haut est sans cesse réitéré dans le Soulier de Satin. Saint Jacques ne supplie-t-il pas :

Levez vers moi les yeux, mes enfants, vers moi, le Grand Apôtre du Firmament, qui existe dans cet état de transport¹⁰.

Des rapports existent également entre l'homme et la nature. Rossignol, colombe, cigale, papillon blanc... Les fleurs libèrent leur parfum; le feu ne donne pas seulement de la cendre mais de la flamme, de la chaleur, de la lumière. Tout se réveille, part, éblouit.

7 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, Paris, Gallimard, 1952, p. 207.

8 Ibid., p. 168.

9 Ibid., p. 330.

10 Ibid., p. 148.

Le catholicisme de Claudel nous présente un univers valorisé où l'Incarnation est le noeud qui relie le temporel à l'intemporel, le temps à l'éternité. Il répond à la structure anatomique de l'homme : "verticalité poignante mais sans vertige dans un monde connu et limité". "C'est l'âme qui transfigure le corps en une chair spiritualisée et le comment de cette sublimation est exactement l'objet du drame claudélien¹¹." "Le symbole qui relie la terre au ciel et qui ramène les choses et les êtres à Dieu, donne Dieu¹²."

La Symbolique de la Lumière.

La vérification du créé suscite chez le poète une réflexion profonde : la face invisible de la création la plus glorieuse est tournée vers Dieu. Si elle n'est pas perceptible à notre regard, si elle n'est pas visible, c'est que depuis la chute notre regard sur le monde ne coïncide plus avec celui du Créateur, qu'il a dévié, qu'il ne peut atteindre désormais que l'envers de cette création glorieuse, mais les réalités invisibles ne sont pas des réalités éloignées, absentes. Elles sont proches et présentes. L'immortalité et la gloire sont déjà prêtes à absorber, à recouvrir comme d'un manteau notre opacité.

11 E. Roberto, op. cit., p. 99.

12 Ibid., p. 13.

La divinité et le créé sont essentiellement distincts mais non sans rapports. La divinité est transcendante au monde, mais la divinité est devenue Lumière du monde. Le symbolisme de l'Incarnation ne peut ignorer la lumière. D'autre part, la lumière allume entre les êtres une onde, une communication, un échange, une sympathie, une fraternité, une communion qui se consomme en Dieu.

La symbolique de la lumière pourrait en ce sens embrasser toutes les autres car c'est grâce à son rayonnement que toutes les autres vivent. Cependant dans l'univers claudélien, comme dans la Bible, la lumière est séparée des ténèbres, mais ces mêmes ténèbres lui sont comme indispensables. Les ténèbres sont donc associées à la lumière et c'est de cette coopération que l'ensemble se construit. De la lumière physique qui alterne ici-bas avec l'ombre de la nuit, on passera ainsi à la lumière sans déclin qui est Dieu même. Mais l'homme n'en est pas moins l'enjeu du conflit : son sort final se définit en termes de lumières et de ténèbres comme en termes de vie et de mort.

Par naissance, tous les hommes appartenaient au domaine des ténèbres, notamment les païens aux pensées enténébrées. C'est Dieu qui "nous a appelés à son admirable lumière" (I P 2,9) pour que nous partagions le sort des Saints, grâce décisive, expérimentée lors du baptême.

Cela détermine pour nous une ligne de conduite : "vivre en fils de lumière" (I Th 5,5).

Chez saint Paul, la recommandation devient habituelle. Il faut revêtir les armes de la lumière et rejeter les oeuvres de ténèbres (Rm 13,12). Toute la morale entre aisément dans cette perspective : le fruit de la lumière, c'est ce qui est bon, juste et vrai; les oeuvres stériles des ténèbres comprennent les péchés de toute sorte. Saint Jean ne parle pas autrement : "Il faut marcher dans la lumière pour être en communion avec le Dieu qui est Lumière" (I Jn 1,5). Celui qui vit ainsi fait rayonner parmi les hommes la lumière divine dont il est devenu dépositaire.

Au coeur de tous les êtres, Dieu, dit Claudel, a placé une étincelle lumineuse qu'on appelle thème rythmique, ou forme, ou vie, ou âme¹³. C'est à cette étincelle qu'Il a donné de construire sa prison, son corps. L'oeil, au nom de toute la personne, est préposé à la tâche de voir. Il communique avec tout ce qui au dehors est lumière¹⁴. Le commerce des oeuvres visibles de Dieu aiguise le sentiment à l'intelligence de Son action invisible et on passe facilement de l'exercice des images à celui des réalités.

¹³ Paul Claudel, Présence et Prophétie, Paris, Egloff, 1942, p. 86.

¹⁴ Ibid., p. 80.

... la perfection de l'oeil n'est pas dans sa propre géométrie mais dans la lumière qu'il voit et chaque objet qu'il montre...¹⁵

L'oeil n'est pas seulement un instrument que l'homme emploie, il est sa vie même. L'homme vit dans sa vision — comme aussi dans son audition, sa parole, son action — et tous les problèmes de sa vie se retrouvent dans sa vision. Que la vue soit le sens privilégié de Claudel, il ne peut rester aucun doute à la persistance qu'il apporte à l'emploi des mots oeil, voir, regarder, répartis trois cent vingt-deux fois sur les quatre Journées du Soulier de Satin. "Fixons, je vous prie, mes frères, les yeux sur ce point..." suggère le poète dès le début de la première scène. Cet impératif s'adresse à des visuels, capables d'un minimum d'attention, exerçant sur eux une emprise qui se maintiendra même au-delà du cri de joie final.

Il faut suivre le poète : la lumière est mobile, vive et franche. Elle passe par des degrés aussi sensibles, aussi rapides que lorsque après une éclipse totale de soleil, elle revient pour franchir comme une grande reine les échelons de la terre au ciel.

La lumière du Soulier de Satin paraît d'abord extérieure et naturelle. Son intensité éclate, resplendit s'irise. C'est celle de l'aube ou celle du torride midi

15 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 305.

africain ou celle du déclin du jour. La lumière sait se concentrer en des points ardents sur la voûte du ciel nocturne. La lune apporte, par sa clarté sélénique, sa contribution à ces mondes fervents. Le poète ajoute enfin d'autres sources plus modestes : petites lumières, lanternes, falots¹⁶.

Qu'est ceci? Du fond de l'Occident je vois s'avancer en bon ordre une quantité de petites lumières¹⁷.

... il y a la lanterne rouge de nouveau¹⁸!

Claudiel semble manifester, pour ces instruments qui fournissent une lueur assez timide, plus d'intérêt qu'à la raison humaine exaltée dont il stigmatise l'action pédante. Inventions modernes, progrès scientifiques lui procurent l'occasion de ridiculiser les adorateurs de la déesse Evolution qui à l'époque déchaînent une sorte d'hystérie collective.

Bidince.— Ce n'est pas une bouteille, c'est une poissonne.

Et vous n'avez pas vu, de temps en temps, comme une lumière qui s'éteignait et se rallumait?

L'animal que nous poursuivons...

Il n'avait qu'un seul oeil formant objectif et au-dessus une espèce de phare ou projecteur électrique qu'il éteint et rallume à volonté...

16 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 63.

17 Ibid., p. 71.

18 Ibid., p. 427.

Nous l'appellerons le Georgeophage, de George
qui est mon nom...

Et phage qui veut dire poisson¹⁹.

Saint Denys d'Athènes sert de porte-parole au poète pour
exprimer son animosité à l'égard des académies de toutes
dénominations.

... à la voix de Saint Paul j'ai quitté
Athènes, oh! quel dégoût j'avais de toutes ces
académies et de Madame Sainte Minerve...

c'est le monde entier qu'il fallait mettre
derrière mon dos.

Et pour guider les hommes à travers les flots
et la nuit quelle meilleure lanterne y avait-il
que celle que fait à mon poing ma tête coupée²⁰?

Sans la lumière extérieure, l'oeil physique le
plus perfectionné ne sert à rien, et l'objet le plus pré-
cieux est sans attrait... Mais il y a l'oeil spirituel...
Les racines de cet oeil sont dans le coeur, dans cette
prise de position la plus intérieure qui s'accomplit au
centre le plus personnel de l'homme vis-à-vis d'une autre
personne, vis-à-vis de l'existence comme tout. En dernier
ressort, c'est à partir du coeur que l'oeil voit. C'est
à quoi pensait saint Augustin quand il disait que seul
l'amour est capable de voir. Cet amour ne commence pas
par le désir mais par l'admiration.

19 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 368.

20 Ibid., p. 206.

Aucun homme ne peut vivre sans admiration.
 Il y a cette prison dont nous avons assez,
 il y a ces yeux qui ont le droit de voir à la
 fin! il y a un coeur qui demande à être rassasié²¹!

Que souhaitent ces yeux? Les merveilleux enchantements de la planète, la féerie des couleurs et la richesse des tons ne leur suffisent pas... ils aspirent à une lumière chaude, palpitante, révélatrice de l'âme. Ils rejettent "le vain éclat de notre lumignon personnel²²" pour s'attacher à "ce point de lumière dans le sable vivant de la nuit²³". Ils considèrent avec émotion "cette lumière qui n'est pas faite pour les yeux du corps²⁴", et dans un rêve extatique, c'est une vision religieuse qui s'offre à leur ferveur.

Comme elle est petite entre toutes les Cités de Juda. Si petite, minime. Si petite entre tant de lumières.
 Si petite qu'aucun oeil sans guide ne saurait trouver Bethléem²⁵.

La visite d'un être supérieur seconde le besoin de dépassement. "Au revoir, Soeur chérie, dans la lumière éternelle²⁶."

21 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 63.

22 Ibid., p. 62.

23 Ibid., p. 64.

24 Ibid., p. 189.

25 Ibid., p. 242.

26 Ibid., p. 259.

A côté de ces lumières intérieures, d'autres moins rares mais vigilantes parlent à l'âme chrétienne. "L'ombre s'accroît la lampe brûle. Il fallait la nuit pour que cette lampe apparaisse²⁷!" La lampe possède un symbolisme divin et humain. Présence vivante, elle témoigne de la fidélité réciproque de Dieu et de l'homme. Claudel note très discrètement les attitudes opposées de l'homme de l'Ancien et du Nouveau Testaments. A la crainte instinctive succède la ferme assurance de la foi.

On ne voit que la lampe, un point de feu sur une goutte d'huile, mais pour elle la cavité de ce lieu est aussi redoutable... que le propitiatoire dans le tonnerre...

Il fait bon l'entendre (ce petit être) qui dit merci à Dieu...²⁸

S'il y a un coeur, lampe qui n'arrive pas à espérer et survivre "de cette huile dont brûlera éternellement cette lampe qui ne réussit pas à en faire de la lumière...²⁹" s'il se trouve un homme tout seul, assis et prosterné "... de l'une des galeries sort un faisceau de lumière comme une lanterne qui approche³⁰." Le chrétien aime Dieu à travers son frère en humanité. Ainsi, dans le frère lointain, inaccessible, se trouve non seulement l'image,

27 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 202.

28 Ibid., p. 204.

29 Ibid., p. 194.

30 Ibid., p. 323.

mais la réalité de l'amour de Dieu souffrant pour lui et plus il est loin, plus cet amour brille d'un éclat très pur et tout proche. A vrai dire, ne trouvera Dieu dans toutes les réalités de ce monde et avant tout dans son frère qui devient son prochain que celui qui veut bien chercher et trouver Dieu aussi en lui-même, dans le sanctuaire de la parole et des sacrements de l'Eglise, que celui qui attend de la transparence des saints dans la Lumière, ces ondes étincelantes de la Grâce divine.

C'est délicieux de tremper dans cette espèce de lumière liquide qui fait de nous des êtres divins et suspendus...

Tout le corps ne fait plus qu'un seul sens, une planète attentive aux autres planètes suspendues³¹.

Objets de lumière.

La lumière coule à flots dans le Soulier de Satin, preuve manifeste de l'existence de foyers incandescents d'où émane une énergie propre à nourrir et à vivifier un monde en quête d'adoration et d'actions de grâces.

Ceux qui semblent donner au drame son dynamisme et son symbolisme sont étudiés dans les chapitres subséquents. C'est d'abord le soleil, âme de l'univers. Tous les regards se sont tournés vers lui pour recevoir chaleur, joie et beauté.

31 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 429.

Si à Mogador, ses feux attisent un ardent brasier, partout il se rend à un appel de l'homme. Sans ces flammes qui l'interrogent, l'homme saurait-il jamais la valeur de sa vie et de ses souffrances, le goût de la croix et de la victoire?

A cause de la prépondérance du soleil dans le Soulier de Satin, il est nécessaire d'étendre les considérations sur deux chapitres : l'un traite de l'importance et des caractères solaires, l'autre, des fonctions bénéfiques et maléfiques du soleil.

Claudiel a toujours été fasciné par les étoiles qui peuplent le ciel. Ces armées groupées en constellations lui parlent un langage de lumière qui évoque chez lui des connaissances mythologiques et bibliques. L'étoile du Berger, la planète Vénus s'apparente à la femme, à celle qui sera toujours "séparée mais conductrice"³². La liturgie lui propose avec douceur l'étoile de Bethléem.

On ne peut ignorer la Lune et son symbolisme. Invité par le poète à remplir un rôle plus mystique que physique, son personnage illustre avec grâce le profond mystère qu'il incarne : la Mère des Miséricordes.

L'Ombre se glisse çà et là dans le Soulier de Satin avec des acceptions multivalentes. C'est ce

32 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 254.

personnage épisodique qui surprend le plus le lecteur et le spectateur. Il se veut effet de l'art mais il a des résonances de jugement particulier.

Enfin, émerge de ces jeux de clartés et d'obscurités la grande et blanche figure de l'Ange. C'est une évocation surnaturelle qui s'insère dans le monde spirituel où vit la foi éclairée du poète-artiste.

Frappé de cet éclair miraculeux dont on trouve tant de traces dans le Soulier de Satin, il est normal qu'il donne une importance toute particulière à l'Eglise triomphante dont font partie les Anges et les Saints. C'est sous le ciel que s'ouvrait le Soulier de Satin, c'est sur le Paradis qu'il se ferme.

Dans le Soulier de Satin comme dans la nature, la lumière est associée à la nuit. Ce point de départ révèle une intention de l'artiste qui souhaite le succès d'une démarche dramatique. Mais cette solution ne donne pas de satisfaction immédiate. Qu'est-ce que la nuit? Pourquoi la nuit? Claudel est-il un poète de la nuit? Il fallait répondre à ces interrogations avant d'aborder le problème de la lumière.

Rien de plus délectable que de voir la lumière jaillir des ténèbres. L'oeil capte alors les ondes fulgurantes avec une avidité d'affamé. Puis, c'est le soleil et sa royale majesté. Ainsi dans le Soulier de Satin,

succession de nuits et de jours mais quelles nuits et quelle déflagration!

Caractères de ces objets de lumière.

Tous les corps lumineux dont se divertit comme à dessein le poète-artiste apparaissent sous l'aspect d'images brillantes dispersées, réfléchies ou réfractées dans le vaste univers du Soulier de Satin. Ce sont "ces filaments pareils à une poignée de verges³³" ou "ce million de gouttes de lait³⁴".

Ces images, étudiées à loisir, ont révélé entre autres caractères trois principaux : elles se groupent par similitude, par mélanges et par contrastes. En habile architecte, Claudel dispose ses plans. Ainsi, il associe ses éléments sur le plan horizontal, tantôt s'intéressant au visible et suggérant l'invisible, tantôt élevant son dialogue à l'invisible. Il faut ajouter que les objets lumineux le sont parfois devenus grâce à un éclairage poétique. On trouve d'abord des groupes binaires : "Ce ne sont point des fleurs et des fruits qu'elle attendait...³⁵" Ce prince des peintres, tranquille au milieu de ses lys

33 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 157.

34 Ibid., p. 66.

35 Ibid., p. 128.

et de ses roses...³⁶ "J'ai ouvert sous mon étrave une houle de montagnes et de forêts...³⁷" Il faut que sur ce petit globe il achève son étroite orbite...³⁸ "Il apporte assez de péchés pour comprendre leurs ténèbres³⁹."

Nombre d'images sont mêlées; elles forment des "triades" unissant le matériel, le spirituel et le surnaturel. "Les Anges pour le passage de l'Evêque violet ont déroulé une grande nappe de neige⁴⁰." "Entrechoque ses flots une humanité qui n'a plus de rivages que le purgatoire⁴¹." "Il y a ce silence, il y a ce faible passage dans les palmes, il y a une âme du Purgatoire qui monte au Ciel⁴²."

Mais le caractère dominant, celui que l'on rencontre plusieurs fois par page, c'est le contraste, l'intersection des plans horizontal et vertical, la rencontre du visible et de l'invisible ou si l'on veut le phénomène du conflit, celui de contradiction. L'évocation d'un être

36 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 142.

37 Ibid., p. 289.

38 Ibid., p. 257.

39 Ibid., p. 261.

40 Ibid., p. 198.

41 Ibid., p. 205.

42 Ibid., p. 247.

fait naître son contraire. "Je ne suis qu'un tison sous la cendre...⁴³" "Le rire sur ton visage a été remplacé par la douleur et l'or pour te couronner par la couleur mystérieuse de la neige...⁴⁴" "Le saint prie avec son espérance et le pécheur avec son péché⁴⁵." "Si je m'en vais vers la joie, comment croire que cela soit pour ta douleur⁴⁶?"

Parfois l'image, comme dit Claudel, émise vers la fin de la scène ou de l'action, éveille l'image qui dormait au début⁴⁷. "Ainsi quand on lance une pierre dans un fourré on entend les autres pierres qui se mettent en branle et toutes sortes de choses ailées qui s'envolent⁴⁸." Ainsi "le caillou maudit⁴⁹" s'oppose au grain de chapelet, ce petit caillou transparent⁵⁰". Le roi de pique fait regretter le roi de coeur...⁵¹ Tous les personnages du Soulier de Satin ont leur "double"... l'Ange pêcheur

43 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 254.

44 Ibid., p. 303.

45 Ibid., p. 283.

46 Ibid., p. 309.

47 Ibid., p. 207.

48 Ibid., p. 267.

49 Ibid., p. 351.

50 Ibid., p. 241.

51 Ibid., p. 350.

remplace le Sergent doré à la canne à pêche⁵². Frère Léon rappelle le Père Jésuite... etc. Certains vers frappés en proverbes se répondent :

Qui se confie au hasard, qu'a-t-il le droit d'attendre⁵³?

Celui-là ne pouvait se tromper qui prend le soleil pour guide⁵⁴!

Tous ces symboles trahissent un langage inspiré, une sorte de "mira luti⁵⁵" propre à Claudel.

Fonctions des objets lumineux.

Le Soulier de Satin brille d'un tel éclat qu'on le croit, à première vue, rempli de sources lumineuses et de miroirs ardents. Cette lumière qui jaillit de tous côtés oblige le lecteur ou le spectateur à sortir de sa grisaille et à percevoir d'une façon plus consciente la jeunesse, la beauté et l'appel de l'univers. La terre semble moins loin du ciel. Le soleil irradie les orangers de Don Pélage⁵⁶, grâce à lui, les lèvres de Dona Délices sont plus brillantes⁵⁷, et plus blanches les mains de Dona

52 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 78.

53 Ibid., p. 352.

54 Ibid., p. 52.

55 Id., Conversations dans le Loir-et-Cher, dans Oeuvres complètes, Paris, Gallimard, 1959, vol. 16, p. 65.

56 Id., Le Soulier de Satin, p. 23.

57 Ibid., p. 25.

Merveille⁵⁸. Mais, il trompe la cigale attardée⁵⁹, et la rose se demande quelle invisible atteinte oblige ses pétales à se décolorer⁶⁰.

Les étoiles enfouies dans la voûte nocturne invitent à trouver la Beauté car qu'est-ce qui pourrait être plus naturellement préposé à nous éclairer sur le ciel spirituel que le ciel visible et lisible⁶¹?

La lune est souvent mise en rapport avec la mer dans le Soulier de Satin. Elles sont liées par l'attraction qui produit les marées et les spectacles que donnent les flots sous les rayons lunaires. La mer et la lune, dans le domaine surnaturel, appartiennent à la symbolique mariale. La mer de lait évoque le rôle maternel et vivifiant de ce liquide dont la blancheur rappelle la pureté de l'Immaculée, la "Lune parfaite" qui luît avec douceur, pleine de grâce⁶².

Ces foyers lumineux ont transformé la nature et les êtres en miroirs... Fidèles ou déformants, ils agissent sur le psychisme humain. Cette illumination soudaine

58 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 57.

59 Ibid., p. 120.

60 Ibid., p. 330.

61 Id. Présence et Prophétie, p. 247.

62 Id., L'Épée et le Miroir, Paris, Gallimard, 1948, p. 194.

fait sortir le lecteur de lui-même... il lui faut vérifier ses réserves inemployées. L'art qui a métamorphosé le monde le stimule à l'action. Des centres inconnus jusqu'alors lui communiquent des énergies qui le bouleversent et lui inspirent des prodiges. "Quantum potes tantum aude⁶³!" Claudel devient par le truchement du Soulier de Satin un professeur de courage, d'optimisme et de foi. Ses exigences sont chrétiennes et répondent aux aspirations de l'homme.

Ces lumières délogent l'inertie, la routine, la torpeur natives de celui qui tend à arrêter sa course et à dresser sa tente dans les ténèbres. "Marche!" lui crient les Astres de feu dans un Alleluia triomphal!

63 Paul Claudel, Positions et Propositions I, p. 239.

CHAPITRE II

NUIT ET TENEBRES

Importance de la nuit.

La nuit occupe une place privilégiée dans le théâtre de Claudel. Ses premiers drames, Tête d'Or et La Ville, accordent même à la nuit la valeur de personnage. Dans le Soulier de Satin, elle devient un contexte symbolique alors que le lyrisme des premières oeuvres semble s'atténuer pour favoriser la composition de fresques épiques comme celles de la Lune, des Etoiles et de l'Ombre, auxquelles nous réserverons des chapitres particuliers.

Il ne faut pas conclure que la nuit a perdu pour autant de son prestige. Claudel saura en retirer de magnifiques effets tout particulièrement dans le Soulier de Satin où une scène nocturne ouvre et ferme le drame. L'ample Première Journée compte huit scènes sur quatorze qui se déroulent le soir et la nuit. Quelques autres s'échelonnent sur les trois dernières Journées. Héritier de nombreux poètes favorables à ce thème, Claudel a été surtout marqué par les nuits essentielles de la liturgie catholique, celles de Noël et de Pâques.

Ambiguïté des termes : nuit et ténèbres.

Les mots nuit et ténèbres sont entourés d'une ambiguïté qu'il convient de signaler au départ. Cette ambiguïté, c'est celle même de la Genèse qui semble utiliser indifféremment les deux termes.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme ... Dieu dit : "Que la lumière soit..." Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela les ténèbres "nuit". Il y eut un soir et il y eut un matin (Gn 1,1,2,5).

L'espace de temps qui suit le crépuscule du soir jusqu'au crépuscule du matin et l'obscurité qui y règne, voilà la nuit. On appelle nuit, tout ce qui cache, enveloppe comme ferait la nuit. La nuit, c'est encore l'obscurité qui pour une cause physique ou morale se répand sur la vue. On parle encore de la nuit des temps, de la nuit du tombeau, de la nuit de l'ignorance. La nuit contient une idée d'attente, d'absence, de privation, d'intervalle, de recueillement, de mystère.

Je prends, je me sers de toute cette oeuvre
invisible que Dieu a faite toute à la fois...
Pour bénir cette terre que mon coeur devinait
là-bas dans la nuit, tant désirée¹!

Les ténèbres, antérieures à la nuit, semblent plus négatives, ayant existé avant la création de la lumière, d'une obscurité plus profonde, qui évoque la sombre

¹ Paul Claudel, Le Soulier de Satin, Paris, Gallimard, 1952, p. 19.

malfaisance des démons. Elles expriment le péché, l'erreur, l'opacité. Ce qui est bas, épais, souterrain.

La nuit est une réalité ambivalente, redoutable comme la mort et indispensable comme le temps de la naissance des mondes. La nuit est favorable à la méditation. C'est le temps où se produisent les visions et les communications divines. C'est aussi celui des embûches. Par ailleurs, si la nuit est redoutable parce que le jour y meurt, elle doit à son tour céder sa place au jour qui vient. Ces symbolismes valables, ténèbres mortelles et espérance du jour, ne trouvent leur pleine signification qu'enracinés dans une expérience unique. La nuit est le temps où se joua l'histoire du salut. C'est dans cette optique biblique que Claudel a considéré la nuit du Soulier de Satin.

Caractères de la nuit.

1. Nuit physique.— La nuit, dans le Soulier de Satin, se revêt de multiples caractères. Elle est d'abord physique. Inhérente au cosmos, comme l'homme, elle est passagère et sur terre et sur mer. Elle est souvent attirante et féerique, rarement sinistre et pernicieuse, capable d'introduire dans l'abîme.

La nuit, l'homme claudélien, ce voyageur infatigable, la rencontre sur quatre continents. Claire ou

obscur sur les routes de l'Europe, elle est longue en Amérique, sereine en Asie et lourde en Afrique.

Au désert de Castille, les nuits sont d'une telle pureté que Rodrigue et son Serviteur Chinois, comme à leur insu, deviennent eux-mêmes transparents.

Le Chinois.— Quand je ferme les yeux par une nuit comme celle-ci bien des choses me reviennent d'on ne sait où à la pensée².

Les nuits se font éclatantes, musicales et mystérieuses dans la forêt vierge de Sicile où se rencontrent, comme dans un nouvel Eden, Dona Musique et le Vice-Roi de Naples :

Le Vice-Roi.— Je ne veux que dormir près de toi en te donnant la main,
Écoutant la forêt, la mer, l'eau qui fuit,
et l'autre qui revient toujours...³

A Prague, la nuit est pleine de brouillard, de neige et de vent. Dona Musique s'en émeut :

Et nous prions tous à la fois pour ce pauvre peuple effaré et blessé qui m'entoure, afin qu'il se laisse panser et comprenne les conseils de l'hiver et de la neige et de la nuit...⁴

Les ténèbres sont établies à demeure au sud de Lima; Rodrigue en expose la rigueur à Almagro :

2 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 70.

3 Ibid., p. 171.

4 Ibid., p. 199.

Ceins la cuirasse, Almagro! Est-ce qu'il s'agit de cultiver tandis qu'il y a devant toi... dans la nuit antarctique ces défenses monstrueuses à escalader⁵?

Combien brûlantes et pénibles les nuits du Maroc, Camille peut en donner une approximation.

Ce souffle sur vous qui fait frémir vos feuillages et battre vos jalousies, c'est l'Afrique qui l'appelle en proie à son éternel supplice⁶!

Solitaires, froides et silencieuses se veulent les nuits du Japon.

Bon Dieu, qu'il faisait froid!
D'un côté il y avait la campagne, c'était l'hiver, la campagne toute craquelée,... les petits bois noirs...⁷

De la nuit en mer, l'homme claudélien connaît les mirages, les illusions, les prestiges aussi. C'est par une nuit glorieuse, au milieu de l'Océan que meurt le Père Jésuite⁸. Devant Mogador, une nuit torride immobilise le bateau de Don Rodrigue⁹. La nuit est absurde au large des Baléares, où dansent les vaisseaux du Roi d'Espagne, mais elle est paisible pour le pauvre rafioteur de Rodrigue qui distribue ses Feuilles de Saints¹⁰. Une nuit limpide et

5 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 227.

6 Ibid., p. 36.

7 Ibid., p. 328.

8 Ibid., p. 21.

9 Ibid., p. 153.

10 Ibid., p. 319.

majestueuse embrasse la quasi-totalité du globe permettant à saint Jacques, de la voûte céleste, de regarder avec compassion la mouvante étendue où se jouent les destins de deux héros¹¹.

2. Nuit onirique.— Si l'homme claudélien est engagé dans des nuits cosmiques, concrètes, sensorielles, il sait aussi s'en créer à sa guise. L'ambiguïté de la nuit physique et la création poétique entraînent l'artiste dans un univers de rêve, très voisin de la vie. Dans une de ses oeuvres en prose¹², Claudel décrit la technique de Rimbaud. Nous nous demandons s'il ne nous expose pas plutôt sa méthode très personnelle par laquelle il réussit "les escaliers du délire"¹³.

Le matin, dit-il, quand l'homme et ses souvenirs ne se sont pas éveillés en même temps, entre le corps et l'âme se produit une solution de continuité; une espèce d'hypnose "ouverte" s'établit, un état de réceptivité pure fort singulier. Le langage prend une valeur moins d'expression que de signe... Leur ombre se projette directement sur notre imagination et vire sur son iridescence. Nous sommes mis en communication¹⁴.

Les nuits oniriques, irréelles du Soulier de Satin vont de

11 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 146.

12 Id., Positions et Propositions I, Paris, Gallimard, 1944, p. 138.

13 Id., Le Soulier de Satin, p. 119.

14 Ibid., p. 128.

pair avec cette hypnose que le poète opère en lui et en nous. Celle de l'Irrépressible, un "chassis offert à tous les prestiges de l'imagination¹⁵".

... Et voyez aussitôt quel fatal morceau d'Espagne vient le remplir.

Ces montagnes couvertes d'une rude forêt, plus crasseuse que la laine d'un bison, la nuit lumineuse, ...¹⁶

la nuit horoscopique du Roi

Maintenant c'est une nuit mortuaire où flottent des plaques de neige et de tous côtés fuient de petites lumières éperdues¹⁷,

auxquelles nous pourrions peut-être ajouter la nuit d'enfantine fraîcheur de Marie de Sept-Epées, nuit toute pleine de leçons...

L'âme des morts comme une respiration pénètre notre coeur et notre cervelle.

J'entends ma mère la nuit qui me parle, si doucement, si tendrement! Si substantiellement. Il n'y a pas besoin de paroles entre nous pour nous comprendre¹⁸.

La vertu impondérable que ces nuits recèlent nous est communiquée par leur artifice. Grâce à ces ailes magiques, nous suivons, déchargés de la pesanteur des faits, la rencontre de Dona Honoria et de Dona Prouhèze¹⁹;

15 Paul Claudel, Positions et Propositions I, p. 213.

16 Id., Le Soulier de Satin, p. 120.

17 Ibid., p. 351.

18 Ibid., p. 396.

19 Ibid., p. 120.

le désastre de l'Armada perd sa signification tragique²⁰. Nous commerçons avec l'au-delà et nous avons l'illusion d'être déjà de ce monde pour lequel nous nous sentons des aptitudes.

3. Nuit spirituelle.— Mais le drame nous attend avec les nuits essentielles, les nuits spirituelles parallèles ou adhérentes aux nuits physiques et irréelles.

Ces nuits logent déjà à la périphérie de l'âme des personnages de seconde zone. Incapables de prendre en charge leurs obligations respectives, ces faibles mortels dorment plus ou moins profondément durant toute leur vie. Seules, les images des sens les captivent, les richesses et les plaisirs matériels. Empêtrés dans le conformisme et le traditionalisme, ils passent, sans soupçonner que "la vraie vie est absente²¹". De ce nombre, mentionnons le Serviteur Chinois et la Négrresse, l'indécis Balthazar, Dona Isabel et Don Ramire... La troupe des Léopold Auguste, des Fernand, des Mendez Leal... Les équipes de professeurs, de pêcheurs et de soldats...

Les nuits spirituelles se devinent dans la profondeur de l'âme des autres personnages où toutes leurs

20 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 350.

21 Arthur Rimbaud, Une Saison en Enfer, Délires I, Paris, Gallimard, 1956, p. 116.

facultés supérieures sont en état d'alerte. Dans l'esprit, elles sont semences de tentation, de doute, d'erreur. Au début de l'action, Rodrigue cherche à se soustraire à un impérieux devoir : "Cette nuit nous leur fausserons compagnie²²." Durant la II^e Journée, les éléments eux-mêmes s'opposent à ses équivoques desseins :

Vous appelez ça fin, de sempiternellement offrir un bord, puis l'autre bord?...
Et chaque nuit, bâbord, tribord²³.

Du côté est de l'Europe, durant la III^e Journée, ce sont les ravages du schisme :

Dans le froid, dans la nuit... et la boue qui empêtrent les âmes et les pieds...²⁴

Et le coeur humain toujours vulnérable laisse parfois dans la nuit la torpeur l'envahir. Alors naissent et grandissent les désirs inavouables, la passion, la lutte.

Ce n'est point ce qu'il y a en elle de trouble et de mêlé et d'incertain que je lui demande, ce qu'il y a d'inerte et de neutre et de périssable...
C'est cet amour aussi fort que moi sous mon désir...

Ah! me le donnât-elle (je défaille et la nuit vient sur mes yeux)²⁵.

22 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 56.

23 Ibid., p. 154.

24 Ibid., p. 205.

25 Ibid., p. 68.

Mais pour la volonté de l'homme éveillé, pour celle de la femme inflexible, ces nuits sont décisives.

Tout est prêt pour faire sauter la citadelle ce soir. A minuit il y aura une grande flamme...²⁶

Si elle assiste à la déchéance de l'être, la nuit claudélienne, le plus souvent, est agent de son dépassement, car l'obscurité de la nuit est favorable à un retour sur soi-même. Il faut vérifier des forces "que nous devons exercer suivant toute leur puissance et au delà pour un combat où la défaite est payée de plus que la mort"²⁷.

... laissez-moi déployer aux yeux de tous cette toile que pendant bien des nuits, J'ai tissée, renvoyé d'un mur à l'autre de cette amère véranda comme une navette aux mains de noires tisseuses²⁸!

Aguerri par la souffrance, le Rodrigue de la IV^e Journée atteindra à un remarquable degré de détachement.

Je n'ai jamais vu quelque chose de si magnifique! On dirait que le ciel m'apparaît pour la première fois. Oui, c'est une belle nuit pour moi que celle-ci où je célèbre enfin mes fiançailles avec la liberté²⁹!

A côté de ces catégories extrêmes de personnages, les uns superficiels et irréfléchis, les autres audacieux et passionnés, le poète met en scène de ces gens simples

26 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 302.

27 Id., Positions et Propositions I, p. 242.

28 Id., Le Soulier de Satin, p. 304.

29 Ibid., p. 436.

et harmonieux dont la nuit ou la vie n'est ni un sommeil, ni un combat mais un chant, un accord sacré, une prière. Dona Musique explique au Vice-Roi qu'elle voit pour la première fois :

Moi, je ne fais qu'un tout petit feu...
Le Vice-Roi.— Il n'y a pas besoin de feu du tout.

Dona Musique.— Nous ne pouvons pas rester ainsi tous les deux dans la nuit...

Il y a là-bas sur cette espèce de pointe dans la mer où cette espèce de forêt finit,
Une espèce de toit ou de chapelle... avec des colonnes...³⁰

Les images marient leur éloquent symbolisme : le feu intérieur, la nuit où veille près de la mer une chapelle avec des colonnes : amour sublimé qui se déclare dans une solitude nocturne bercée par une brise providentielle. Ce couple de paradis va céder "à ce conseil de la nuit et de toute la terre"³¹.

Le Vice-Roi.— Je ne veux que dormir près de toi en te donnant la main,
Écoutant la forêt, la mer...
Cette joie sacrée, cette tristesse immense, mélangée à ce bonheur ineffable³².

30 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 163.

31 Ibid., p. 170.

32 Ibid., p. 171.

Nuit horizontale — Nuit verticale.

Bien que souvent solitaire, l'homme claudélien ne s'isole pas. Il ne se complaît pas dans une introspection stérile. Catholique, sa force réside dans sa foi qui fait vivre tout homme moderne dans un milieu essentiellement dramatique³³.

Je vois là, écrit sur un papier que je me suis amusé à gribouiller cette nuit,
Que Rodrigue vaut un sou s'il est entier et qu'il ne vaut plus rien du tout si on le coupe en deux³⁴.

Doué d'un dynamisme puissant, il est tendu vers des conquêtes terrestres qui le mèneront plus haut que la planète.

Tout ce qui est de la terre en terre lui appartient pour marcher dessus...
Je dis que Tout lui est indispensable. Il ne peut s'en passer...³⁵

Prouhèze avait vu cet "homme dans la nuit qui marche"³⁶.
Il ne peut se désintéresser de ses semblables aux prises eux aussi avec la nuit sans visage...

Vous étiez trop heureux dans votre petit trou au sec au milieu de la mer, dans votre petit jardin bien fermé... Cela m'ennuie de voir des gens heureux, c'est immoral...³⁷

33 Paul Claudel, Positions et Propositions I, p. 249.

34 Id., Le Soulier de Satin, p. 416.

35 Ibid., p. 403.

36 Ibid., p. 247.

37 Ibid., p. 328.

Ce n'est pas pour devenir à mon tour silence et immobilité que j'ai rompu un continent par le milieu, et que j'ai passé deux mers...

C'est parce que je suis un homme catholique... Vous ne serez plus seuls! Je vous apporte le monde...³⁸

Des nuits horizontales et des nuits verticales, le poète a compris les dures leçons.

Oui, je sais qu'il ne m'épousera que sur la croix et nos âmes l'une à l'autre dans la mort et dans la nuit hors de tout motif humain!

Si je ne puis être son paradis, du moins je puis être sa croix³⁹!

Cette croix si sombre s'est effacée devant la croix sanglante du Calvaire, car si Rodrigue est devenu un "enfonceur de portes et un marcheur de routes"⁴⁰, c'est qu'il a voulu dresser sur le monde sa lumière inextinguible.

Inspirée d'un semblable zèle, Dona Musique parlera d'harmonie aux hérétiques de la Bohême :

Quand on ne peut faire un pas sans trouver de toutes parts des barrières et des coupures, quand on ne peut plus se servir de la parole que pour se disputer, alors pourquoi ne pas s'apercevoir qu'à travers le chaos il y a une mer invisible à notre disposition?

Celui qui ne sait plus parler, qu'il chante⁴¹!

38 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 331.

39 Ibid., p. 191.

40 Ibid., p. 331.

41 Ibid., p. 203.

Prouhèze n'a pas oublié la remarque de Don Camille quand il plaidait la cause des Arabes :

Vous avez beau tout fermer, vous avez beau vous arranger entre vous, vous ne pouvez pas exclure cette grande partie de l'humanité dont vous avez convenu de vous passer et pour laquelle le Christ aussi cependant est mort⁴².

Comme Pélage elle peut encore affirmer :

La croisade n'a pas cessé pour moi. Dieu n'a pas fait l'homme pour vivre seul... Il ne faut pas que le Maure et l'Espagnol oublient qu'ils ont été faits l'un pour l'autre⁴³.

Dona Sept-Épées continuera l'oeuvre de libération amorcée par sa mère.

Là où est ma chère maman cela sent bon! Plusieurs fois la nuit, elle est venue me trouver et elle m'embrasse tendrement... Et il faut que j'aïlle la délivrer en Afrique.

Est-ce que nous sommes libres quand nous tenons de toutes parts à tant d'âmes pressées⁴⁴?

Le Roi très Catholique se préoccupe avec empressement de ses terres qui surgissent dans la nuit

Comme si c'était pour une nuée de moustiques sanguinaires et non pas pour le Roi seul à l'ombre de la Croix pacifique

Que Dieu ait fait surgir un monde du sein des Eaux⁴⁵!

42 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 35.

43 Ibid., p. 132.

44 Ibid., p. 344.

45 Ibid., p. 53.

Au sujet de l'Angleterre, Rodrigue vieilli mais encore fébrile :

Je veux que tous les peuples célèbrent la Pâque à cette Table énorme entre les deux Océans qu'Il nous avait préparée⁴⁶!

Fonctions de la nuit.

Les symboles de la nuit et des ténèbres révèlent une modalité du réel et une structure profonde du monde. L'existence humaine est marquée par leurs phénomènes de passage, de succession dans le temps et l'espace.

Ces symboles dans leur multivalence même dévoilent les perspectives de l'univers où tous les êtres se trouvent ensemble dans un système serré de correspondances et d'assimilations.

La nuit du Soulier de Satin ressemble à celles de notre monde agité. Nuit physique et matérielle qui couvre mers et continents, où se trouvent toutes les saisons à la fois, où se meuvent des peuples aux teints divers mais aux intérêts et aux soucis souvent communs.

Des nuits oniriques, imaginaires, poétiques, mais liées au théâtre de la vie, fantastiques comme elle, viennent colorer de rêve les plus dramatiques situations. S'ajoutent à ces nuits sensibles des nuits d'ordre spirituel où se jouent les destins des personnages. Nuits de

46 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 420.

l'Eden et nuits de Bethléem, elles font rayonner sur la terre des lueurs d'espoir. Nuits de Golgotha, elles acheminent au Soleil de Pâques.

Ces nuits, quelles qu'elles soient, mettent le spectateur sur le qui-vive. Chasser le sommeil, dépayser et désinstaller semblent leurs fonctions essentielles. Positives, elles orientent vers "un départ plus beau⁴⁷". Si quelque chose se dissout, n'ayez crainte, c'est en vue d'une Résurrection!

47 Paul Claudel, Vers d'exil, dans Oeuvre Poétique, Paris, Pléiade, 1962, p. 13.

CHAPITRE III

LE SOLEIL

Importance.

Celui qui pour chercher Dieu s'en va du centre à la circonférence débouche en fin de compte de tous côtés à la surface du monde. Comme Tête d'Or, il a "le soleil dans ses bras"¹. Telle a été la démarche de Paul Claudel. De Tête d'Or au Soulier de Satin se trouve une relation de continuité. "La grande lumière allumée dans le Soulier de Satin ne se passe pas sans éclairer, sans susciter une foule d'autres images issues soit de la mémoire, soit de l'imagination"². Parmi les foyers lumineux du cosmos, le soleil se présente comme élément d'art, de beauté, de délectation. Cet astre possède une valeur symbolique que ne peut négliger un poète chrétien. Il s'impose aussi comme ressort du drame. N'est-il pas le principal agent de chaleur, de combustion et de purification? N'occupe-t-il pas une place précise dans la Bible et la Liturgie? A ces considérations s'ajoutent celles du moment

1 Paul Claudel, Tête d'Or, dans Théâtre I, Paris, Pléiade, 1960, p.

2 Id., Mémoires improvisés, Paris, Gallimard, 1954, p. 278.

historique et du lieu géographique de l'action : l'âge d'or de l'Espagne. L'influence de Rimbaud et la dédicace de l'oeuvre à José-Maria Sert ne doivent pas non plus être sous-estimées. L'importance du soleil devient toutefois moins évidente si nous nous arrêtons à la distribution des scènes solaires. Ce qu'elles perdent en nombre elles le gagnent en intensité. Le soleil brille pendant six scènes de la Première Journée (Scènes II, III, V, VI, VII, X) pour appuyer les revendications au bonheur, à la conquête, à la possession. Durant la II^e Journée quatre scènes solaires (Sc. I, III, V, IX) éclairent certaines situations décisives ou fort délicates. Le travail de la grâce s'opérant dans le secret des coeurs, le soleil intèriorise son action et ne se montre qu'à trois scènes de la III^e Journée (Sc. I, IX, X). Enfin, à la IV^e, le soleil inonde cinq scènes (Sc. I, III, IV, VI, IX) alors que les liens sont rompus qui retenaient les âmes à la terre des hommes.

Caractères.

1. Soleil extérieur.

Le soleil du Soulier de Satin se montre à nous dans une grande richesse mais dans une non moins grande complexité. Cette étude ne prétend pas épuiser un si vaste puits de lumière et de chaleur qui établit toutes

choses à l'état d'énigmes et de transports. Elle se bornera à relever les traits poétiques les plus saillants, à notre avis, les images et les symboles porteurs d'un "coefficient dynamique"³ qui les rend capables de traduire quelques intentions d'un poète de génie.

Claudiel, faut-il le répéter après tant d'autres, est un poète solaire. Frappé comme Moïse au buisson ardent, il en est resté tout radieux et son oeuvre se déroule dans une clarté qui ne tarit jamais. Aux scènes où le soleil semble absent, les lueurs d'un feu intérieur se perçoivent et même ses nuits sont de "lumineuses ténèbres"⁴.

Il y a d'abord ces images plus plastiques et évocatrices que munies d'un sens symbolique. Elles font pressentir l'énergie solaire où tout être va puiser comme une sève ardente.

Mais moi, j'aime la vie, Seigneur Camille!
J'aime le monde, j'aime l'Espagne! J'aime ce
ciel bleu, j'aime le bon soleil! J'aime ce sort
que le bon Dieu m'a fait⁵!

Ainsi s'exprime au début de l'action la jeune et enthousiaste Dona Prouhèze, l'épouse de Don Pélage. Dona

3 Paul Claudel, L'Évangile d'Isaïe, dans Oeuvres complètes, Commentaires et Exégèses, Paris, Gallimard, 1965, vol. 24, p. 264.

4 Id., Le Soulier de Satin, Paris, Gallimard, 1952, p.

5 Ibid., p. 32.

Musique tient un langage plus réfléchi. Pour celui qu'elle aime si mystérieusement encore, voici son souhait :

Je veux être rare et commune pour lui comme l'eau, comme le soleil...

Je veux le remplir tout à coup et le quitter instantanément...⁶

A la vue du soleil si libéral, Don Gil se remplit de sentiments humanitaires à l'égard des indigènes des savanes du Nouveau Monde,

Car c'est nous... qui portons... la nourriture et le soleil à ces vers humains, à toutes ces gueules de lézards, à ces simulacres décolorés qui grouillent dans l'ombre humide...⁷

tandis que les courtisans du roi en prennent occasion pour exercer leur humour ou leur malice.

Le duc de Medina Sidonia a eu la tête prise entre les deux battants d'une huître énorme.

On le voit quand il fait soleil qui s'agite mollement dans une espèce de courant d'air au fond de l'eau...⁸

La question si discutée, à l'époque, de la rotation de la terre autour du soleil suscite entre Don Léopold Auguste et Don Fernand un célèbre dialogue où fuse le bon rire de Claudel.

Don Léopold Auguste.— ... Que dit Borniche? Parlez sans peur gentilhomme, je suis prêt à tout. Allez, je vous donne audience.

6 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 84.

7 Ibid., p. 114.

8 Ibid., p. 408.

Don Ferdinand.— Il dit - j'ose à peine répéter une idée si ridicule, -

La Terre, - il dit que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la Terre, mais la Terre...

Don Léopold Auguste.— Achevez, la Terre qui tourne autour du Soleil. Il n'y a qu'à prendre le contrepied de ce que pensent tous les braves gens, ce n'est pas plus difficile que ça!

... Pour voir que c'est bien le soleil qui tourne autour de la terre, il suffit tout de même d'ouvrir les yeux⁹.

Ouvrons les yeux... "Le jour", dit Claudel dans l'Art poétique¹⁰, "C'est la Terre qui se roule dans le soleil". L'aube, son ardeur, sa clarté, son innocence, intéresse vivement le poète. Heure fascinante et indicible qui symbolise la pureté de la lumière originelle. Ce soleil à son lever, c'est le favori des êtres jeunes et ingénus, source et fin de toutes les nobles ambitions. Il est si brillant dans le calme du "petit matin"¹¹ que la pétulance de Dona Sept-Epées s'anime.

Il n'y a pas de temps à perdre si nous voulons que le monde reste aussi beau qu'il est jusqu'à présent! C'est pas possible! Ça va peut-être ne durer qu'une seconde! Ainsi le moucheron ne perd pas de temps pour aller tout droit à la belle flamme claire qui vient de s'allumer¹²!

9 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 214.

10 Id., Art poétique, dans Oeuvre Poétique, Paris, Pléiade, 1962, p. 138.

11 Id., Le Soulier de Satin, p. 342.

12 Ibid., p. 343.

LE SOLEIL

44

et se communique à la Bouchère :

Et nous ne sommes pas un moucheron! nous sommes deux petites alouettes de compagnie qui piquent en chantant vers le soleil¹³!

Comment résister à l'attrait de ce globe rayonnant!

Ce beau soleil, ce n'est pas pour rien que Dieu l'a mis là! Il n'y a qu'à y aller, montons-y¹⁴!

Le soleil levant! C'est la renaissance des choses, le réveil des êtres tirés de leur engourdissement nocturne, c'est l'appel à de grandes tâches... Puissance génératrice de l'amour mais force captivante aussi. Prouhèze, devant la coupe matinale et étincelante de la mer, évoque l'image de celui qui préoccupe ses pensées.

Je sais que nous buvons à la même coupe tous les deux. Elle est cet horizon commun de notre exil!

C'est elle que je vois chaque matin apparaître étincelante dans le Soleil levant...¹⁵

Le soleil levant, quel symbole cher au coeur du poète qui note avec délices que

Il [Rodrigue] a rejoint le Commencement de tout par la route du Soleil levant¹⁶,

symbole qui se réfère à sa conversion, un vingt-cinq décembre... jour à jamais mémorable de la naissance du

13 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 343.

14 Ibid., p. 344.

15 Ibid., p. 242.

16 Ibid., p. 260.

Christ que la liturgie de Noël appelle "Oriens".

Tels sont ces peuples qui gémissent et attendent le visage tourné vers le Soleil levant. C'est à eux qu'il est envoyé comme ambassadeur¹⁷.

Nul mieux que Claudel pouvait comprendre la détresse de ces païens...

Dieu lui a montré assez de joie pour qu'il comprenne leur désespoir¹⁸.

Midi, "cette heure... où l'on voit tellement ce qui est tout près¹⁹", le soleil du milieu du jour, du milieu de la vie... le foyer qui projette sur le drame des feux d'une ambiguïté troublante. Soleil tantôt meurtrier et dévorant, tantôt libérateur et bienfaisant mais toujours souverain. Assaillie par une passion naissante mais combien tenace, Prouhèze s'emporte.

Presque tout le jour il me laisse seule, et c'est bien lui, cette maison déserte et sombre ici, si pauvre et fière.

Avec ce tuant soleil au dehors et cette odeur délicieuse qui la remplit²⁰!

Rodrigue redoute également le soleil de midi :

Un point là-bas pareil à la vision de la mort... Est-ce un mur sur lequel frappe le soleil de midi²¹?

17 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 261.

18 Ibid., p. 261.

19 Id., Partage de Midi, dans Théâtre I, Paris, Pléiade, 1960, p. 1007.

20 Id., Le Soulier de Satin, p. 47.

21 Ibid., p. 61.

Seule l'âme limpide de Dona Musique reste calme sous l'embrassement solaire. "C'est moi le paisible tumulte du grand port dans la lumière de midi...²²" Midi, "l'heure où tout s'arrête²³". "L'Angélus vient de sonner²⁴". Dona Honoria et Don Pélage se signent... "C'est une journée de l'automne commençant. Une cigale attardée chante²⁵". Ce persistant soleil lui rappelle la belle saison :

... ce faible grillon qui essaye de reprendre sa chanson des jours d'été...
On sent bien que ce ne sera pour longtemps²⁶.

Ce tableau symbolique est l'un des plus pénétrants. La frivole cigale qui stridule pour le Soleil-Apollon dont elle se sait la favorite, émeut le poète comme jadis alors qu'il l'exprimait dans Salutation de Connaissance de l'Est

Que le faible cri des cigales sous l'herbe me touche! à cette fin de saison dans l'instant testamentaire...²⁷

Le splendide symbole du Couchant prodigue au poète la joie de la finitude, de l'apothéose. L'apogée, le

22 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 85.

23 Id., La Vierge à Midi, dans Oeuvre Poétique, Paris, Pléiade, 1962, p. 545.

24 Id., Le Soulier de Satin, p. 121.

25 Ibid., p.

26 Ibid., p. 132.

27 Id., Connaissance de l'Est, dans Oeuvre Poétique, p. 93.

couronnement, le triomphe! C'est dans la pourpre et l'or du soir que le roi d'Espagne contemple avec une légitime fierté son vaste royaume qu'encercle la "miroitante étendue"²⁸ comme "un long tapis déroulé"²⁹. Parfois, dans le ciel, de "longs filaments pareils à une poignée de verges"³⁰, présages de la faveur divine, entourent le soleil à son déclin. "C'est le coucher du soleil, tout l'air est rempli d'une lumière dorée"³¹. "Dans le lointain, on voit la basilique de Saint-Pierre..."³² Cette indication scénique qui précède la Scène V de la II^e Journée, nous garde dans une atmosphère de ferveur et de jubilation. Il est à propos de dire avec le Vice-Roi de Naples :

C'est avec son oeuvre tout entière que nous priérons Dieu! rien de ce qu'Il a fait n'est vain, rien qui soit étranger à notre salut. C'est elle, sans en oublier aucune part, que nous élèverons dans nos mains connaissantes et humbles³³.

Au terme de sa carrière poétique, Claudel pressent déjà la gloire qui réside au-delà de ce monde.

28 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 50.

29 Ibid., p. 51.

30 Ibid., p. 157.

31 Ibid., p. 138.

32 Ibid., p. 138.

33 Ibid., p. 144.

Ce passage qu'il a ouvert, ne sera-t-il pas le premier à le franchir?

Au travers de cette suprême barrière d'un pôle à l'autre déjà

Par le soleil couchant en son milieu à demi dévorée...³⁴

A travers le nouveau (monde) il est en marche pour retrouver l'éternel³⁵.

Car maintenant il ne réclame que la Vérité totale. "J'ai besoin de quelque chose que je n'aie pas fait moi-même! J'ai besoin de quelque chose hors de moi, comme le soleil, à la mesure de cet oeil nouveau en moi qu'est devenu mon coeur³⁶!"

"L'oeuvre de Paul Claudel s'est chauffé", comme dit André Blanchet, "à tous les soleils³⁷". Il a vu la terre entière rendre à cet astre omniprésent, hommages et acclamations. "La grande poésie, depuis les hymnes védiques jusqu'au Cantique du Soleil de saint François, est une louange³⁸." A l'époque de la Renaissance, l'ouest de l'Europe retrouve l'antiquité païenne. Quelques symboles de la mythologie gréco-romaine ont pris place dans le

34 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 257.

35 Ibid., p. 258.

36 Id., Emmaüs, Paris, Gallimard, 1950, p. 24.

37 Id., Perle Noire, Paris, Gallimard, 1950, p. 7.

38 Id., Positions et Propositions II, Paris, Gallimard, 1944, p. 17.

Soulier de Satin. Maniés par le Roi, ils prennent un relief éclatant malgré la teinte d'humour.

Ainsi cette mer où le soleil se couche...
Là où les poètes voyaient se précipiter
chaque soir l'impossible attelage au milieu des
sardines de je ne sais quel dieu ridicule, l'or-
fèvrerie d'Apollon...³⁹

Le Roi d'Espagne se moque bien de ces artifices païens, lui, le Roi très catholique... Le personnage de Saint Jacques se plaît à son tour, à rappeler l'époque lointaine déjà où la presque île ibérique était sous la domination des Césars.

Sur cette rose Atlantique qui à l'extrémité du continent primitif ferme le vase intérieur de l'Europe et chaque soir, suprême vestale, se baigne dans le sang du soleil immolé⁴⁰.

La mythologie solaire était menacée de disparition grâce à l'évangélisation apostolique.

Mais aux frontières de l'Espagne, au sud, domine un soleil de feu. "Seuls, croyait-on autrefois, les Arabes pouvaient vivre dans cet enfer de l'Afrique qui en proie à son éternel supplice⁴¹" appelle le souffle d'une brise rafraîchissante. Dans cette fournaise, les pauvres humains perdent leur identité, ils se consomment ou se purifient car il est possible maintenant aux saints

39 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 50.

40 Ibid., p. 146.

41 Ibid., p. 36.

comme aux damnés "d'habiter la flamme⁴²". "Là, dans la plus grande lumière que cette chair puisse tolérer", il est possible de "proclamer qu'il y a un autre Dieu qu'Allah et que Mahomet n'est pas son prophète⁴³!" Lieu de lutte, de souffrance, de martyre... C'est dans ce brasier solaire que le poète plonge ses personnages de prédilection. De l'Afrique congolaise, la négresse Jobarbara a appris un rite solaire.

... mon joli bracelet tout en or que je t'ai donné...

Prends garde, j'ai prié dessus, oui, j'ai chanté dessus et je l'ai arrosé avec le sang d'une poule noire!

De sorte que c'est joliment bon pour moi, mais celui qui me l'aura pris, ça le rend malade...⁴⁴

D'où lui vient ce reste de magie auquel elle attache une si grande importance? Peut-être de l'Égypte et de ses prêtres héliopolitains, serviteurs du dieu Rê.

Le mythe solaire était bien vivant chez les Aztèques de l'Amérique précolombienne. Le serpent à valeur cosmique est étroitement lié à l'antiquité et à la puissance du culte solaire dans ces régions : "une curieuse analogie se manifeste entre la pierre dite Calendrier Aztèque comportant le masque du Soleil entre deux serpents

42 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 132.

43 Ibid., p. 132.

44 Ibid., p. 74.

chargés de faire fuir les dangers qui menacent tous les jours le retour de l'astre désiré⁴⁵."

... il y a ces monstres...

Ces géants pareils aux Chérubins précipités de l'Écriture qui à travers les lianes, tout mangés par les arbres maudits, tournent vers les quatre points de l'horizon leurs faces éthiopiennes

L'un d'eux plus haut que les autres... était tout enveloppé... des replis d'un énorme serpent⁴⁶.

Rodrigue intime à Almagro un ordre sévère :

Tu fouleras sous tes pieds les os secs des peuples perdus, tu arracheras ses plaques d'or à la statue de Vitzliputzli⁴⁷.

A ce dieu, appelé encore Huitzilopochtli, les belliqueux Aztèques immolaient des victimes humaines auxquelles ils arrachaient le cœur pour l'offrir tout palpitant encore au soleil et le jeter ensuite aux pieds de la statue du dieu⁴⁸.

Le soleil d'Amérique est craint à cause de ses contrastes. Aux Caraïbes, Rodrigue ne trouvait "au firmament que ce feu de plomb trop connu⁴⁹",

45 Olivier Beigbeder, Symbolique, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p. 40.

46 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 184.

47 Ibid., p. 228.

48 Joseph Huby, Christus, Paris, Beauchesne, 1947, p. 150.

49 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 63.

L'opaque et sûr falot, triste guide du navigateur sur les eaux inaltérées⁵⁰.

Les Cavaliers redoutent aussi "ce fumant réchaud de la Mer que Dieu... a construit entre les deux Amériques⁵¹". L'Amérique, c'est un monde de feu et de neige...⁵² mais que "cette Amérique et ces Indes (sont) prodigieuses dans le soleil couchant⁵³!"

"Un lieu de désert et de grand soleil⁵⁴", telle apparaît la Chine, son pays natal, à l'esprit du Serviteur Chinois. "La Chine, éternellement dans ce laboratoire intérieur où l'eau devient de la boue piétinée ce limon mélangé à sa propre ordure⁵⁵". Pays de simulacres et de superstitions! Rodrigue s'adresse au Serviteur Chinois :

Ce n'est pas Notre-Dame que tu vois, mais cette idole chinoise sur un follicule que tu avais retrouvé et dont tu ne pouvais détacher tes regards⁵⁶.

Tous ces bancs palpitants de frai humain, plus populeux que les morts et qui attendent le baptême⁵⁷!"

50 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 63.

51 Ibid., p. 112.

52 Ibid., p. 51.

53 Ibid., p. 53.

54 Ibid., p. 71.

55 Ibid., p. 261.

56 Ibid., p. 70.

57 Ibid., p. 51.

Le Japon est formé de "ces îles déchirées que tourmentent sans fin la tempête et le feu⁵⁸." Sa nation a revêtu le Soleil des insignes de la divinité et elle a mis partout le symbole de sa croyance, spécialement sur la "paroi du Kyoto⁵⁹". Est-ce l'emblème du soleil, le portrait d'Amaterasu, la déesse, ou un miroir solaire? Chose certaine, l'artiste "Seshiu a dessiné ce cercle, une perfection pour toujours⁶⁰".

Allons maintenant au centre de l'Europe, en Bohême. Nous surprenons là un soleil d'hiver qui rend

Gloire à Dieu! Ce que Poitiers fut contre Mahomet, la Montagne-Blanche le fut contre les hérétiques⁶¹!

Qu'importe le désordre, et la douleur d'aujourd'hui puisque...⁶²
Demain existe...

Regardez ce petit soleil piquant!... Et comme le soleil d'hiver d'un seul coup remplit cent mille chaumières⁶³.

58 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 261.

59 Ibid., p. 332.

60 Ibid., p. 332.

61 Ibid., p. 200.

62 Ibid., p. 207.

63 Ibid., p. 198.

En Sicile, au début des Temps Modernes, y avait-il encore des traces de paganisme? Dona Musique discrètement l'insinue :

Il y a là-bas sur cette espèce de pointe dans la mer...

Une espèce... de chapelle à moitié fondue... Et dedans, une vieille statue de pierre sans tête...

C'est là que les gens du pays apportent toute espèce de nourriture en manière d'offrande...⁶⁴

Sur la Voie Appienne, le Vice-Roi de Naples et ses compagnons admirent à la fois le dôme nouveau de Saint-Pierre qui s'élève "comme une meule de blé"⁶⁵ et ces "Filles du soleil", ces immortelles statues de marbre que l'Archéologue vient d'extraire "aux archives d'un volcan"⁶⁶. Le Vice-Roi, considérant les attitudes religieuses de l'Europe, déclare :

Attaquée par les brigands dans un coin, l'Eglise catholique se défend avec l'univers!

Ce monde est devenu trop court pour elle. Elle en a fait sortir un autre du sein des Eaux. D'un bout à l'autre de la création, tout ce qu'il y a d'enfants de Dieu, elle les a cités en témoignage; toutes les races et tous les temps⁶⁷!

Cet itinéraire autour du monde nous a permis d'arrêter notre regard sur les soulèvements religieux de ce

64 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 163.

65 Ibid., p. 140.

66 Ibid., p. 140.

67 Ibid., p. 143.

siècle et sur l'esprit missionnaire que Claudel prête aux Espagnols. Saint Adlibitum déplore la perte de ce Jardin primitif que Dieu visitait à la brise du soir; avec lui tous peuvent s'écrier :

C'est là qu'est la Patrie, ah! de t'avoir quittée quelle est notre infortune! c'est de là chaque année que revient le soleil et le printemps⁶⁸!

2. Soleil intérieur.

Le moment historique du Soulier de Satin, le début des Temps modernes, invite à remémorer les grandes découvertes coloniales, la course au soleil, qui ont valu à Charles-Quint un royaume plus éclatant que solide. Dans l'empire sur lequel "le soleil ne se couche jamais", il se trouve autant de causes de luttes que d'éléments de vraie grandeur. Ce prince, Claudel nous le rend sympathique, non seulement à cause de la hardiesse de ses vues, mais encore par l'intérêt qu'il manifeste à la défense du Catholicisme. C'est un "Roi de coeur"⁶⁹, partagé entre les régions les plus séduisantes de son immense royaume.

Ah! que le ciel me pardonne! mais quand parfois comme aujourd'hui, des bords de cet estuaire je vois le soleil m'inviter... à ces régions qui me sont éternellement disjointes

l'Espagne, cette épouse dont je porte l'anneau m'est peu à côté de cette esclave sombre...⁷⁰

68 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 208.

69 Ibid., p. 350.

70 Ibid., p. 51.

A la III^e Journée de l'action, un second souverain Philippe II, succédera au premier. "Ce Roi de pique⁷¹", adonné à des pratiques occultes, se révélera énigmatique, gardant en face de tout événement, succès ou revers, l'impassibilité hautaine du véritable Castillan. C'est dans un crâne translucide coloré par un rayon de soleil que le Roi d'Espagne voit la défaite de sa puissante flotte. Cet échec, qu'il prend à son compte, lui permet cependant de se rendre un témoignage favorable et de rendre grâce à Dieu.

J'ai fait ma tâche, j'ai bouché ce trou par où l'Accusateur contre moi eût pu passer, j'adore Dieu maintenant de toutes parts autour de ma foi une parfaite enceinte⁷².

Eh bien, je sais, j'ai désigné déjà à qui je donnerai ces Iles dans la brume...

Qu'au travers de la tempête vient de toucher enfin un rayon de notre Soleil catholique⁷³.

Connaissant la défaite de l'Armada, il n'en offre pas moins l'Angleterre à Rodrigue.

Quelle récompense plus grande que d'ouvrir libre carrière à votre génie et de vous laisser croiser en long et en large dans le soleil de notre bénignité⁷⁴?

71 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 350.

72 Ibid., p. 352.

73 Ibid., p. 361.

74 Ibid., p. 411.

A ces deux monarques que l'on pourrait décorer du nom pompeux de "soleils", nous ajouterons un personnage à qui l'obéissance va mal⁷⁵, "un homme fait de l'étoffe du Roi⁷⁶". Don Rodrigue de Manacor, le marcheur de routes⁷⁷, aura le mérite "d'élargir la terre⁷⁸". Deux amours palpitent en son coeur. Cette Amérique... "il était tout enfant que déjà elle était sa vision prodigieuse⁷⁹", maintenant, il la contient tout entière alors que "fraîche et humide elle s'offre à recevoir pour toujours (son) empreinte et (son) baiser⁸⁰." Ce soleil humain, "qui regarde et désire⁸¹" brille d'un second amour.

Cette fois voici...

Quelqu'un d'humain comme moi dont la présence et le visage hors la laideur et la misère de ce monde ne sont compatibles qu'avec un état bienheureux⁸²!

"Sa rencontre avec la femme est précédée et préparée à la fois par les deux autres, sa découverte du

75 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 55.

76 Ibid., p. 55.

77 Ibid., p. 331.

78 Ibid., p. 402.

79 Ibid., p. 55.

80 Ibid., p. 61.

81 Eugène Roberto, Visions de Claudel, Marseille, Editions Leconte, 1958, p. 36.

82 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 64.

monde et celle des autres hommes, dont elle n'est qu'un cas particulier, mais étrangement émouvant⁸³." Cette femme "est l'unique frontière de ce coeur qui n'en tolère aucune⁸⁴." Un désir absolu et pressant bouleverse tout son être.

Ai-je dit que c'était son âme seule que j'aimais? c'est elle tout entière.
... c'est ce qui est la cause d'elle-même, c'est cela qui produit la vie sous mes baisers et non la mort⁸⁵!

C'est cet amour aussi fort que moi sous mon désir comme une grande flamme crue, comme un rire dans ma face⁸⁶!

La lutte, l'une des plus terribles, s'engage. Le brasier brûle d'un feu consumant.

Je me moque de son âme! C'est son corps qu'il me faut, pas autre chose que son corps, la scélérate complicité de son corps!
En jouir et m'en débarrasser⁸⁷!...

Une épave fraîchement repêchée où le nom "Santiago" est encore lisible amortit le feu solaire et réduit ses effets. L'eau rafraîchissante qu'elle apporte apaise momentanément :

83 E. Roberto, Visions de Claudel, p. 121.

84 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 65.

85 Ibid., p. 67.

86 Ibid., p. 68.

87 Ibid., p. 155.

Mon âme est atteinte.
Le bien que désire mon âme est mêlé à ce
corps interdit⁸⁸.

Est-ce moi qui ai écrit sur la pierre cette
grande Loi qui nous sépare?
Quand je fermerais les yeux cela ne détruit
pas le soleil⁸⁹.

Les plus forts arguments s'avèrent inefficaces devant la
fougue d'une telle passion. La femme aimée sera possédée
un court moment malgré le divin précepte mais elle mar-
quera à jamais sa victime.

Chaque pulsation de ton coeur avec moi me
rend le supplice, cette impuissance à échapper
au paradis dont tu fais que je suis exclu.
Ah! c'est en cette blessure que je te re-
trouverai⁹⁰!

C'est dans le creuset de la douleur que doit
s'affiner l'or de l'astre humain! A la fin de l'action,
celui-ci, dépouillé de tout prestige par le sacrifice le
plus absolu, réalisera pleinement que "même le péché" peut
conduire à l'éternel Soleil!

Le divin Soleil, "le grand Astre invisible"⁹¹,
nous le voyons poindre sous le symbole à maintes pages du
Soulier de Satin. Claudel y trouve peut-être occasion

88 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 179.

89 Ibid., p. 180.

90 Ibid., p. 194.

91 Ibid., p. 361.

d'affirmer de nouveau sa foi et de nous gratifier de somptueuses figures que certains trouveront multivalentes mais où un esprit chrétien découvrira la réponse que le poète doit donner à son Sauveur.

Durant la Première Journée du drame, le Soleil, c'est souvent le Dieu Créateur et Providence. "Celui-là ne pouvait se tromper qui prend le Soleil pour guide⁹²!" Des humains lui préféreront des biens plus immédiats...
Pourtant

Les moucherons ne sont pas plus faits pour
résister à cette extase de la lumière, quand
elle pompe la nuit,
Que les coeurs humains à cet appel du feu
capable de les consumer⁹³.

C'est un Soleil magnifique qui attire l'homme et l'invite
à se détacher des choses passagères, lui

Qui au sommet de sa course entre les deux
Océans
Se tient immobile un moment en une solen-
nelle hésitation⁹⁴!

Les Cavaliers de la II^e Journée, au risque de leur
vie, vont porter le Soleil aux déshérités lointains.

Il nous a fallu tous les siècles depuis la
création du monde pour parvenir jusqu'à eux par
des chemins garnis de braise et de verre cassé.

92 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 52.

93 Ibid., p. 35.

94 Ibid., p. 52.

Voici que nous avons passé la mer; cette terre qui n'avait pas le droit d'être privée de nous nous lui avons ouvert les portes du matin⁹⁵.

Quant aux âmes pures toutes proches, elles diffusent la lumière solaire comme les pierres précieuses. "Quand je l'ai vue [Prouhèze], dit Don Pélage, j'ai été comme inondé de soleil, toute mon âme en peu de temps est sortie du brouillard...⁹⁶" Mais les âmes douloureuses réclament plus de chaleur et de compassion :

Ignoreraient-elles cette lumière qui n'est pas faite pour les yeux du corps⁹⁷?

A la III^e Journée, après une éclipse, pénible aux protagonistes, le Soleil de Vérité reprend ses droits.

... c'est l'ancien (monde) qui était perdu qu'il s'agissait de retrouver.

Car ce que Colomb avait promis au Roi d'Espagne c'est la réunion de la terre... ce sont les passages du Soleil⁹⁸!

Les feux du divin Soleil et les eaux de la Grâce marient leurs merveilles pendant la IV^e Journée. Le Soleil est vainqueur! Nous trouvons dans la bouche de l'Actrice ce vers significatif :

95 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 115.

96 Ibid., p. 124.

97 Ibid., p. 189.

98 Ibid., p. 260.

J'ai juré que jamais je ne supporterai un gros corps d'homme entre le Soleil et moi⁹⁹!

variante de ce que Claudel affirmait déjà dans La Messe là-bas en 1917 :

Il y a un homme qui a jugé inutile de regarder autre chose que le Soleil...¹⁰⁰

L'âme de Rodrigue est pacifiée et se repose en Dieu. La perspective d'en être séparé inquiète sa ferveur :

Et de nouveau vous allez me rendre aux murs et aux meubles et aux papiers? La vacance immense et le soleil ne seront plus pour moi¹⁰¹?

De ravissantes images attirent notre attention; elles soulignent de nouveau la délicatesse de l'âme humaine et poétique de Claudel - Rodrigue :

... Comme ce serait plus drôle d'arriver par derrière en tapinois...

Et de donner naissance quelque part à une liberté irrésistible comme le soleil peu à peu qui triomphe de tous les voiles sans qu'on ait l'idée de dire merci¹⁰²!

Rodrigue est donc prêt à entendre les railleries du Roi au sujet de ses Feuilles de Saints :

... quel plus noble sujet d'inspiration que ces grands hommes qui, pendant toute leur vie, n'ont fait autre chose qu'enseigner le mépris des richesses et le respect de l'Etat

99 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 378.

100 Id., La Messe là-bas, dans Oeuvre Poétique, Paris, Pléiade, 1962, p. 511.

101 Id., Le Soulier de Satin, p. 382.

102 Ibid., p. 399.

Et qui maintenant au ciel, fonctionnaires perpétuels, partagent avec le soleil et la lune les honneurs du calendrier¹⁰³?

L'opinion de Rodrigue concernant les élus du Christ s'est déjà exprimée :

Les Saints n'étaient que flamme et rien ne leur ressemble qui n'échauffe et qui n'embrase¹⁰⁴!

Le feu et la flamme sont des éléments solaires. Ils sont le symbole de la passion de Notre-Seigneur et de cette charité dont son Coeur est embrasé pour le salut des hommes. A l'intérieur de la Rédemption, s'insère la croix. D'un moyen de destruction, notre Sauveur crée le moyen de la vie; d'un anéantissement, le moyen d'une résurrection. Dernier miracle il est un moyen de Communion. Soleil de Justice (Ml 3,20), le Christ s'est fait aussi le Soleil aimant de l'Hostie. C'est ce Dieu, "Et voici que vous êtes Quelqu'un tout à coup¹⁰⁵!", ce Dieu personnel et transcendant qui fut le centre de la vie et de l'art de Paul Claudel. Pour ce grand poète chrétien et catholique romain,

il lui semble qu'il n'y a qu'à laisser parler son coeur pour convier tous les êtres à ce cercle bienheureux¹⁰⁶!

103 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 411.

104 Ibid., p. 339.

105 Id., 3^e Ode, dans Oeuvre Poétique, p. 249.

106 Id., Le Soulier de Satin, p. 204.

CHAPITRE IV

LE SOLEIL ET SES FONCTIONS

Fonctions bénéfiques — Fonctions maléfiques

A. Fonctions bénéfiques.

1. Vie et couleur.

L'Univers du Soulier de Satin est irradié par la figure d'un soleil qui va à la rencontre de la nature entière. Sous ses effluves étincelantes, les êtres s'ouvrent à l'existence, s'épanouissent dans la couleur et la beauté. L'Espagne recueille sa large part des faveurs solaires. Les jardins, remplis d'orangers¹, de grenadiers², de châtaigniers³, se couvrent de merveilles; les charmilles, de plantes épaisses⁴. Les arbres compacts ne laissent que quelques interstices aux rayons de soleil qui font sur le sol des taches ardentes⁵.

Tous les jours, tant que dure l'été, on respire le parfum de la rose, les abeilles bourdonnent tout près du trou de la ruche⁶; tard l'automne, la cigale lance son

1 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, Paris, Gallimard, 1952, p. 23.

2 Ibid., p. 78.

3 Ibid., p. 268.

4 Ibid., p. 27.

5 Ibid., p. 27.

6 Ibid., p. 122.

cri et l'hirondelle trouve partout une nourriture abondante⁷. Le matin, le chant d'un seul oiseau suffit à éteindre les feux de la vengeance et de la jalousie⁸. On écoute avec d'immenses désirs quand chantent le rossignol et le coucou⁹.

Grâce au soleil, la terre et les flots servent leurs plus beaux fruits :

... cette belle truite rose sous sa peau d'argent comme une nymphe comestible, cette langouste écarlate,
Ce rayon de miel, ces grappes translucides, ces figues trop sucrées qui s'entr'ouvrent, ces pêches comme des globes de nectar...
ce vin à l'arôme délicieux dans une étincelante carafe... rien de plus agréable¹⁰.

La lumière que distribue si largement le soleil se digère par l'âme sous les espèces de la couleur¹¹. Parmi les richesses du spectre solaire, le rouge semble la couleur même du Soulier de Satin. "Le rouge, dit Claudel, c'est la couleur de la vie, de l'éclat, de la visibilité¹²." Pendant que Dona Prouhèze marche du côté

7 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 245.

8 Ibid., p. 85.

9 Ibid., p. 208.

10 Ibid., p. 105.

11 Id., Présence et Prophétie, Paris, Egloff, 1942, p. 82.

12 Id., Cantique des Cantiques, dans Oeuvres complètes, Commentaires et Exégèses, Paris, Gallimard, 1963, p. 129.

invisible de la charmille, les éclairs de sa robe rouge flamboient à travers les feuilles¹³. "Pas un brin de rouge sur la figure, dit l'Actrice. Rien qu'un peu de carmin sur le lobe de chaque oreille. Ca suffit! tout est allumé¹⁴." La voile rouge du frêle esquif qui emporte Dona Musique, la Nègresse et le Sergent napolitain exprime un voyage par trop illusoire...¹⁵

"Sang, feu, cri, pointe, c'est le domaine du rouge, la couleur de ce qui est dedans et qui sort¹⁶." "Le violet, s'il se fond avec l'orange, dégage le rouge tout pur¹⁷!" Les carreaux de la chambre où gît Don Rodrigue blessé sont "rougeoyants¹⁸", symbole à la fois de douleur et de guérison car

C'est le nom de Don Camille tout à coup qui m'a traversé comme une pointe.

Et m'a rendu d'un coup la souffrance et la vie¹⁹.

Pour assiéger Mogador dont l'entrée est marquée "d'un feu

13 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 27.

14 Ibid., p. 373.

15 Ibid., p. 107.

16 Id., Conversations dans le Loir-et-Cher, dans Oeuvres complètes, Paris, Gallimard, 1959, vol. 16, p. 60.

17 Id., Le Soulier de Satin, p. 68.

18 Ibid., p. 119.

19 Ibid., p. 154.

rouge²⁰", le cruel Camille attendra un Rodrigue très sûr de lui-même, "une plume rouge à son chapeau" et "toute une flotte empanachée²¹". Les gentilshommes viennent de tous les coins de l'Espagne "prendre les couleurs²²" de la croisade de Don Rodrigue :

— Je veux un rouge franc comme celui qui coule dans les veines d'un gentilhomme²³.

— En rouge!

— C'est la couleur de Notre-Seigneur sur la croix.

En rouge! en rouge! nous ne partirons qu'en rouge!

— En rouge! sous le commandement de Monsieur Don Rodrigue! Nous attendrons ce qu'il faut. Il y a encore cinq mois avant celui du Précieux Sang²⁴!

Le rouge, c'est l'enthousiasme des martyrs²⁵". C'est le sang "de ce groupe de religieuses écroulées l'une sur l'autre" qui fait "de ces grandes taches" sur la nef du bateau missionnaire attaqué en mer par les pirates²⁶. C'est le sang que le Christ a versé pour se rendre "jusqu'au Calvaire²⁷". "Ainsi la montée de la Croix. Elle

20 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 154.

21 Ibid., p. 176.

22 Ibid., p. 114.

23 Ibid., p. 113.

24 Ibid., p. 115.

25 Id., Présence et Prophétie, p. 78.

26 Id., Le Soulier de Satin, p. 17.

27 Ibid., p. 96.

est de sang non pas seulement pour le Christ mais pour tous ceux qui le suivent²⁸." L'âme de Prouhèze connaîtra toute la gamme des rouges, depuis celui du clair amour naissant jusqu'au rouge sombre du Purgatoire. Ce rouge qui se spiritualise tout au long du drame laisse transparaître le phénomène de la purification intérieure des protagonistes. "Le feu, dit Claudel, il est venu à bout de tout ce qu'il y avait en nous autre chose qu'immortel²⁹."

"Qu'elle est rouge, la bouche des Apôtres et des Évangélistes, la bouche de saint Paul! On dirait qu'elle est remplie de soleil levant³⁰!" C'est dans cet esprit d'intense ferveur que Rodrigue peignait ses Feuilles de Saints!

L'Actrice.— ... le parapluie. Moi, je le vois gros bleu.

Don Rodrigue.— Et moi, je le vois rouge, un rouge passé presque jaune. Et en dessous un évangéliste en plein vent, Saint Luc en train de travailler à ses écritures...

L'Actrice.— J'aime mieux le Saint Matthieu.

Don Rodrigue.— Oui, c'est une rude idée, que j'ai eue de placer derrière lui ce grand arc de triomphe de pierre rouge à deux portes avec l'inscription en capitales romaines et la tête de boeuf³¹.

28 Paul Claudel, Le Cantique des Cantiques, p.129.

29 Ibid., p. 187.

30 Ibid., p. 130.

31 Id., Le Soulier de Satin, p. 375.

LE SOLEIL ET SES FONCTIONS

69

Si le rouge renferme quelque chose de fort et d'ardent, le bleu possède une note de fraîcheur, de calme et de pureté. "C'est l'obscurité devenue visible³²". Les yeux de Prouhèze... "Le ciel est bleu ainsi que l'air qu'on respire³³". "La chapelle de la maison de Don Rodrigue à Panama est garnie de porcelaine bleue³⁴." "Le bleu est le ciel, le rose est l'aurore³⁵."

— Qu'existe-t-il de si doux pour que je sois si rose? — Quelle est cette invisible atteinte qui oblige mes pétales un à un à se décolorer³⁶?

"Le violet indique quelque chose d'incertain et de précaire à quoi l'oeil ne peut longtemps s'arrêter...³⁷" "Point de ce rouge tirant sur le violet! Point de ce jus d'arbouses³⁸!"

"Le vert, c'est le printemps³⁹." "Une de ces belles forêts qui ont fait la célébrité de la Catalogne⁴⁰."

32 Paul Claudel, Conversations, p. 58.

33 Ibid.

34 Id., Le Soulier de Satin, p. 263.

35 Id., L'Oeil écoute, dans Oeuvres complètes, Paris, Gallimard, 1959, vol. 16, p. 197.

36 Id., Le Soulier de Satin, p. 330.

37 Id., Conversations, p. 58.

38 Id., Le Soulier de Satin, p. 113.

39 Id., L'Oeil écoute, p. 97.

40 Id., Le Soulier de Satin, p. 117.

"A travers les feuilles étincelantes, on devine au loin la mer⁴¹." "Vert d'espérance, vert de la lumière, le bleu à travers le jaune, et le jaune à travers le bleu⁴²." "Vert sur vert, c'est rafraîchissant pour l'oeil, un pur délice que de le regarder⁴³." Le vert, ce qui passe. "Les émeraudes⁴⁴" une certitude ambiguë. "Le jaune est l'esprit extrême." C'est la lumière du patio du petit couvent près de Majorque, "patio tout rempli de citrons si jaunes que ça fait mal aux yeux⁴⁵." "La lumière même, quand de la matière, il ne reste plus attaché qu'un peu de sable ou de pollen⁴⁶."

Quand vous sentez que vous êtes comme ces
graines que la nature a pourvues de plumes et de
duvets

afin qu'elles s'envolent au gré d'avril,
Alors j'apparais sur le rebord de votre fe-
nêtre battant de l'aile et peint en jaune⁴⁷!

Mais sans l'or, cette "épiphanie de couleurs⁴⁸"
conserverait-elle sa magnificence? Le grand rêve des

41 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 162.

42 Id., Conversations, p. 66.

43 Id., Le Soulier de Satin, p. 337.

44 Ibid., p. 185.

45 Ibid., p. 377.

46 Id., Conversations, p. 62.

47 Id., Le Soulier de Satin, p. 78.

48 Id., Présence et Prophétie, p. 90.

alchimistes du moyen âge était en quelque sorte devenu réalité au seizième siècle alors que les galions du roi transportaient du "Nouveau-Monde ces trésors païens enfantés par le soleil⁴⁹." L'or du Soulier de Satin souligne sans doute ce fait, mais il le dépasse.

Symbole, il rappelle Rimbaud qui a inauguré dans la poésie cette "transmutation spirituelle⁵⁰" des éléments de l'Univers. "Pleurant, je voyais de l'or — et je ne pus boire⁵¹." Au souvenir de ce "Fils du Soleil⁵²" s'ajoute celui de José-Maria Sert, le peintre espagnol auquel le poète a fait hommage de la dédicace de sa dernière oeuvre dramatique. Claudel aimait et admirait ce grand artiste qui avait eu le courage de recommencer trois fois la décoration de la cathédrale de Vich, en Catalogne. Ses touches de bitume sur fond or mat avaient une grandeur et un lyrisme incomparables.

Sous l'or du Soulier de Satin se voile aussi l'ardente foi de Claudel, toujours avide de se manifester en quelque poème de jubilation. "L'or, solidification

49 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 52.

50 Id., Positions et Propositions I, Paris, Gallimard, 1944, p. 137.

51 Arthur Rimbaud, Alchimie du Verbe, dans Une Saison en Enfer, Paris, Gallimard, 1963, p. 121.

52 Paul Claudel, Positions et Propositions I, p. 138.

inaltérable du soleil, condensation de la lumière, dit Claudel, c'est le principe de tout bien et l'étalon de toute valeur." "Nul symbole meilleur à imaginer de ce Chef au-dessus de nous qui est le Christ, de ce principe qu'Il se nomme Lui-même qui nous parle⁵³." Tout n'a de prix que par rapport à Lui. L'Apocalypse de saint Jean, dans ses allégories, n'est-elle pas toute vêtue d'or?

L'or seul est digne de Dieu. De temps immémorial, l'or est considéré comme le métal des rois. Claudel a donné à cette matière souveraine, cette substance liturgique, ce symbole de toutes les perfections, la plénitude de sa valeur. L'or solaire, c'est lui qui nourrit

cet astre réginal, cette splendide étoile
toute seule au bandeau du ciel transparent,
... ce point de lumière dans le sable vivant de
la nuit⁵⁴.

C'est lui qui féconde la lune, "... dans l'eau toute plate comme une assiette d'or...⁵⁵" "La grande lagune que recouvre une fumée d'or⁵⁶", l'or inouï de cette consommation annuelle⁵⁷", toute cette opulence fascine et

53 Paul Claudel, Cantique des Cantiques, p. 212.

54 Id., Le Soulier de Satin, p. 64.

55 Ibid., p. 426.

56 Ibid., p. 330.

57 Ibid., p. 244.

enivre! Dans une Europe en proie à l'erreur et au schisme, Dona Musique invite ceux qui la regardent "sur un lac d'or... sur ces nacelles qu'une seule larme suffit à lester⁵⁸." L'or solaire, c'est encore le feu minéral, qui extrait des mines de l'Amérique et transporté sur une route toute d'or, devient cet "or vital" qui anime toute la machine de l'Etat⁵⁹: Rodrigue a une "grande masse d'argent et d'or à apporter en Espagne⁶⁰" qui saura en faire de la monnaie. "Appelez-vous l'or une chose vile?" demande le serviteur chinois⁶¹, l'interprète de la mentalité de son temps. Le mot "or" est entré dans le vocabulaire de tous les jours : des mains halées deviennent des mains d'or⁶², des mains dorées⁶³. Don Balthazar montre de loin sa belle barbe dorée⁶³, et une chevelure d'or couronne la tête de Prouhèze⁶⁴. Les humains eux-mêmes paraissent "dorés" quand ils répondent à l'attente... courtisans dorés...⁶⁵, mari en or⁶⁶. Gabriel, patron des

58 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 203.

59 Ibid., p. 52.

60 Ibid., p. 288.

61 Ibid., p. 58.

62 Ibid., p. 36.

63 Ibid., p. 112.

64 Ibid., p. 303.

65 Ibid., p. 321.

66 Ibid., p. 441.

ambassadeurs... "comme il est reluisant et doré⁶⁷!" Don Juan d'Autriche, "c'est le beau jeune homme en noir avec une chaîne d'or au cou⁶⁸." Mais l'or terrestre semble parfois fatal! Ainsi le roi d'Espagne reconnaît dans ce cadavre obstiné... à la "nuque entourée d'un fil d'or", l'Amiral lui-même de l'Armada. Totalelement détaché du transitoire, épave parmi les épaves, Rodrigue n'a plus qu'un désir : "ajouter son sou d'or à l'inépuisable richesse de Dieu⁶⁹!" Tombé aux mains du Chambellan du roi, Rodrigue valait encore dix pièces d'or⁷⁰, mais cette somme décroît sans cesse aux yeux humains... La Mère glaneuse l'obtient "en surplus" d'une brassée de choses hétéroclites que les soldats lui avaient cédées pour deux pièces d'or⁷¹.

2. Art et Joie.

L'inépuisable richesse de Dieu, que contemple Claudel avec cet immortel instinct du beau, lui fait considérer la terre et ses spectacles comme une correspondance du Ciel. Le roi rend l'émotion esthétique du poète:

67 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 341.

68 Ibid., p. 348.

69 Ibid., p. 403.

70 Ibid., p. 432.

71 Ibid., p. 441.

LE SOLEIL ET SES FONCTIONS

75

Comment dire sans impiété que la vérité de ces choses qui sont l'oeuvre d'un Dieu excellent Est triste? et sans absurdité que le monde qui est à sa ressemblance et à son émulation Est plus petit que nous-même et laisse la plus grande part de notre imagination sans support⁷²?

Le beau produit la joie, non pas toute joie, mais celle de connaître. Dans la perception de la beauté, la part des sens est considérable, car notre intelligence n'est pas intuitive comme celle de l'ange. Nous ne sommes nullement surpris de l'éloge que Claudel leur décerne.

... je ne calomnierai pas ces sens que Dieu a faits.

Ce ne sont pas de vils acolytes, ce sont nos serviteurs qui parcourent le monde entier, Jusqu'à ce qu'ils aient trouvé enfin la Beauté, cette figure devant laquelle nous sommes si contents de disparaître⁷³.

"La beauté est faite pour autre chose que le plaisir⁷⁴." L'oeuvre d'art, "cette fille du soleil⁷⁵", verse la joie, l'attendrissement, la colère. Rubens la reçoit comme un défi⁷⁶". "Elle met au coeur de l'artiste une fureur sacrée⁷⁷". "Ce qui est beau vient de Dieu, je ne puis

72 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 50.

73 Ibid., p. 64.

74 Ibid., p. 141.

75 Ibid., p. 142.

76 Ibid.

77 Ibid.

l'appeler que catholique⁷⁸". "La création artistique, dit Jacques Maritain, ne copie pas celle de Dieu, elle la continue. Et de même que le vestige et l'image de Dieu apparaissent dans ses créatures, de même la marque humaine est imprimée sur l'oeuvre d'art, la marque pleine, sensible et spirituelle non seulement celle des mains, mais de toute l'âme⁷⁹." Le but est toujours de mettre le créé en rapport avec l'éternel. Pour Claudel, n'est-ce pas la condition de la beauté? "Ce qui est beau réunit...⁸⁰"

C'est Rubens qui conservera la Flandre à la chrétienté contre l'hérésie!

Qu'ont voulu ces tristes réformateurs sinon faire la part de Dieu, réduisant la chimie du salut entre Dieu et l'homme à ce mouvement de la foi...⁸¹

Blasphémant que les oeuvres ne servent pas, celles de Dieu sans doute pas plus que celles de l'homme⁸².

"L'Eglise catholique se défend avec l'univers! Rubens a glorifié la Chair et le Sang; cette chair et ce sang mêmes qu'un Dieu a désiré revêtir et qui sont l'instrument de notre rédemption⁸³". Cet éloge de Rubens a quelquefois

78 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 142.

79 Jacques Maritain, Art et Scolastique, Paris, Librairie de l'Art catholique, 1920, p. 89.

80 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 142.

81 Ibid., p. 142.

82 Ibid., p. 143.

83 Ibid.

surpris. Mais son coloris aux tonalités éclatantes, le concert héroïque de ses rouge sang et de ses vermillons, de ses ors pâles, de ses chairs nacrées, de ses bleu sombre provoquent des harmonies puissantes. Sur les hauts murs des cathédrales, un tableau de Rubens, celui de l'Erection de la Croix, dans la cathédrale d'Anvers, par exemple, que Claudel contempla souvent lorsqu'il était ambassadeur à Bruxelles, fait pénétrer la splendeur de l'art, bien plus il tâche de montrer aux âmes le reflet de la splendeur divine.

Est-ce que toute cette beauté sera inutile? venue de Dieu, est-ce qu'elle n'est pas faite pour y revenir? Il faut le poète et le peintre pour l'offrir à Dieu... (en) faire action de grâces et reconnaissance et prière soustraite au temps⁸⁴.

Rodrigue ne se livre à aucune oeuvre créatrice durant la IV^e Journée si ce n'est à ces "images de Saints" pleines de piété simple et vraie. "Celui que j'ai acheté est Saint Jude, le patron des causes désespérées", dit le pêcheur Alcochète.

On voit une espèce de carrefour dans une mine où se rencontrent trois ou quatre galeries à plusieurs milles sous terre.

Il y a un homme tout seul qui est assis et prosterné la tête dans ses bras sur une table.

Et de l'une des galeries sort un faisceau de lumière comme une lanterne qui approche⁸⁵.

84 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 144.

85 Ibid., p. 323.

"Il ne faut pas se laisser abuser par le caractère naïf de vitrail et d'image populaire dont le métaphysicien poète revêt ses effigies de saints", affirme Stanislas Fumet⁸⁶. "Rodrigue est ce même Claudel qui a regardé dessiner les artistes japonais si naturellement métaphysiciens eux aussi." La luminosité qui y revient sans cesse dénote cette situation de notre petit univers : tout n'est que prêt, amorce, allusion. Le monde est toujours beau et neuf! Il s'épanouit dans la Joie de l'éternelle Vérité!

Le Soleil du Soulier de Satin imprime à l'action un mouvement de joie, une joie qui révèle une présence divine. Joie toute d'admiration et de gratitude du roi d'Espagne devant la gloire du couchant :

... la jeunesse est le temps des illusions, mais c'est parce qu'elle imaginait les choses infiniment moins belles et nombreuses et désirables qu'elles ne le sont et de cette déception nous sommes guéris avec l'âge⁸⁷.

Joie pure et communicative de Dona Musique qui rayonne dans la lumière de Midi

C'est moi...
La justice dans son coeur, ce réjouissement
sur sa face⁸⁸!

86 Stanislas Fumet, Introduction à Oeuvre Poétique Paris, Gallimard, 1957, vol. 1, p. xxxiv.

87 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 50.

88 Ibid., p. 85.

Joie toute surnaturelle de Prouhèze, consumée par le feu de Mogador

Du côté où il y a plus de joie, c'est là qu'il y a plus de vérité⁸⁹!

Depuis le Jésuite mourant qui bénit la terre païenne jusqu'à Rodrigue enchaîné qui célèbre "ses fiançailles avec la liberté⁹⁰", une réponse leur a été communiquée qui dépasse leurs espérances. Pour la comprendre, il suffit de regarder le Ciel!

Fouillez dedans tant que vous voudrez!
Vous n'arriverez pas au bout de ces trésors inépuisables⁹¹!

Si la création claudélienne est orientée vers Dieu si le soleil invite l'homme à bénir son Créateur, un principe malsain s'introduit dans sa dualité et lui déclare la guerre. "Le mal est à l'origine de la vie naturelle et à l'éveil de la vie surnaturelle⁹²." Satan se déguise en Ange de lumière et se sert des oeuvres divines spécialement du soleil pour en faire un foyer d'aveuglement et de vertige.

89 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 308.

90 Ibid., p. 438.

91 Ibid., p. 440.

92 Eugène Roberto, Visions de Claudel, Marseille, Editions Leconte, 1958, p. 211.

B. Fonctions maléfiques du soleil.

1. Sécheresse et perversité.

Le Soleil du Soulier de Satin qui illumine et conduit à la Beauté et à la Joie parfaite darde aussi ses traits sur un monde de sécheresse et de déchéance.

Qui possède une connaissance plus exacte du milieu africain que Don Camille, lui qui durant deux ans, déguisé en marchand juif a parcouru l'intérieur du pays?

La terre ne serait pas ce qu'elle est si elle n'avait pas ce carreau de feu sur le ventre, ce cancer rongeur, ce rayon qui lui dévore le foie, ce trépied attisé par le souffle des océans, cet antre fumant, ce fourneau...⁹³

"Qu'est-ce que Mogador après tout, dit le roi d'Espagne, un coin de terre calcinée⁹⁴." Et don Pélage de renchérrir : "Juste ce qu'il faut pour que les chrétiens y fassent leur purgatoire⁹⁵." En mer, au large de l'Orénoque, Almagro parle du "détestable Nouveau-Monde⁹⁶".

... j'ai débarqué le premier sur ces rivages au milieu des moustiques et des caïmans... à travers le chaud, la faim, le supplice des insectes...⁹⁷

93 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 35.

94 Ibid., p. 150.

95 Ibid.

96 Ibid., p. 211.

97 Ibid., p. 223.

... Dans la forêt, dans le repli des montagnes affreuses... au centre de l'épouvantable Plateau que ... ravage le vent planétaire... le temple maudit du démon⁹⁸.

Faible aperçu des régions où sont appelés à vivre les protagonistes du drame.

Dans l'entourage immédiat des héros circulent des êtres équivoques. Isidore, le serviteur chinois est un étrange candidat au Baptême. Plus soucieux des biens terrestres que de ceux de l'Au-delà, ce païen se sert "de l'Écriture comme un épicier luthérien⁹⁹".

... à quoi le boisseau sinon pour en mesurer ces perles...

Plutôt que d'y emmagasiner le vain éclat de notre lumignon personnel¹⁰⁰?

De tous les trafics et de toutes les manigances, lourd et subtil à la fois, il prend la liberté de reprocher à Rodrigue son engouement pour Prouhèze.

Sauveur de la femme des autres!... Renoncez à cette idole colorée... Au dehors cette bouche peinte comme avec un pinceau, ces yeux plus beaux que s'ils étaient des boules de verre...

Mais au dedans c'est le chagrin des démons; le ver, le feu, le vampire attaché à votre substance¹⁰¹!

98 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 228.

99 Ibid., p. 62.

100 Ibid.

101 Ibid., p. 59.

LE SOLEIL ET SES FONCTIONS

82

La négresse Jobarbara se montre ce qu'elle est, "... un certain monstre noir...¹⁰²" Alors qu'elle attend, en dansant, le Sergent napolitain, "son diable jaune¹⁰³", Isidore la surprend qui "jette un rayon maléfique¹⁰⁴". Il se croit dans un coin du lieu infernal.

Je vois le foie comme une enclume où les démons viennent forger le mensonge...
 Je vois les entrailles comme un paquet de reptiles d'où s'échappe une vapeur balsamique!...
 Je vois mon argent tout empilé de chaque côté de la colonne vertébrale...¹⁰⁵

Assoiffés d'or et de magie, ils éprouvent à la fois attrait et répulsion pour le diable.

Le gardien éventuel de Dona Prouhèze, Don Balthazar, incapable d'assumer cette responsabilité, se laisse fléchir "par faiblesse de coeur¹⁰⁶". Il se sent ensuite méprisable, inutile, surnuméraire; il juge qu'il "n'a plus qu'à se faire tuer, la vie n'est plus si agréable pour un vieil homme...¹⁰⁷" et il meurt d'une manière lamentable et ridicule, "la face au milieu des fruits" qu'on vient de lui apporter, "tenant la table dans ses bras¹⁰⁸."

102 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 61.

103 Ibid., p. 107.

104 Ibid., p. 89.

105 Ibid., p. 90.

106 Ibid., p. 100.

107 Ibid.

108 Ibid., p. 108.

LE SOLEIL ET SES FONCTIONS

83

Il importe de considérer Don Camille dont le personnage apparaît dès le début de l'action.

Et beaucoup de gens disent qu'il y a du Maure dans mon cas, à cause de ce teint un peu sombre¹⁰⁹.

Se comparant à l'Enfant Prodigue, il avoue ses infamies :

Des spéculations à faire frire les cheveux sur la tête avec les Carthaginois et les Arabes¹¹⁰.

Telle est la hardiesse de celui qui deviendra le renégat Ochiali. Il se taille déjà une "insolente petite place... entre les deux mondes¹¹¹."

Pour moi seul. Une petite place que j'y sois plus perdu qu'une petite pièce d'or dans une cassette oubliée¹¹².

La II^e Journée établit autour du drame une atmosphère menaçante :

Mes ouvriers du matin jusqu'au soir barbotent dans une lessive de feu et de massacre! ils retirent de leurs cuves des drapeaux tout dégouttants d'une sauce plus vermeille que la mer qui a englouti Pharaon¹¹³!

Aux flammes extérieures, répond un feu intime, qui longtemps contenu, explose. Le dialogue entre Prouhèze et Pélage en révèle la violence.

109 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 29.

110 Ibid., p. 30.

111 Ibid., p. 36.

112 Ibid., p. 37.

113 Ibid., p. 113.

LE SOLEIL ET SES FONCTIONS

84

Don Pléage.— Ce que vous lui remettez, ce n'est plus vous-même,

Ce n'est plus l'enfant de Dieu, ce n'est plus la créature de Dieu.

A la place du salut vous ne pouvez lui donner que le plaisir.

Ce n'est plus vous-même, c'est cette chose à la place qui est l'oeuvre de vous-même, cette idole de chair vivante...¹¹⁴

C'est le désir des damnés...

Dona Prouhèze.— Il vaut mieux faire du mal que d'être inutile¹¹⁵.

En Rodrigue, la fureur n'est pas moindre. Aussi pour l'apaiser, le roi tente-t-il une suprême démarche :

Le Roi.— Je veux qu'il revoie le visage de la femme qu'il aime une fois encore en cette vie! qu'il la regarde et qu'il s'en soule et qu'il l'emporte avec lui!

Don Pélage.— Si vous le plongez en enfer, ne craignez-vous pas qu'il y reste?

Le Roi.— Tant pis! Lui-même l'a voulu...

Il me faut une âme absolument incapable d'être étouffée... Nettoyée pour toujours de la cupidité et de la luxure¹¹⁶.

2. Mort et Enfer.

Le noir et le diable propagent leur redoutable domination durant la III^e Journée.

Les nuages lents à s'écarter...

Permettent à peine de distinguer de temps en temps des montagnes atramenteuses, une cascade aux arbres mélancoliques, le repli de noires forêts sur lesquelles tout à coup s'arrête un rayon accusateur¹¹⁷!

114 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 135.

115 Ibid., p. 136.

116 Ibid., p. 151.

117 Ibid., p. 244.

Le malaise s'étend à l'Europe... l'influence de Satan se cache sous la perfidie du Moine-Noir qui menace "d'empoisonner les sources¹¹⁸".

Car d'aucun Saint il n'est écrit qu'il était nécessaire, mais de Luther il fallait qu'il fût¹¹⁹.

En Amérique, l'ambition, la rancune, la haine continuent de sévir. Almagro défend son travail de forcené :

... ces jours où j'allais tout seul en avant
comme un maniaque, comme un idiot, sans pain,
sans eau, tout le monde mort derrière moi,
Quand je faisais des traités avec les sauvages,
quand je déchargeais... les cargaisons de noirs
que j'avais été écumer sur la mer... c'était
quelque chose en avant qui me tirait¹²⁰.

Pour beaucoup d'envieux, Rodrigue devient "cet astre malfaisant" qui hypnotise et capte les volontés hésitantes et tapageuses, semblable à celui qui d'un trait "a couché tout noir sur le pavé¹²¹", Don Léopold Auguste.

Sur la côte africaine, les soldats se mutinent et Don Sébastien paye sa trahison de sa propre vie¹²², tandis que Prouhèze, dans les flammes, subit des tourments excessifs.

118 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 200.

119 Ibid., p. 201.

120 Ibid., p. 224.

121 Ibid., p. 232.

122 Ibid., p. 230.

... c'est un rayon qui me perce, ...
 c'est le fer rouge effroyablement appliqué sur
 le nerf même de la vie, ... c'est la traction
 impitoyable de la soif, l'abomination de cette
 soif affreuse qui m'ouvre et me crucifie!...
 il faut que mes liens brûlent, ... tout ce roide
 bois d'illusion et de péché, cette idole, cette
 abominable poupée que j'ai fabriquée à la place
 de l'image vivante de Dieu...¹²³

Après avoir renié sa foi chrétienne, Camille,
 devenu Ochiali, discute et blasphème :

Le prophète Mahomet est venu pour nous dire
 qu'il suffit pour l'éternité que Dieu existe.
 Qu'Il reste Dieu et qu'Il nous laisse à nous
 notre néant¹²⁴.

"Don Camille connaît exactement le langage des damnés.
 Dans le néant le damné tout seul défie la toute-puissance
 divine. Il se glorifie de lui avoir arraché une créature,
 lui-même, et de puiser en elle seule toute la force de son
 défi personnel¹²⁵."

Revenu à Mogador pour répondre à l'appel qui de-
 puis dix ans court la mer, Rodrigue éprouve une terrible
 déception.

Tout est prêt pour faire sauter la citadelle
 ce soir. A minuit il y aura une grande flamme
 et quand elle se sera éteinte, un coup.
 Partez alors. Quelque chose sera fini...
 Tout est fini pour Prouhèze qui m'empêchait
 de commencer¹²⁶!

123 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 256.

124 Ibid., p. 283.

125 Eugène Roberto, Visions de Claudel, p. 225.

126 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 302.

Comprenant à peine la gravité et l'urgence de la situation, il expose ses derniers griefs.

Cette promesse que tu m'as faite, cet engagement que tu as pris, ce devoir envers moi que tu as assumé,

Elle est telle que la mort aucunement
Envers moi n'est pas propre à t'en libérer,
Et que si tu ne la tiens pas mon âme au fond
de l'Enfer pour l'éternité t'accusera devant le
trône de Dieu¹²⁷.

Puis il déploie aux yeux de tous ses tourments, son angoisse, cette toile qu'il a tissée, "renvoyé d'un mur à l'autre de cette amère vérandah comme une navette aux mains de noires tisseuses¹²⁸". Devant la désolation de Rodrigue, Prouhèze explique :

N'accuse que toi-même, Rodrigue! ce qu'aucune femme n'était capable de fournir pourquoi me l'avoir demandé?

Et maintenant pourquoi m'en vouloir parce que je ne sais plus promettre mais seulement donner et que la vision et le don ne font plus avec moi que cet unique éclair¹²⁹?

Est-ce que tu crois vraiment que je suis venue en ce monde pour ta douleur?

Il me faut partir¹³⁰.

L'heure de l'holocauste a sonné. Deux esclaves noirs soutiennent Prouhèze, voilée, et l'emportent dans le funèbre esquif.

127 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 303.

128 Ibid., p. 304.

129 Ibid., p. 307.

130 Ibid., p. 309-310.

C'est encore une trace lugubre qui se dégage de la diaprure d'un soleil couchant de la IV^e Journée. Le Rosario en flammes, le Roi d'Espagne l'aperçoit alors qu'un soleil de folie colore cette "éponge spirituelle"¹³¹ qu'il scrute avec une troublante attention.

... cet appareil à savoir que Rodrigue est allé déterrer pour moi au fond d'une tombe mexicaine, ... dont il m'a fait présent par moquerie...¹³²

Ce crâne de cristal de roche, appelé "Zaztun" servait aux prêtres Mayas pour lire l'avenir¹³³. "Ce caillou maudit" est un "intermédiaire inique"¹³⁴! Le roi se reconnaît coupable d'impiété, lui dont le devoir est d'extirper les rites païens, non de les propager. La malédiction profère à ses yeux le naufrage et la mort et lui permet d'interpréter la vision démoniaque qui suscite des actes de barbares destructions chez les pionniers qui, l'épée au poing, veulent "se mesurer avec les portiers de l'Enfer"¹³⁵.

Rodrigue, prisonnier au Japon, non pas des murs et des barreaux de fer, mais "de la montagne et de la mer et des champs et des fleuves et des forêts"¹³⁶, entendait la

131 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 351.

132 Ibid.

133 Bernadette Bucher, Claudé et le Monde amérindien, Claudé et l'Amérique, dans Cahier canadien Claudé 2, 1964, p. 118.

134 Ibid.

135 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 184.

136 Ibid., p. 330.

plainte des choses dans ce merveilleux pèlerinage sur un chemin de papier : Pourquoi¹³⁷?

Qu'y a-t-il de si noir pour que j'existe,
un cyprès¹³⁸?

Une seconde parole ne cessait de l'accompagner : "Il n'y a personne dans toutes ces peintures! L'artiste a beau ... faire poudroyer une grande ville, là-bas, dans l'anse de ce golfe ténébreux... Cela ne diminue pas plus la solitude que le choeur des grenouilles et des cigales¹³⁹." Le reflet de la mort, la mouvance des flots, la solitude et le silence qu'il évoque, tout s'accorde à nourrir le lyrisme de cette dernière Journée. L'Actrice n'est pas à l'abri de la contagion. C'est à sa manière toute fantaisiste qu'elle exprime son insécurité.

Si je reste plus longtemps sous ce soleil de feu je sens que je fanerai comme une algue sur les galets¹⁴⁰.

Enfin, la présence de "cette jeune figure attentive¹⁴¹" rappelle à Rodrigue une "absence essentielle¹⁴²" qui provoque des larmes cuisantes :

137 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 330.

138 Ibid.

139 Ibid., p. 331.

140 Ibid., p. 380.

141 Ibid.

142 Ibid., p. 394.

... oui, ma chérie, et même quand vous étiez vivante et que je vous Possédais entre mes bras en cette Etreinte qui tarit l'espoir, Qui sait si elle était autre chose qu'un Commencement et apprentissage de ce Besoin sans fond et sans espoir à quoi je suis Prédestiné, pur et sans contrepartie¹⁴³?

La tendre perspicacité de Sept-Épées a saisi l'amertume de son père. Aussi dans un sursaut s'écrie-t-elle :

Mais c'est l'enfer que vous dites!
Tant qu'on aime il y a quelque chose à faire¹⁴⁴.

C'est sur la réflexion de ce personnage claudélien, sur ce "cheveu de soleil"¹⁴⁵ que nous voulons clore ce chapitre. Le symbole solaire confère au Soulier de Satin une force de cohésion étonnante. Il soutient le drame : c'est en lui que se fondent les différentes parties exprimant ce principe de contradiction qui seul compose¹⁴⁶.

Dans ses drames antérieurs, Claudel cherchait le Soleil, l'astre des victorieux, des conquérants, des surhommes. Tête d'Or meurt le tenant sur sa poitrine comme une roue. Cette roue est devenue le cœur du poète qui met en branle le drame empourpré du Soulier de Satin.

143 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 395.

144 Ibid., p. 395.

145 Id., Présence et Prophétie, p. 15.

146 Id., Positions et Propositions I, p. 249.

Son feu flamboie autour de notre planète, s'ouvre sur l'enfer sans apparitions diaboliques, s'élance jusqu'au purgatoire pour y consumer nos humaines idoles, enfin il nimbe le ciel de l'or de l'amour purifié. Grâce à ce Soleil progressivement spiritualisé, nous sommes passés du temps à l'Eternité.

CHAPITRE V

LES ÉTOILES

Importance.

C'est par un office nocturne que s'ouvre le Soulier de Satin, un office liturgique que seules éclairent les grandes constellations incontestables : Grande Ourse, Petite Ourse, Cassiopée, Orion, Croix du Sud. Témoins de la dernière oraison d'un sacrifice, elles suivront de leurs feux symboliques et mystiques la marche d'une action grandiose et elles en béniront l'issue.

Caractères physiques et symboliques des étoiles.

Ce drame cosmique accorde un grand crédit à ces foyers incandescents qui parent notre firmament et qui, dès la plus haute antiquité exercent un attrait indéniable sur le psychisme des humains, sensibles au merveilleux qui les dépasse.

Plus que nous, l'homme de l'Ancien Orient est attentif à la présence des astres qui évoquent pour lui un monde mystérieux tout différent du nôtre, celui du ciel qu'il se représente sous la forme de sphères superposées où les astres inscrivent leurs orbites. Ces corps lumineux lui semblent une manifestation des puissances surnaturelles qui dominent l'humanité et déterminent ses destins. Egyptiens et Mésopotamiens sont réputés pour leurs

connaissances astronomiques, mais ils y mêlent des pratiques divinatoires qui leur masquent le vrai Dieu. Pour ces peuples, les astres sont des dieux et des déesses, et les constellations dessinent dans le ciel d'énigmatiques figures auxquelles ils donnent des noms mythiques.

C'est probablement à ces mêmes Chaldéens que remonte aussi l'idée première d'une parenté entre l'âme et les astres. Dans cet Orient où les nuits limpides font étinceler la voûte constellée d'un incomparable éclat, sa splendeur éveille naturellement un sentiment de ferveur religieuse. Selon le Psalmiste : "Les cieus racontent la gloire de Dieu" (Ps 19,2). Ce qui frappe l'Israélite, c'est le nombre incalculable des étoiles. Les constellations ne lui sont pas inconnues. Le Livre de Job mentionne l'Ourse et Orion, les Pléiades et les Chambres du Sud (Job 9,9). La Croix du Sud est aperçue en Palestine. Les signes du Zodiaque sont considérés comme symboles des douze tribus. Dans l'univers racheté par le Christ, les astres retrouvent leur rôle providentiel. Purifiés de leur signification idolâtrique, ils symbolisent les réalités terrestres qui manifestent le dessein de Dieu : la lumière du salut futur (Is 60,1ss; Mal 3,20) ou la gloire éternelle des justes ressuscités (Dn 12,3). Un astre annonce la naissance du Sauveur (Mt 2,2), le désignant comme l'Etoile du matin par excellence (Ap 2,28; 22,16),

en attendant que ce même astre se lève dans nos coeurs (2 P 1,19).

Claudiel choisit pour les intégrer au Soulier de Satin des constellations bien connues et parmi les plus brillantes, spécialement Orion, la plus belle du firmament. Situé au Sud de l'équateur céleste, Orion est cependant tout près du dit équateur et à cause de cette proximité est visible de l'hémisphère nord terrestre. Orion brille en hiver, car l'été il est, par rapport à la terre, derrière le soleil et par conséquent il disparaît dans le rayonnement de cet astre. Chacun peut savoir qu'Orion est une constellation en forme de T majuscule. Les trois étoiles du bas à cause de leur obliquité par rapport aux trois étoiles du haut sont appelées Baudrier ou Bâton diagonal ou Bâton de Saint-Jacques. Et saint Jacques est le grand saint espagnol, l'apôtre des confins de l'Occident. C'est au nom de saint Jacques que partait la croisade contre les Maures. C'est lui le patron des explorateurs christophores. Il existe donc des affinités entre Rodrigue et ce frère du Seigneur; il est naturel qu'il s'intéresse à l'aventure du futur Vice-Roi.

Ce sont là des affinités spirituelles. Saint Jacques est choisi surtout parce qu'il offre de merveilleuses ressources iconographiques et se prête à une représentation grandiose. N'a-t-il pas au ciel son chemin, la

Voie Lactée et sa constellation? Claudel, poète de l'étendue et de l'infini cosmique qui aime élargir jusqu'aux étoiles les gestes de l'homme pense aussitôt fondre le corps du pèlerin et la constellation, pour suggérer une immense figure à la fois terrestre et céleste. Il y aura tantôt fusion et tantôt juxtaposition du voyageur traditionnel et du symbole stellaire.

Dès le début de l'action, le Père Jésuite, lié au mâât brisé du Santiago debout entre le ciel et la terre, embrasse à la fois cet ancien monde qu'il vient de quitter et ce nouveau qu'il sait dans la nuit. Il appelle l'Univers et tout spécialement ces "constellations incontes- tables" pour bénir cette terre qu'il a désiré éveiller à la lumière de la Foi. Sa suprême oraison a trait à son frère Rodrigue :

Faites de lui un homme blessé parce qu'une fois en cette vie il a vu la figure d'un ange!

...

Et ce qu'il essayera de dire misérablement sur la terre, je suis là pour le traduire dans le Ciel¹!

L'Amérique, elle est déjà pour le Roi d'Espagne un fragment d'étoile", "un "énorme quartier de paradis²". Rodrigue la reçoit en partage.

1 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, Paris, Gallimard, 1952, p. 21.

2 Ibid., p. 51.

Cette part du monde toute nouvelle et fraîche comme une étoile qui a surgi pour moi de la mer et des ténèbres...

Et ce n'est pas moi plus tard qui aurai à m'y faire une place...

C'est moi qui la contiens tout entière alors que toute fraîche et humide encore elle s'offre à recevoir pour toujours mon empreinte et mon baiser³.

La vue du ciel étoilé lui donnera-t-elle d'autres préoccupations? Il n'oublie pas toutefois qu'il se trouve présentement sur la route qui conduit de Galice à Saragosse les Pèlerins de Notre-Dame du Pilier. Ce sanctuaire est le centre de la piété de l'Aragon et de l'Espagne tout entière. Selon la tradition, la Vierge apparut le deux janvier de l'an quarante à l'apôtre saint Jacques en prière au bord de l'Ebre pour lui manifester le désir d'être honorée en ce lieu jusqu'à la fin des siècles.

Dans la pensée de Rodrigue se marient à l'instant la figure de la Vierge, de l'Etoile et de celle qui vient de conquérir son cœur, Dona Prouhèze.

A l'étude du dialogue qu'il tient avec son Serviteur Chinois, nous remarquons qu'il y a oscillation entre les mots : étoile, âme, être humain. En pleine période de transport, Rodrigue confond les termes et n'écoute que la fougue de son désir. C'est une "étoile" parce que radieuse, mais lointaine; c'est une "âme" parce que

³ Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 61.

vivante et immortelle; c'est un "être humain" parce que capable de pourvoir à sa plénitude.

Ce ne sont pas ses yeux, c'est elle-même tout entière qui est une étoile pour moi...⁴

Aucun homme ne peut vivre sans admiration...
 Il y a en nous l'âme...
 Il y a cette prison...
 Il y a ces yeux qui ont droit de voir...
 Il y a ce coeur qui demande à être rassasié⁵.

Cet être qui passe toutes les réalités doit ouvrir le Paradis, manifester la Beauté par essence, Dieu.

Après cette sorte de plaidoyer, voici que l'être désiré se révèle. "Ce fut son visage que je vis en me réveillant...⁶" "Déjà, elle me regardait avec ce visage qui détruit la mort." "Ces mots qu'elle ne sait qu'elle me dit... Ces mots qui sont le poison de la Mort... qui arrêtent le coeur et qui empêchent le temps d'exister"... Le Chinois, image de la sagesse orientale, a continué, lui, d'observer le ciel.

Le temps...
 Il n'existe plus! Regardez!
 déjà un de ces astres pour vous qui ne servent plus à rien, le voilà qui s'en va,
 Et qui au travers de la page céleste fait une grande rature de feu⁷!

4 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 63.

5 Ibid.

6 Ibid., p. 65.

7 Ibid., p. 66.

La destinée de Prouhèze : communiquer la lumière, sublimer l'amour, et... disparaître. Et voilà que de l'amour singulier de Prouhèze, Rodrigue déjà tend à la communion, à l'universel.

Que j'aime ce million de choses qui existent ensemble! Il n'y a pas d'âme si blessée en qui la vue de cet immense concert n'éveille une faible mélodie⁸!

La terre, "comme un blessé qui a cessé de combattre..." encore ici la version à l'unité. Le peuple des cieux... des étoiles, des âmes béatifiées, des anges, "tout fourmillant d'une mystérieuse besogne⁹!" Dans ce ciel toujours mobile et sympathique, l'énorme Pèlerin se dessine. Le Chinois le découvre ainsi que la Voie lactée :

Etrange lumière que ce million de gouttes de lait¹⁰!

Tout à sa rêverie, Rodrigue aperçoit une "femme" toute rayonnante "qui pleure de joie... Mais pensant aussitôt à l'interdiction qui pèse sur leur amour :

Cela fait partie des choses que je ne posséderai pas en cette vie¹¹!

...
Et crois-tu donc que ce soit son corps seul qui soit capable d'allumer dans le mien un tel désir¹²?

8 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 66.

9 Ibid.

10 Ibid.

11 Ibid., p. 67.

12 Ibid.

Rodrigue analyse son état psychologique avec lucidité. Ce n'est pas à sa chair, à son corps, auquel il aspire mais à son âme immortelle, à cette étoile inextinguible à cette étincelle divine; c'est à "l'être tout nu, à la vie pure", exempte de toute matière... à un être spiritualisé, au-delà des bornes du temps. Aussi ajoute-t-il :

Je sais que cette union de mon être avec
le sien est impossible en cette vie et je n'en
veux aucune autre.

Seule l'étoile qu'elle est
Peut rafraîchir en moi cette soif affreuse¹³.

Saint Jacques vient détourner à propos un aussi brûlant dialogue. Très habile en la lecture des astres, le Chinois distingue une "coulée... sur ce pont que fait la Terre entre les deux Maisons de la Nuit¹⁴." Nous reconnaissons les deux constellations impliquées : Orion et la Vierge.

C'est Jacques qui chaque année au jour de sa fête vient rendre visite à la Mère de son Dieu¹⁵.

Les petites lumières des pèlerins se dispersent, mais la flamme rouge monte... Saint Jacques serait-il en danger? "Volons au secours de Monsieur Saint Jacques¹⁶!"

13 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 68.

14 Ibid., p. 71.

15 Ibid.

16 Ibid., p. 72.

C'est en croyant secourir saint Jacques que Rodrigue est blessé. Sans doute c'est une méprise mais l'intention vaut. La blessure le sauve de la tentation de Prouhèze; la Providence de saint Jacques est sur lui.

Symbolisme de la scène — Saint Jacques.

La scène de Saint Jacques apparaît comme une préface au groupe de scènes le plus important de la II^e Journée, une préface mystique, vision et prévision destinée à élargir le drame au moment où il va devenir surtout psychologique ou mieux au moment où il semble vouloir se réduire à un conflit intérieur : elle l'enveloppe et le préfigure.

Pour permettre le passage du saint à l'astre et justifier sa hardiesse littéraire, Claudel rappelle qu'Orion est une constellation itinérante, et il invoque notre expérience du ciel nocturne. C'est assez que ses inventions trouvent un début de justification dans la science. Le poète achève le monde.

Saint Jacques jette tout de suite son titre en avant : Pèlerin de l'Occident. Dans sa marche à l'Ouest, il a dû marquer un long arrêt. Pour nous le faire sentir, rien de mieux que la description des lieux où il a été immobilisé. C'est l'évocation de l'Espagne avec tout le prestige de la poésie géographique de Claudel. La péninsule apparaît aux yeux célestes de saint Jacques sous la

forme d'un "donjon à quatre pans de terre massive¹⁷."

Les images d'une grande valeur cachent l'histoire héroïque de l'Espagne.

Après avoir été une tour, l'Espagne devient une fleur, "cette rose Atlantique" parce qu'elle ressemble à une de ces grosses roses des vents, presque carrées, dont se servaient les navigateurs du seizième siècle. Rose aussi peut-être parce que située au Couchant, "à l'extrémité". Serait-ce un souvenir de Dante dont le paradis avait la forme d'une rose ou encore un souvenir tout personnel au poète? L'Espagne est considérée, à sa place dans l'Europe, comme "bouchon de la Méditerranée". "Elle ferme le vase intérieur". Avec "ce môle à demi englouti" revient le relief de l'Espagne. La péninsule est maintenant un port, non plus où l'on s'enferme mais d'où l'on s'embarque.

Pour signifier l'arrêt des conquêtes chrétiennes, Claudel parle du sommeil de saint Jacques avec le Christ pendant quatorze siècles. "La mer, plus profonde que mon bâton... Impossibilité de continuer ma route par terre.

Pourquoi ce brusque réveil et ce nouveau départ? Il fallait l'heure de Dieu manifestée par l'audace de Colomb pour décider l'apôtre à lui servir de guide. La

17 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 146.

tentation de Colomb était religieuse et surnaturelle. Saint Jacques le "tire" pour lui permettre de répondre à l'appel des peuples qui mendient l'Évangile. Le "fil de lumière"¹⁸ fait penser à un géant cosmique; mais le fil n'est qu'un rai lointain et c'est la constellation qui l'emporte dans les images que garde l'esprit.

Parvenu au terme de son pèlerinage, ayant touché aux bords de l'autre monde, Saint Jacques semble tout embrasser de sa présence, tout unifier de son regard. Il est sentinelle. C'est bien ce que disent les deux expressions "monte ma garde", "phare entre les deux mondes..."¹⁹ L'aspect constellation tend à prendre le dessus et à l'emporter sur l'aspect "pèlerin du Christ", comme si, la tâche historique terminée, l'Apôtre avait reçu cette promotion stellaire. Si la "Garde" est dite circulaire, c'est à cause du mouvement de la sphère céleste. Cependant pour montrer les étoiles d'Orion basses sur l'horizon, Claudel rappellera encore à lui la figure humaine du saint et plongera jusqu'aux épaules, l'immense constellation vêtue de chair.

"Sans jamais sortir de l'Espagne", définit probablement le bénéfice de la conquête de Colomb, longuement

18 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 147.

19 Ibid.

évoqué dans la scène entre le Roi et le Chancelier.

Quand saint Jacques a disparu de la vue du pâtre castillan, il est au large de "Ténérife", le relais sur la route d'Amérique. Mais Ténérife est encore terre ancienne d'Espagne : l'Amérique est une nouvelle Espagne; il y a maintenant une Espagne de l'autre côté du monde. C'est entre ces deux moitiés du monde, entre ces deux Espagnes que saint Jacques sert de "phare", et se donne comme le lieu de rencontre des âmes séparées. C'est toujours son office de réunisseur du globe qui continue, mais dans l'ordre psychologique. En saint Jacques, il est possible aux affligés de se retrouver.

Pour Prouhèze et Rodrigue, installés maintenant sur les rives opposées de l'Atlantique, saint Jacques est ce signe visible des deux côtés de l'abîme qui abolit l'isolement. L'originalité et la profondeur de Claudel sont ici sans égales. A deux êtres qui souffrent, il ne demande pas de nier le monde à cause de leur douleur, mais au contraire de s'ouvrir à ce monde bienveillant et soumis qui les apaisera et les amènera vers Dieu. Saint Jacques est devenu le symbole de l'association : ce qui est vrai pour lui sera vrai pour elle. Or, il étale, dans un morceau du ciel immense, l'immensité de sa figure. On ne risque pas de le manquer, les âmes séparées ne risquent pas de se séparer davantage en s'égarant à sa

recherche. Par là, la réalité de l'union est affirmée, union réelle malgré son caractère affectif et intellectuel. Telle est cette représentation de saint Jacques qui habite à la fois la terre, le ciel et l'esprit, créateur et symbole d'unité, veilleur paternel sur le monde. En s'introduisant dans le drame, il achève d'en reculer les limites jusqu'aux confins du monde. Ce mystérieux personnage, fort et calme, sera une sorte de modèle pour Rodrigue. Devenu l'illustrateur des "feuilles de saints", Rodrigue cherchera à traduire pour les humbles tout ce qui est suggéré ici, tout ce qui fermente aussi dans son âme. Car il y a une parenté entre ces saints et lui.

Pour ce qui est du drame de Prouhèze et de Rodrigue, il est décrit ici dans son essence. C'est un drame moral qui intéresse les âmes et que résume cette contradiction : fuite et poursuite. Il faut mâter une volonté rebelle. Et l'on apprend comment l'éloignement physique est condition d'une vraie rencontre, de la rencontre spirituelle; comment en se refusant l'un à l'autre deux êtres arrivent à connaître la possession dans sa plénitude. Le difficile est d'arriver à consentir. Prouhèze obéit délibérément sans rechigner; elle ne chicane pas sur son devoir : "la ligne droite vers le Maroc". Rodrigue hésite et tergiverse; sa direction, c'est l'Amérique, mais il fait le crochet de Mogador et se heurte aux

pires obstacles moraux. Le vers :

Un homme, une femme, tous deux me regardent
et pleurent²⁰

annonce le long isolement des deux héros et leur aussi longue communion dans les larmes, dans la rencontre des pensées. Ce sont les dix ans pendant lesquels la lettre à Rodrigue court le monde, et pendant lesquels l'assistance de saint Jacques les enveloppe. "Je ne vous ferai point défaut²¹."

Un symbole nouveau de cette protection mystique de saint Jacques ne tardera pas à manifester sa perpétuelle et attentive présence. A la fin de la scène VIII de la même Journée, l'épave du navire missionnaire apparaîtra, montrant le nom de Santiago. Or, jamais Rodrigue n'aura été si près de succomber, en si grand besoin d'être secouru.

Les paroles d'apaisement de saint Jacques sont très belles et d'une poésie profonde. C'est une leçon de résignation mystique et cosmique. A la limite, ce que dégage sans le dire saint Jacques, par le seul fait qu'il attire l'attention sur ce qu'il est, lui, c'est la nécessité d'adhérer et d'obéir à Dieu, de s'abîmer "dans

20 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 147.

21 Ibid., p. 148.

l'extase circulaire", c'est-à-dire dans la volonté et l'amour divins.

Quand la terre ne sert qu'à vous séparer,
c'est au ciel que vous retrouverez vos racines²².

Ce verset affirme un puissant mépris de la terre. Elle est ce qui est bon tout au plus à séparer. Et le renversement est frappant, qui lance vers le ciel, vers le haut, vers le futur, des "racines" que nous sommes habitués à chercher dans le passé, dans les profondeurs de la terre, de notre vie charnelle. C'est assez pour que les coeurs s'évadent de toutes les prisons et puissent se rencontrer, guidés par les repères célestes.

En moi, vos deux mouvements s'unissent au mien qui est éternel²³.

Il faut entendre par là la rencontre dans la volonté de Dieu. Enfin saint Jacques est toujours celui qui réunit. Le ton devient de plus en plus religieux, il y a même une lueur d'Évangile "... et bientôt je suis de nouveau avec vous..."

Transport, extase, ce sont des mots mystiques qui s'entendent à la fois du mouvement physique de la sphère céleste et de la ferveur d'adhésion du chrétien à la loi de Dieu. Saint Jacques est abîmé dans cette obéissance

22 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 148.

23 Ibid.

parce qu'il s'est livré sans réticences. Ferveur intérieure qui n'empêche pas l'observateur superficiel de lui trouver l'air immobile. Ainsi l'immobilité apparente de Rodrigue et de Prouhèze chacun de son côté du monde, s'accordera avec les plus ferventes communions d'âmes et le grand mouvement de leurs êtres qui se font et s'achèvent en Dieu.

Dans un suprême entretien, Prouhèze ne peut répondre au cri désespéré de Rodrigue que par un accroissement de lumière.

Eh quoi, noble Rodrigue, aurais-tu donc voulu que je remette entre tes bras une adultère?

Et plus tard quand Don Pélage est mort et que j'ai jeté cet appel à toi,

Oui, peut-être il vaut mieux qu'il ne t'ait pas atteint.

Je n'aurais été qu'une femme bientôt mourante sur ton coeur et non pas cette étoile éternelle dont tu as soif²⁴!

"A quoi sert cette étoile qu'on ne rejoint jamais²⁵?" Que peuvent, en effet, les forces humaines devant une telle distance... Lui seul est le chemin, cette force qui appelle au renoncement le plus absolu. Pour communiquer à Rodrigue la suavité de la joie céleste, Prouhèze fait l'oblation totale d'elle-même à la charité divine. Rayonnante, elle peut s'écrier :

24 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 309.

25 Ibid.

Prends, Rodrigue, prends, mon coeur, prends,
mon amour, prends ce Dieu qui me remplit

...

Je suis unie pour toujours à cette chose
qui te donne la vie éternelle²⁶!

Entre la charité et la passion, il y a justement
l'abîme de Dieu. Et c'est à cause de cet abîme de lumière
qui s'établit entre eux que Rodrigue sortira transfiguré.

Dix ans ont passé depuis ces péripéties. Sept-
Epées remplace Prouhêze auprès de Don Rodrigue, elle con-
tinue l'oeuvre apostolique de sa mère en terre africaine.
Rodrigue orienté par un autre destin ne peut répondre aux
désirs de son enfant et prendre

Alonzo Lopez dans cet épisode africain de
son existence temporelle pour (son) étoile
polaire²⁷,

car, dit-il,

Où il y a l'ordre là est le Paradis. Regarde
le Ciel et les astronomes te diront si l'ordre y
fait défaut.

Maintenant, grâce à Colomb, grâce à moi,
Nous faisons partie par le poids de cette
chose astronomique,

Bienheureusement détachés de toute autre
chose que Dieu²⁸.

Le moment de la victoire a sonné. Voici que Rodrigue,
délivré du contingent ne tient plus uniquement qu'à

26 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 310.

27 Ibid., p. 399.

28 Ibid., p. 403.

l'essentiel. D'un regard circulaire il peut, lui, contempler les astres, ces âmes idéalisées toutes brillantes du feu qui les embrase.

Que d'étoiles! que Dieu est riche! Et nous aussi nous ajoutons notre sou d'or à l'inépuisable richesse de Dieu²⁹.

Le dôme céleste apparaît comme la voûte d'une immense cathédrale. "Les murs s'écartent, c'est comme notre conscience qui s'élargit³⁰". Les saints sont avec nous, ils nous regardent vivre!

Tandis que Rodrigue suit une voie grandiose mais bien définie : "il y a en moi quelque chose dont on ne pouvait se passer," "je suis venu pour élargir la terre³¹", Sept-Epées, l'âme en flèche comme celle de sa mère, ne met aucunes limites à l'appel divin.

Il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est quelqu'un qui vous demande tout et à qui on est capable de tout donner. En avant³²!

Dona Sept-Epées baigne déjà dans cette "lumière liquide³³" de la Sagesse qui en fait un "être divin et suspendu, un corps glorieux". "C'est une planète

29 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 403.

30 Ibid., p. 404.

31 Ibid., p. 402.

32 Ibid., p. 428.

33 Ibid., p. 429.

attentive aux autres planètes suspendues." C'est sa mère en elle qui de nouveau reprend:

Je sens directement avec mon coeur chaque battement de ton coeur³⁴.

Elle perçoit ces musiques exquises, "tout cela qui vous réunit... bienheureusement à tout! une goutte d'eau associée à la Mer! La Communion des Saints³⁵!"

Entre le ciel et la mer, Rodrigue lui aussi aperçoit deux cieux, deux infinis, enveloppé de ces lumières qui chantent ses fiançailles avec une liberté sans rivales. Sa nuit d'amertume s'est métamorphosée en une nuit sublime où toute une population "qui ne vit que par les yeux" vient à sa rencontre : "il ne faut plus regarder que les étoiles³⁶."

Rodrigue comprend enfin, à la faveur de cette procession splendide que si la femme ne peut remplir sa pauvre promesse de bonheur terrestre, son âme lui communique un bien infiniment plus précieux en remplissant l'insatiable besoin de son être par la plénitude de la mer et des étoiles et surtout par l'éternel Au-delà!

34 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 429.

35 Ibid., p. 430.

36 Ibid., p. 439.

CHAPITRE VI

LA LUNE

Le soleil ne cesse de rayonner sur le monde du Soulier de Satin. Disparaissant sous l'horizon empourpré, il délègue dans le ciel la multitude des étoiles mais surtout la lune, qui après avoir obtenu de lui sa plénitude et accompli sa délicate mission, se voile dès le retour de l'astre glorieux.

Importance de la Lune dans le Soulier de Satin.

Si la Lune possède tant de charmes et d'attraits dans le théâtre de Claudel et spécialement dans son chef-d'oeuvre, c'est qu'elle apporte à son univers ce complément d'onction et de recueillement que le soleil, malgré et peut-être à cause de sa puissance et de son énergie, ne saurait lui communiquer. Aussi le génie inspiré et le tempérament si riche en contrastes de Claudel savent-ils allier aux sensations violentes et aux tensions extrêmes d'Animus les émotions subtiles et la douceur exquise d'Anima.

A son débordement de santé et d'enthousiasme, Claudel ajoute un remarquable souci d'artiste qui se devine dans la finesse de touche que trahit l'apparition de l'agent onirique.

Le pouvoir magique et psychologique de la lune, ses allusions significatives dans la Bible et la Liturgie ont permis au poète catholique de livrer par ce véhicule cosmique et religieux l'entité de son merveilleux message.

Distribution des scènes lunaires.

Les scènes nocturnes, nous l'avons vu au premier chapitre de ce travail, sont multiples, mais elles ne sont pas toutes lunaires. Un premier indice de la lune est donné par le Serviteur Chinois à la septième scène de la Première Journée. Il ne s'agit à la vérité que d'un faible croissant. La lune gagne en audace à la huitième scène pour devenir, à la onzième, un témoin silencieux du manège de la païenne Jobarbara¹.

Au milieu de la deuxième scène de la II^e Journée, voilà que brusquement le soleil du matin s'éclipse pour faire place à un beau clair de lune². Le temps s'est replié sur lui-même "comme un accordéon³" : "les heures et les jours sont escamotés. "Un papillon blanc s'est ouvert dans un jour livide...⁴" Le magnétisme de cette

1 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 88.

2 Ibid., p. 118.

3 Ibid., p. 118.

4 Ibid., p. 120.

scène nous enveloppe. Puis entre deux scènes cruelles et souterraines est insérée la scène dixième, la scène édénique de la II^e Journée. Un éclatant clair de lune, une lumière d'une pureté originelle envahit Dona Musique se communiquant au Vice-Roi de Naples. Ces scènes, par leur opposition même, préparent admirablement la venue du sympathique personnage de la Lune qui se manifeste dès l'évanescence de l'Ombre Double, à la quatorzième scène de cette grave II^e Journée. Nous aurons à y revenir.

La quatrième scène de la III^e Journée offre un pénible contraste avec la scène du personnage lunaire de la II^e Journée. Le clair de lune sur les remparts de Mogador met cette fois en évidence un sombre tableau de trahison, de haine et de mort. Reprenons confiance, la scène septième annonce un sommeil réparateur et la visite d'un messager céleste remplit la huitième scène alors que la lune brille sur l'Océanie⁵.

Deux scènes comiques et humoristiques à la IV^e Journée indiquent une atmosphère pacifiée. Durant la cinquième scène, Claudel s'en donne à coeur joie à l'évocation burlesque du professeur Hinnulus :

C'était l'âne de Silène ... au clair de lune... il gravit ad Parnassum⁶.

5 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 248.

6 Ibid., p. 370.

Il s'amuse également avec Rodrigue à l'idée ironique du roi qui dit que les saints

fonctionnaires perpétuels partagent avec le soleil et la lune les honneurs du calendrier⁷.

Enfin, sous la pleine lune, en pleine mer, il fait clair comme en plein jour! Sept-Épées nage dans une lumière liquide... Au ras de l'eau, son oreille perçoit des musiques confuses. La terre s'efface, c'est déjà la Communion des Saints!

Caractères de la Lune.

Une vue panoramique nous a permis de considérer les manifestations de la Lune aux différentes Journées du Soulier de Satin.

Elle nous est apparue sous la forme d'un croissant, image fixée dans la mémoire du Chinois Isidore. Cette jeune lune était à ce moment, semble-t-il, favorable au sauvetage du frêle enfant qu'il était, intéressée à son destin. N'est-elle pas "l'emblème d'un appétit de connaissance⁸?" Le Sergent napolitain éveille dans l'esprit la négresse Jobarbara le fait de ses obscures origines. Cette rétrospective apprend à cette africaine que sur les

7 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 411.

8 Id., L'Épée et le Miroir, Paris, Gallimard, 1945, p. 198.

bords du fleuve Congo, les Portugais du Portugal ravis-saient les femmes noires qui pilaient du mil au clair de lune, puis les vendaient sur les marchés étrangers⁹. La mère de la négresse, victime d'un tel rapt, a sans doute conservé, rendue en Espagne, certaines traditions de son pays natal et les a transmises à sa fille. Jobarbara "n'attrape pas la lune avec ses dents¹⁰", mais observe, à sa manière, quelques pratiques et rites de la tribu. Dans ce pays, la lune sacralisée est l'objet d'un culte spécial. Les femmes pour la glorifier s'enduisent d'argile et de sucs végétaux devenant blanches comme des spectres et la lumière lunaire. Le rituel consiste en la préparation d'un breuvage alcoolique à base de bananes fermentées, en danses et prières¹¹. A la lune, à cause de son mode d'être, sont confiés une foule de réalités et de devenir. Ces participations coordonnées par les rythmes lunaires constituent un "réseau" aux fils invisibles qui unit à la fois êtres humains, animaux et végétaux, La négresse danse et tourne dans le clair de lune en prononçant des formules incantatoires.

9 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 75.

10 Ibid.

11 Mircea Eliade, Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1964, p. 164.

A cause du noeud que je fais dans cette eau
qui mousse et qui remoue...

J'ai de l'eau pour me rincer, j'ai de l'huile
pour me graisser, j'ai de l'herbe pour me frotter!

Je ne suis pas noire, je brille comme un
miroir...¹²

Tous les fils qui me rattachent à toi, je
les enroule en tournant sur moi comme une
bobine...

Si le Chinois Isidore est devenu un aspirant au
baptême, Jobarbara est bel et bien restée païenne. Elle
a de plus désacralisé le mythe lunaire pour ne lui con-
server que ses prescriptions magiques et érotiques.

La civilisation a revalorisé le symbolisme lunaire
en lui conférant une promotion poétique. Sachant susciter
à la fois des sensations lumineuses et oniriques, la lune
est reconnue comme une "enchanteresse". Le temps cède à
ses fantaisies, le monde se métamorphose et l'être humain
s'élève graduellement du visible à l'imaginaire, du sen-
sible au rêve.

Maintenant ce n'est plus le soleil du matin,
il fait tard, il y a un beau clair de lune.

Rien de plus facile que de faire marcher
tous les temps à la fois dans toutes les direc-
tions¹³.

Tout y est étrangement blanc sur le fond
noir des sapins jusqu'à ce papillon qui s'est
ouvert un moment dans un rayon de jour livide;
il n'y a personne.

12 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 89.

13 Ibid., p. 118.

... les ailes de ce grand moulin à notre droite ... d'un coup à chaque seconde interrompent les rayons de la lune...¹⁴

La lune est une endormeuse mais elle a aussi des gestes d'éducatrice. Dona Musique a bénéficié des leçons de l'astre au regard limpide. Elle s'est faite transparente à sa blancheur, elle a communié à la beauté, à la grâce lunaire. "C'est toi qui es la colombe¹⁵", lui dit Prouhèze. Elle a appris dans le brillant silence une mélodie que perçoit mystérieusement le Vice-Roi : "Mon chant est celui que je fais naître¹⁶." Sur son "visage effrayé, visible à la clarté nocturne, c'est son âme qui essaye de se défendre et qui fuit en poussant des cris entrecoupés¹⁷!"

Dona Musique— Demain ce ne sera plus le clair de lune...

Le Vice-Roi— Oui, si je n'étais pas sourd, même ces choses...

Cela serait capable de s'arranger avec cette poussée divine de paroles composées que j'entends un moment et puis un autre moment, par intervalles...¹⁸

... la joie
Celle que tu me donnes, c'est sur le visage des autres que tu la verras¹⁹.

14 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 120.

15 Ibid., p. 82.

16 Ibid., p. 168.

17 Ibid., p. 167.

18 Ibid., p. 168-169.

19 Ibid., p. 170.

La lune, c'est comme l'esprit idéal, le coeur tendu vers "cet ordre ineffable qui est la vérité²⁰." C'est le miroir de l'âme telle que sortie des mains du Créateur.

Tout ce qui précède nous conduit vers le personnage de la Lune.

Personnage de poésie mystique, la Lune est "en haut du ciel²¹", mais son image s'imprime sur le mur de notre prison terrestre. C'est une âme clémente, et sage, un coeur généreux et tendre.

Pauvre plante! N'en a-t-elle pas assez tout le jour à se défendre contre le soleil²²?

Dans son pauvre réduit, Prouhèze est perméable à la lumière qui la baigne, elle y trouve un complet apaisement.

... La créature que j'aime, comme elle sait que ma lumière n'est propre qu'à son obscurité²³!

Confidente du Soleil, la Lune est celle qui rassure. N'est-elle pas le garant de la miséricorde d'Adonaï? Adonaï, ce nom si doux à nos oreilles chrétiennes, familiarisées au langage biblique?

L'heure de la Lune, c'est Minuit, l'heure de la blancheur sans limite, l'heure de l'oubli, entre le jour

20 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 169.

21 Ibid., p. 189.

22 Ibid., p. 188.

23 Ibid.

d'hier et celui de demain, l'heure de l'éternité. Mer de lait au-dessus de nos têtes, Lac de lait en nous, les Eaux de la grâce!

La Lune est révélatrice des âmes. Les coeurs que le remords assiège et que l'amour étreint sont mis à nu dans leur agonie.

L'âme qui veut vomir et que le fer pénètre²⁴!

Puisque je ne puis lui donner le ciel, du moins je puis l'arracher à la terre. Moi seule puis lui fournir une insuffisance à la mesure de son désir²⁵!

Il a demandé Dieu à une femme et elle était capable de le lui donner, car il n'y a rien au ciel et sur la terre que l'amour ne soit capable de donner²⁶.

"A quelle époque et comment la chose s'est-elle passée, il ne sait plus... le passé et l'avenir ont été également détruits²⁷." "Un des côtés par où l'être est limité a disparu. En un lieu où il n'y avait plus de retour²⁸."

Enfin la Lune conquérante est le vivant chemin de l'infinie béatitude. Dieu l'a commise à la garde des valeurs spirituelles. Nul mieux que Claudel n'était en

24 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 190.

25 Ibid., p. 191.

26 Ibid., p. 192.

27 Ibid., p. 193.

28 Ibid.

mesure de concevoir ce symbolisme biblique.

Fonctions de la Lune dans le Soulier de Satin.

Depuis le début de cette étude nous remarquons que pour Claudel les réalités sensibles du cosmos doivent conduire à autre chose. Le symbole lunaire possède à ce point de vue une éloquence qu'il importe de souligner.

Présentée sous son apparence quotidienne, la lune révèle un sens qui ne peut rester caché aux lecteurs. Tous auront constaté que le frêle croissant est un appel à la blancheur baptismale. Le Chinois a été sauvé de la mort du corps et de l'âme, "grâces soient au Ciel suprême", s'exclame-t-il²⁹.

Si la lune favorise la civilisation chrétienne, elle sait respecter la liberté personnelle. Elle ne s'oppose pas à la religion naturelle des Congolais, mais elle semble abandonner la Négrresse qui se complaît dans les ténèbres de la chair et de l'esprit³⁰. Elle ne captive guère les soldats aux prises avec de noirs ressentiments qui font la ronde sur les remparts de Mogador³¹.

Quant au poète, fortement épris de son symbolisme, elle se plie à ses impulsions, coopérant à sa vision

29 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 71.

30 Ibid., p. 89.

31 Ibid., p. 229.

fantastique qui transporte dans les régions du rêve et de l'amour.

Mais voilà bien des heures qu'en rêve il essaye de sortir de ce taillis inextricable qu'il entend se rompre et se froisser devant lui sous le poids d'une présence invisible :
"Est-ce vous³²?"

La lune n'est pas réservée aux romantiques. Sa lumière qui permet d'être plus vrai, exige un certain abandon.

Le Vice-Roi — Ecoute, Musique, je suis en train de comprendre quelque chose.

Non, je sais que ce n'est pas pour moi que tu existes, pas plus que cet oiseau que je surprends, le coeur battant, dans la nuit,
Pour moi et non pas pour moi³³.

Au dire de Platon, jadis l'âme était tout ailes³⁴!

Dona Musique — Sans toi, l'oiseau serait mort, la tête sous l'aile, dans sa cage³⁵.

Zone de lumière que cet amour où deux êtres peuvent s'apporter l'un à l'autre l'harmonie, la paix, la sérénité! Espèce de candeur, de fraîcheur du Paradis perdu qui ont frappé les poètes.

32 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 119.

33 Ibid., p. 170.

34 Platon, Phèdre, 31, Traduction E. Chambry, Paris, Garnier, p. 191.

35 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 170.

Si certains sont restés dans un climat d'enfance, à la plupart des hommes, la vie réserve des luttes que seuls le fer et le feu peuvent maîtriser. C'est surtout dans un de ces moments où les courages semblent anéantis que paraît l'astre sauveur.

Le Soulier de Satin est tout plein de ferveur mariale. Avec quelle attitude extatique le poète n'a-t-il pas prêté l'oreille à la voix de la Madone au cours de sa longue et fructueuse carrière? Claudel fut comme Péguy, plus encore peut-être, le chantre des nuits, baignées par la douce et réconfortante lumière de la lune. Pourquoi le converti de Notre-Dame, dans son dernier et magistral ouvrage dramatique, ne choisirait-il pas pour nous révéler l'indicible miséricorde de la toute Belle, la figure poétique et mystique de l'astre de nos nuits terrestres? Un texte de son oeuvre exégétique nous permet de le supposer.

Le Soleil et la Lune, ces deux grands lumineux en qui l'on ne saurait refuser à un poète le droit de voir des images de Jésus et de Marie!

(La Lune), c'est Marie, cette attestatrice fidèle dans le ciel qui préside à tout ce qu'il y a dans la nature humaine de liquide capable de désir et de reflet, c'est elle qui chaque matin amène aux pieds de son fils la marée des âmes... une mer de verre mêlée de sang³⁶!

36 Paul Claudel, Le Cantique des Cantiques, dans Oeuvres complètes, Commentaires et Exégèses, vol. 22, p. 251.

Dans cette marée, Claudel distingue un couple pathétique, anéanti dans le sommeil de la douleur. L'Ombre Double s'est disjointe. Rien ne trouble le regard de la Lune qui voit une palme, signe de victoire, remplacer un bras nu de femme, une main faiblement agitée par un vent de grâce. "Pauvre plante! N'en a-t-elle pas eu assez tout le jour à se défendre contre le soleil³⁷?" Elle a cédé, elle dort. "Il est doux de dormir avec moi³⁸!" Mais la grâce mariale conduit au Dieu de toutes miséricordes, désigné sous le très doux nom d'Adonaï. Chez les Juifs, le nom de Dieu, Yahvé, nom terrible, n'était jamais prononcé, on le remplaçait par celui d'Adonaï qui signifie Maître. "Tous les êtres bons et mauvais sont engloutis dans la miséricorde d'Adonaï³⁹." Tendre appel de Claudel aux craintifs, peut-être à Gide... Dans la lumière de la grâce, l'âme est purifiée, régénérée. C'est un second baptême, une nouvelle naissance. A ces âmes, il faut le lait spirituel, qu'elles reçoivent en répandant les larmes du repentir. "L'heure de la Mer de lait est à nous⁴⁰"; "si l'on me voit si blanche, c'est

37 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 188.

38 Ibid.

39 Ibid., p. 189.

40 Ibid.

parce que c'est moi, Minuit, le Lac de Lait, les Eaux⁴¹." Nous trouvons peut-être ici une allusion à la veillée pascale et à la première épître de saint Pierre où il est question du lait spirituel "afin que, par lui, vous croissiez pour le salut".

Je touche ceux qui pleurent avec des mains ineffables⁴².

Les rayons "dactyliques" de la Lune ont opéré autour de nous et en nous une transfiguration. Ce sont nos yeux, mais ils voient une autre lumière:

Regardez-la à genoux, cette douleur de femme ensevelie dans la lumière⁴³!

Voyez-la, vous qui m'écoutez...
Il ne s'agit pas de son corps! mais ce battement sacré par lequel les âmes ... se connaissent sans intermédiaire...⁴⁴

Après nous avoir transportés du temporel dans l'intemporel, la Lune établit la communication, sachant puiser dans les ressources du dialogue. "Soeur, pourquoi pleures-tu⁴⁵?" Cette interpellation à Prouhèze, qui semble un écho de la parole du Christ à Marie-Madeleine, émise par la Lune, s'amplifie en des ondes d'une résonance

41 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 189.

42 Ibid.

43 Ibid., p. 190.

44 Ibid., p. 189.

45 Ibid.

infinie, tandis que des vibrations lumineuses dégagent le calvaire avec sa croix.

Les accents de la Lune ont provoqué un déchirant sursaut.

Jamais! c'est là du moins une espèce d'éternité avec nous qui peut tout de suite commencer.

Si je ne puis lui donner le ciel, du moins je puis être sa croix!...⁴⁶

A Prouhèze, Rodrigue répond :

C'est toi qui m'ouvres le paradis et c'est toi qui m'empêches d'y rester.

Ah! c'est en cette blessure que je te retrouve⁴⁷!

"A quelle époque et comment la chose s'est-elle passée, il ne sait plus⁴⁸"; "en avant et derrière, le passé et l'avenir ont été également détruits⁴⁹". "Il n'y a plus que la paix⁵⁰". La Lune "étend cette nappe extatique de part et d'autre de la frontière mystique⁵¹". "Elle élève à un monde supérieur, à ce qui n'est pas songe mais Vie⁵²."

46 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 191.

47 Ibid., p. 194.

48 Ibid., p. 193.

49 Ibid.

50 Ibid., p. 192.

51 Eugène Roberto, Visions de Claudel, Marseille, Editions Leconte, 1958, p. 40.

52 Ibid.

Le déroulement du drame qui continue après la scène de la Lune restera fortement marqué par le principe régénérateur que cet Astre lui a fourni.

La Grâce n'est pas une panacée, un secours quelconque, mais un influx divin, une sorte de sang, une vie, elle nous prend tout entiers. Et cela malgré nos fautes, peut-être à cause d'elles. Car s'il est vrai qu'à "la torche de la lune répond le reflet des feux souterrains"⁵³ il n'est pas moins certain que c'est la lune (qui domine) sur l'Océanie⁵⁴!

La Grâce laisse un sillage de blancheur sur son passage. Et le blanc emprunte au Paradis son mystère. A la Mer de lait, le poète ajoute quelque part la neige, qui étincelle au soleil, qui couvre ou fait oublier les souillures du péché, les malaises de la discorde. Comme la Lune, la neige a des "mains enveloppantes"⁵⁵ qui prodiguent la paix, la douceur, l'harmonie. Que dire du "grain de chapelet, ce grain de cristal, ce petit caillou transparent, ce diamant inaltérable, cette perle unique! "Cette larme thésaurisée, cette semence du jour futur"⁵⁶! sinon qu'il réconforte et attire.

53 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 244.

54 Ibid., p. 248.

55 Ibid., p. 199.

56 Ibid., p. 241.

Le blanc occupe une large place dans les feuilles de Saints de Don Rodrigue. "Saint Jacques promène une tendre main sur une petite ville toute blanche comme une traînée de farine...⁵⁷" Saint Luc, lui, se trouve sur "une petite rue d'Avignon, le long du Palais des Papes. Au-dessus, en plein azur, il y a un arc-boutant tout blanc (faites-le rose qu'il ait l'air plus blanc) d'un élan et d'une allégresse inouïs⁵⁸." Laissant la joie et l'humour l'envahir, Don Rodrigue offre à Don Mendez Leal une petite image :

Voilà justement Gabriel qui est le patron des ambassadeurs.

...

C'est en souvenir de lui que ces messieurs ont le droit de porter une plume blanche à leur chapeau⁵⁹.

La plume blanche de l'ambassadeur provoque le sourire et peut donner le change. Ne serait-elle pas pour Claudel le message de la grâce, du mystère sur-lumineux de Dieu qu'il voulut porter sur toutes les rives, comme la lune, comme l'Archange Gabriel? C'est par le ravissant personnage de Dona Sept-Epées qu'il réussit, et avec combien de grâce, à communiquer sa jeunesse d'âme et sa radieuse liberté!

57 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 323.

58 Ibid., p. 375.

59 Ibid., p. 341.

... on doit voir nos deux têtes très bien
et le blanc que nous faisons en nageant!

Il n'y a qu'une chose de nécessaire, c'est
les gens à qui nous sommes nécessaires. En avant!

Oh! si je pouvais ramasser cette espèce de
chapeau plat qui flotte là devant moi à trois
pieds de ma bouche et l'agiter au-dessus de moi
pour leur faire signe⁶⁰;

C'est délicieux de tremper dans cette espèce
de lumière liquide qui fait de nous des êtres
divins et suspendus, des corps glorieux⁶¹.

C'est aussi l'esprit de saint Paul qui disait : "Agissez
en tout... afin de vous rendre irréprochables au sein
d'un monde où vous brillez comme des foyers de lumière en
lui présentant la Parole de vie (Phil. 2,15).

60 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 427.

61 Ibid., p. 429.

CHAPITRE VII

L'OMBRE

Son ambivalence.

Entre la splendeur solaire et le rayonnement des nuits du Soulier de Satin se localise pour le délice de l'artiste comme pour l'émulation du chercheur, le mystère de l'ombre. L'ombre qui nous conduit sur une étendue mouvante et sans frontières recèle de merveilleuses ressources poétiques.

L'ombre apparaît, à première vue, comme une créature physique, gracieuse et quasi providentielle. "L'ombre des rues étroites, de ces villes nacrées, où circulent des foules aux yeux de braise..."¹ Combien douce et rafraîchissante à ces population calcinées du Maroc, l'interception momentanée des feux dévorants du soleil.

Sur un autre point du globe, l'ombre se métamorphose en un redoutable fléau. L'ombre séculaire des forêts marécageuses de l'Amérique équatoriale cache des germes pernicioeux. Qu'ils font pitié

ces vers humains... toutes ces gueules de lézards... ces simulacres décolorés qui grouillent dans l'ombre humide...²

1 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, Paris, Gallimard, 1952, p. 36.

2 Ibid., p. 114.

"Il y a sur notre planète", observe un cavalier espagnol prêt à s'enrôler dans la croisade de Don Rodrigue, "un côté au soleil et un côté à l'ombre..." "Une partie réelle et une qui ne réussit pas à l'être tout à fait," explique un autre. Remarque judicieuse sur laquelle repose le jeu très délié de la conception que se fait le poète du réel et de l'imaginaire, du désir et de l'illusion, de l'absolu et du relatif, du bien et du mal, du visible et de l'invisible. Une dialectique que chacun a tendance à se construire d'après sa culture, ses options, ses engagements.

L'ombre tout externe voisine avec une autre qui se situe au niveau de l'Imaginaire exerçant sur le comportement des aventuriers des motivations excessives.

— Ce ne sont pas des ombres d'âmes que nous allons sauver.

— Ni pas des ombres de corps qui travaillent à nos plantations!

— Ni pas une ombre de rotin pour chauffer leur ombre de derrière s'ils ne vont pas à la besogne fort³!

Nous ne sommes probablement pas en présence d'une parodie du Sixième Chant de l'Enéide. Image fugitive, simple amusement de l'esprit où excelle le poète. Nous devons y voir le récit vraisemblable d'un funeste procédé de civilisation, une page d'histoire écrite par l'Espagne sur

3 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 114.

le sol du Nouveau-Monde comme si la brutalité avait pour fin d'adoucir les moeurs. Le désir du Roi semblait tout autre :

... cette plage du monde que les savants
jadis abandonnaient à l'illusion et à la folie...
Comme si c'était pour cette nuée de mousti-
ques sanguinaires et non pas pour le Roi seul à
l'ombre de la Croix pacifique
Que Dieu ait fait surgir un monde du sein
des Eaux⁴!

L'ombre de la Croix pacifique n'a-t-elle pas plus servi de prétexte à la convoitise que de motif à l'établissement du règne du Christ?

L'ombre se diversifie dans l'imagination collective. Elle peut prendre une consistance morale, être recherchée comme une protection personnelle ou redoutée comme un esclavage. L'ombre de Don Pélage cherche à garantir la jeune Dona Prouhèze contre toutes les perspectives de troubles... Cependant l'être humain adulte accepte difficilement la tutelle; une femme qui jouit d'une forte personnalité se sent apte à réaliser sa vie; elle sait d'intuition que la lutte est inhérente à sa destinée et qu'elle n'est faite ni pour le repos ni pour le bonheur. "Le Terrible Juge" place trop de sécurité dans ses aptitudes matrimoniales. Afin d'établir les six filles de sa pauvre cousine, Dona Viriana, n'a-t-il pas

4 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 53.

choisi pour chacune d'elles deux maris?

Elles n'auront qu'à choisir, ou autrement j'ai choisi pour elles, moi...

L'Aragonais n'est pas plus sûr de son affaire qui arrive sur la place du marché avec six cavales neuves. Elles sont là toutes ensemble tranquilles à l'ombre d'un grand châtaignier

Et ne voient pas l'acheteur qui passe de l'une à l'autre avec tendresse et connaissance, cachant le mors derrière son dos⁵.

La garantie de cette ombre met Dona Musique en émoi! et en état de fuite!

L'ombre peut s'offrir à l'esprit comme terme d'évaluation, de comparaison. Une nuit, immobile en pleine mer, devant Mogador, Rodrigue fait une expérience fâcheuse où son ombre lui sert à mesurer ses limites. "Avoir besoin, pour avancer la longueur de son ombre, de la conspiration des quatre points cardinaux⁶!" Voilà qui restreint l'audace d'un homme tel que Rodrigue! Les phénomènes atmosphériques opposent parfois des barrières qui outragent l'orgueil, cette source d'illusions. Le réel, n'est-ce pas l'action libératrice de Dieu qui conduit nos destinées à bon port? Rodrigue peut poursuivre l'épreuve des ombres.

5 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 26.

6 Ibid., p. 152.

Mogador, c'est, nous l'avons dit, un centre de combustion. Vestibule de l'enfer, des feux violents y couvent. L'ombre aussi y règne qui dissimule adroitement la flamme interdite. Ce symbole entoure une situation qui s'annonce depuis le début du drame.

A la onzième scène de la II^e Journée, les deux rivaux, Camille et Rodrigue, sont enfin ensemble. Le lieu de réunion n'offre rien de très rassurant : "le cabinet de torture de la forteresse"⁷, "le boudoir réservé à de pressants tête-à-tête. Un rideau d'étoffe noire dissimule, l'un à l'autre, les deux adversaires. Des ombres, leurs ombres personnelles, leurs illusions réciproques, deviendront visibles sur le mur qu'éclaire une fenêtre où entre le jour.

Depuis son arrivée, Rodrigue n'avait rencontré que le silence et le vide. Mais Camille s'avance. "Qu'y a-t-il? Vous n'êtes pas pressé de me voir"⁸? Rodrigue entraîné par des exercices précédents n'est intéressé qu'à son ombre projetée sur le mur. Mais voilà que l'ombre de Camille s'ajoute à la sienne. Un seul personnage à plusieurs ramifications se forme. Deux têtes pour penser et vouloir mais trois bras pour capter!...

7 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 173.

8 Ibid.

Silhouette irrégulière, déplaisante! Rodrigue remarque la noirceur de cette ombre qu'il attribue à sa propre opacité mais surtout à la perversité de son antagoniste.

Mais Camille ne manque pas d'adresse :

Quand votre ombre gentille aura passé,
fantôme désormais d'une autre rive
Celle du Maure habitera encore ce château
Familière d'une autre, couvrant, protégeant
de sa noirceur une autre...⁹

Rodrigue écarte l'idée de se défaire de son ennemi. En faire une ombre eût été une solution trop facile. La lecture de la réponse de Prouhèze vient d'ailleurs détourner la conversation. "Je reste, Partez"¹⁰.

Sur le mur, l'ombre de Rodrigue a tressailli, mais elle a vite repris son immobilité. La voix de Camille se fait de plus en plus railleuse :

Votre ombre ne bouge pas. Elle est là,
affichée sur ce triste mur,
Où plus d'une fois, une autre ombre plus
solitaire encore
S'est balancée doucement, — au bout d'une
corde, — à la lueur d'un petit feu de braise
qui s'éteint¹¹.

Comme si le feu s'était soudain rallumé dans son âme, le voilà qui soulève les ombres les plus cryptiques.

9 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 174.

10 Ibid., p. 175.

11 Ibid., p. 176.

Vous vouliez satisfaire à la fois votre âme et votre chair, votre conscience et votre penchant, votre amour comme vous dites, et votre ambition.

Car il y a tout de même cette Amérique au fond de vous plus ancienne que ce visage de femme...

Vous vouliez sournoisement vous placer dans un tel état de tentation qu'il n'y aurait presque plus eu de faute à y céder¹²!

L'esprit lucide, Rodrigue saisit toutes les allusions. Il reconnaît le bien fondé des reproches qui le flagellent. Mais l'homme tiraillé entre les lumières de son esprit et les ténèbres de son coeur doit livrer l'affreux combat intérieur, dont parle Rimbaud. "Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes¹³." Devant le laconisme de Rodrigue, Camille change de tactique. Après l'humiliation, la provocation veut assombrir davantage encore la vision de Rodrigue...

L'amour se rit des lois...
L'amour se suffit à lui-même...¹⁴

dont la fierté riposte

Rien ne suffit à l'amour!
C'est l'amour qui doit me donner les clefs
du monde et non me les retirer!

Tout ce que j'avais, ah!...
N'a-t-elle rien à me donner en échange?

12 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 177.

13 Arthur Rimbaud, Une Saison en Enfer, Paris, Gallimard, 1963, p. 130.

14 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 180.

En désespoir de cause, Rodrigue accepte l'ordre de partir. Mais Camille conscient de la faiblesse de sa victoire ajoute :

Elle peut me faire du bien et à vous elle ne peut que faire du mal.
... le bien qu'elle peut me faire me paraît plus redoutable que le mal¹⁵.

Mais la malheureuse Prouhèze, restée dans l'ombre, s'est soumise à la tentation.

L'Ombre Double.

Les ombres murales où Rodrigue et Camille liaient la détresse de leurs âmes cruelles se sont effacées avec l'audace et la franchise de leur entretien. Mais la demande de Rodrigue restera-t-elle sans réponse? La réponse, le signe, l'échange, c'est la scène de l'ombre double qui la fournit. "Leurs actes les suivent!" Ce texte de l'Apocalypse prend ici une mystérieuse application. Voyons l'ombre double, ce vivant symbole de la faute s'attacher aux pas de ses auteurs et les frapper de la plus tragique accusation.

Personnifiée, cette ombre double se révèle comme le fruit de l'acte interdit. Elle est à la fois témoin, juge, victime.

15 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 181.

Témoin, elle a noté avec la plus scrupuleuse exactitude sa parution dans le temps et l'espace. "Cet homme et cette femme... dans le pays des Ombres... qui l'un dans l'autre en moi se sont submergés... en cet être nouveau fait de noirceur informe." Cette ombre se reconnaît un support et une racine. Un support, son effigie le long de ce mur violemment frappé par la lune; une racine, cet acte, "la libre rencontre de leurs corps et de leurs âmes qui se reconnaissant ont fait choc et soudure.

Juge, deux fois elle porte accusation. Ne sont-ils pas également responsables? Elle a existé une seconde seule mais pour ne plus finir... elle a été imprimée sur la page de l'éternité. "Ce qui a existé une fois fait partie pour toujours des archives indestructibles¹⁶." "Pourquoi ont-ils inscrit à leurs risques et périls, ce signe que Dieu leur avait défendu?"

Victime, elle est honteuse, cette ombre, et se plaint. "Pourquoi m'ayant créée, m'ont-ils cruellement séparée, moi qui ne suis qu'un? pourquoi ont-ils porté aux extrémités de ce monde mes deux moitiés palpitantes¹⁷?" Dans l'ombre ne voient-ils pas leur effigie, leurs limites? D'autre part, leur acte formel, et ce mot, ce

16 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 187.

17 Ibid.

consentement, un instant, "hors de la terre, lisible parmi ce battement d'ailes éperdues¹⁸." Arrivée à ce terme, sous l'effet d'une puissance supérieure à laquelle il est discrètement fait allusion, l'Ombre Double recevra le Baptême de la lumière.

L'Ombre Double est à la fois le symbole et le procédé achevé sous lesquels Claudel a traduit la tragique impasse où se sont momentanément anéantis les protagonistes. Scène remarquable où le génie du poète et du dramaturge chrétien s'affirme dans toute sa rigueur. Elle exprime, sans complicité gidienne et sans symptômes morbides, l'évidence de la faute, mais en laissant ouvertes toutes les avenues des consciences, à la grâce du repentir, du pardon divin et de l'humaine et nécessaire réparation.

Nous laissons Mogador au début de la III^e Journée pour pénétrer avec Dona Musique dans l'église Saint-Nicolas de la Mala Strana, à Prague, en Bohême.

Musique est vivement impressionné e par cette ombre qui s'accroît autour d'elle. La nef est déserte et le chœur très obscur. L'ombre qui succède à la lumière de ce petit soleil d'hiver, piquant, saisit l'âme plus que la vue. Symbole de celle qui fige les coeurs de ces

18 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 187.

hérétiques, elle veut s'installer dans la Maison de Dieu. Cette ombre qu'on croirait diabolique se nomme : erreur, haine, discorde. Tout ce qui sépare, refroidit, désespère. Une faible clarté capable de dissiper à jamais toutes les tristesses, cependant, veille. La divine Présence s'offre à réchauffer les esprits abattus, mais le mal empêche d'établir "cette république enchantée où les âmes se rendent visite sur ces nacelles qu'une seule larme suffit à lester¹⁹."

L'ambivalence de l'ombre dans cette scène garde une mélancolie inusitée chez Claudel qui a beaucoup souffert, dit-on, des longs séjours qu'il dut faire dans les pays nordiques et protestants "où les gens ne sortent pas de leur ombre."

A cette ombre glaciale succède un moment de détente. Claudel par un comique très bien servi où l'ombre fait en partie les frais paye les critiques acerbes qu'on lui adresse.

Après un dialogue aussi sot que ridicule, les deux grammairiens Don Fernand et Don Léopold Auguste sont sur le point de se séparer. Comme Léopold Auguste sent en lui "l'étoffe d'un véritable Empereur de l'Instruction publique, Don Fernand timidement ose lui dire :

19 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 203.

Quand il y aura une place à L'Académie,
 puis-je espérer d'y occuper un pupitre à l'ombre
 de Votre Magnificence²⁰?

alors que trois scènes plus loin, une Logeuse nous apprend
 que le "Savant" qu'elle appelle drôlement "Philippe Au-
 guste"

Un trait de l'archer Apollon, comme disait
 Monsieur le Greffier de la Justice de paix,
 Vous l'a couché tout noir sur le pavé²¹.

Une procession de professeurs, de courtisans en-
 combrent la quatrième Journée. Depuis les Equipes Bidince
 et Hinnulus qui étudient les principes d'équilibre ou
 autre chose au moyen d'une "bouteille ou baleine de tôle
 vernie" qu'ils n'ont vue qu'un petit moment

Ou plutôt l'ombre qu'elle faisait sur le
 sable blanc au fond de l'eau avec le soleil
 rouge au-dessus qui était en train de se coucher²²,
 jusqu'à "l'ombre à la victoire de l'Armada que le Cham-
 bellan annonce au Roi

Le pauvre duc de Medina Sidonia s'est noyé,
 on n'explique pas comment²³,
 toutes ces "ombres" amusantes qui nous font penser au
 théâtre de Molière veulent symboliser la liberté d'esprit

20 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 221.

21 Ibid., p. 232.

22 Ibid., p. 367.

23 Ibid., p. 355.

où s'installe le poète à la fin de sa carrière de dramaturge. Une confidence au Japonais Daibutsu nous semble révélatrice :

Que de longues bandes m'ont passé lentement
entre les doigts comme un fleuve d'images et de
caractères!

...

Je n'aurais pas pu offrir mon esprit à la
nature comme une feuille de papier parfaitement
blanc, une chose à jeun,

Sur laquelle les ombres peu à peu se pré-
sentent, se dessinent et se teignent de diverses
couleurs²⁴.

Ce qui peut être dit et non ce qui est fait
pour rester à jamais dans les délices et le
secret d'une lumière ineffable...²⁵

Peinture d'une richesse qui nous enchante, mais
que Claudel a voulu dépasser pour laisser transparaître
à travers les ombres quelque chose de plus resplendissant,
la parole totale de Dieu²⁶. A-t-il été compris? Le Roi
se fait ici l'interprète d'un monde asservi à toutes les
illusions :

Il y a longtemps qu'il fuit jusqu'aux
extrémités de la terre Notre présence, se van-
tant de faire où Nous n'étions pas, notre
oeuvre et de gagner pour nous la longueur de
son ombre par les moyens que lui-même a inventés
et combinés.

...

24 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 329.

25 Ibid.

26 Ibid., p. 331.

Eh bien, je jure que si au lieu de s'amuser avec le reflet à l'envers sur l'eau de mes enseignes, il vient directement à moi, et moi tout ce qu'il demande je le lui donnerai et je m'apercevrai de lui²⁷.

Mais Rodrigue vieilli, infirme dans son corps, achève de vaincre la résistance et l'inertie de son âme. Il n'a plus qu'un projet en tête :

... ce grand projet de frise,
Cela s'appellera le Baiser de la paix.
Cela m'est venu à l'idée en regardant les moines au chœur qui se transmettent l'un à l'autre le baiser que le premier d'entre eux à l'Autel a reçu de l'Officiant.

Ils projetaient leurs ombres l'un sur l'autre²⁸.

Dernier vestige de l'Ombre Double qui meurt en s'irradiant dans un sacrifice eucharistique. A travers les ombres profanes, si noires et si épaisses, Rodrigue a perçu une Présence. Dieu seul donne une ombre assurée. Le rêve du vrai serviteur c'est d'être "à l'ombre de sa main puissante" (Is. 49,2). Lorsque saint Pierre guérit les malades par son ombre (Ac. 5,15), il révèle la présence salvifique de Dieu dans son Eglise. Rodrigue qui demande comme unique privilège de "vivre à l'ombre de la Mère Thérèse²⁹", espère se couvrir des mérites de la grande

27 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 362.

28 Ibid., p. 384.

29 Ibid., p. 443.

sainte espagnole.

Je veux essayer ses sandales toutes couvertes de la poussière du Ciel³⁰!

Cette poussière céleste susceptible de communiquer à sa pauvre glaise humaine une étincelle glorieuse.

30 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 443.

CHAPITRE VIII

L'ANGE

Notions.

Si l'évidence est le seul critère qui nous fait admettre l'existence des corps lumineux qui circulent dans le firmament, il n'en va pas de même du monde angélique. L'homme moderne, attentif à n'affirmer que ce qu'il constate, est porté à juger malhonnête toute affirmation de la foi.

Est-ce que le prophète parle des étoiles ou des anges lorsqu'il s'écrie : "Les étoiles brillent à leurs postes, joyeuses; Dieu les appellera-t-il, elles répondent : Nous voici! (Baruch 3,34-35) Le génie des poètes anime des créatures insensibles et tout naturellement leur adjoint des partenaires mystérieux. La mentalité primitive n'est pas un mythe, elle qui crée les mythes. Elle est toujours vivante dans le civilisé. Elle surgit des profondeurs aux yeux des psychologues. Les anges sont parmi les indubitables archétypes du rêve. Les habiles se taisent, gênés sur les anges et les démons.

C'est un fait que l'homme d'aujourd'hui ne peut plus penser aux anges avec la naïveté et la subtilité des anciens. La rectification est possible.

Dans l'Ancien Testament, les anges et les cieux sont souvent synonymes. Le Seigneur lui-même se conformait à l'usage lorsqu'il évoquait la joie qu'il y a "parmi les anges de Dieu" (Lc 15,10) ou dans le ciel (Lc 15,7), deux expressions équivalentes pour signifier la joie de Dieu à la conversion d'un pécheur. Les apparitions d'anges sont très nombreuses dans l'Évangile et les Actes des Apôtres. L'existence des esprits célestes est aussi attestée par saint Paul. Le Credo Nicée-Constantinople proclame que le ciel et la terre, toutes les réalités visibles et invisibles sont l'oeuvre du Père Tout-Puissant. Enfin, au Quatrième Concile du Latran, en 1215, on formula une profession de foi où les anges sont explicitement nommés. Le Premier Concile du Vatican a renouvelé ces affirmations.

La foi de l'Église va plus loin : elle chante avec eux dans la Liturgie qui se présente comme une participation au culte que les Anges rendent à Dieu. C'est le Sanctus, annoncé par la Préface comme l'acclamation des chœurs angéliques qui entraînent à la louange tous les saints du ciel et de la terre. Nous n'en finirions pas de mentionner les appels aux Anges que la Liturgie mêle aux appels à Dieu.

Les anges sont des êtres dont l'existence importe à notre salut. Les purs esprits ne sont eux-mêmes nulle

part hors de toute espèce de quantité et de position. S'ils habitent dans nos demeures et nos églises, comme le laisse entendre l'oraison de Complies, c'est qu'ils y exercent leur vertu. Vivants par actes d'intelligence et d'amour successifs, leur durée est composée d'instantanés très variés, comme des éclatements de lumière.

L'ange est transparent à soi, il se connaît d'une intuition immédiate et c'est en lui, par le moyen de sa propre substance qu'il connaît Dieu dont il est une parfaite image¹ et les différents êtres. L'esprit pur n'est pas astreint au labeur logique. Il fonctionne par éclairs, et entre ces éclairs, existe toujours une harmonie contemplative. L'Amour meut le soleil et les étoiles, à plus forte raison les esprits. L'ange, ce pur intuitif, ne réfléchit pas, il vit et il aime et cet amour est un élan efficace. Il est de tout son être attaché à rien moins que l'Infini. A sa connaissance ne sont refusés que les secrets vus de Dieu seul. S'il ne connaît l'avenir sinon par conjecture, il ne connaît pas non plus les secrets des coeurs; eux aussi, il les conjecture et cela, en interprétant leurs manifestations extérieures.

Mais si, une fois, dit Claudel, la conversation a commencé entre le pèlerin et son compagnon, ah! qui sera

1 S. Thomas d'Aquin, Somme théologique, Ia, q. 56, a. 3.

capable de l'arrêter?... C'est lui qui nous fait tout voir sous un aspect nouveau... c'est lui qui tire de toutes choses pour moi, la moralité et l'action de grâces...²

Importance de l'Ange dans le Soulier de Satin.

De la doctrine sur l'Ange gardien que nous avons esquissée, nous déduisons que Claudel qui avait en vue l'élaboration d'un drame total, un drame mettant en oeuvre la création tout entière ne devait omettre aucune catégorie de créatures. Ces créatures devaient de plus manifester leur raison d'être dans l'univers, leur rôle salutaire auprès des hommes. La situation dramatique de Prouhèze, son appel confiant à la Vierge permettait d'espérer une aide efficace de la part du ciel. C'est ici que l'Ange vient combler son désir et notre attente.

L'Ange Gardien intervient auprès de Prouhèze à cause de sa prière mais aussi parce que c'est à elle qu'incombe une mission salvatrice, c'est entre ses mains que la Providence a déposé les âmes de Camille et de Rodrigue. Quels que soient sa force de caractère et son tempérament de feu, à l'instar de Jeanne la guerrière, elle requiert une assistance surnaturelle qui survient,

² Paul Claudel, Présence et Prophétie, Paris, Egloff, 1947, p. 262.

en effet, à l'heure d'un assaut que lui livrent sa nature et le Prince des Ténèbres. L'Ange "qui voit sans cesse la face du Père" projettera une vive lumière non seulement sur le destin des protagonistes, mais sur certains problèmes restés jusque-là sans réponse. L'Ange apportera un précieux réconfort à tous ceux qui, comme Prouhèze, se débattent pour la conquête de la paix.

Distribution des scènes relatives à l'Agent céleste.

Dès le Prologue, le Père Jésuite, dans une ultime invocation, demande au Seigneur de faire de son frère, de son fils Rodrigue, "un homme blessé parce qu'une fois en cette vie il a vu la figure d'un ange³." Et de quel ange? ange de lumière ou de ténèbres?

A la scène V de la Première Journée, Don Balthazar, le pusillanime gardien de Prouhèze, amusé ou surpris des audaces de la jeune femme, évoque l'existence de cet Ange Gardien auquel elle ne pourra échapper. Nous attendons l'Etre intrépide et lumineux qui paraît à la douzième scène. Cet Ange accompagnera, invisible, Prouhèze dans les situations difficiles de la II^e Journée, puis reviendra à la huitième scène de la III^e Journée, alors que se préparent les tragiques entrevues où elle doit jouer un rôle décisif.

³ Paul Claudel, Le Soulier de Satin, Paris, Gallimard, 1952, p. 21.

Le Soulier de Satin suggère l'existence d'autres êtres spirituels comme exerçant une fonction utile ou nuisible. Ainsi à la huitième scène de la II^e Journée, Rodrigue se plaint d'un Ange assoupi⁴. Allusion possible à l'Ange de la Bible qui remuait les eaux de la piscine de Bézatha ou des Brebis (Jn 5) où les malades étaient guéris. Allusion très appropriée à la circonstance car Rodrigue est assailli d'une tentation des plus graves.

Si les Anges sont secourables envers les individus, ils peuvent être commis à la garde de diocèses et même de pays. Pour le passage de saint Nicolas, les Anges "ont déroulé une grande nappe de neige⁵", symbole de la paix, de l'oubli des dissensions, de la joie chez les enfants de l'Allemagne. Nous sommes encore à la première scène de la III^e Journée. Cette fois, c'est saint Denys d'Athènes qui entre sur la scène "précédé d'un Ange pareil à ceux du Bernin portant une grande palme verte sur l'épaule." Cet ange figurant vient sans doute confirmer, par sa présence visible, les paroles du discours du saint évêque. C'est un appel pressant à l'oubli des tristesses de la terre et à l'écoute du "mot d'ordre... communiqué chez les Anges...⁶"

4 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 153.

5 Ibid., p. 198.

6 Ibid., p. 205.

La question laissée sans réponse au Prologue trouve à la dernière scène de la III^e Journée une ample solution. Cet Ange, c'est la femme, porteuse de glaive mais aussi et surtout de lumière. Les Anges et les étoiles ont beaucoup de similitude pour Claudel qui aime traduire les substances spirituelles en images spatiales. Ainsi Prouhèze peut être appelée ange ou étoile.

Durant la IV^e Journée, les anges se mêlent encore "au côté exubérant essentiel à l'esprit lyrique⁷". A la scène IV, c'est la glorieuse Armada qui est "favorisée par le souffle des Anges...⁸" et à la scène VI, l'Actrice remarque, avec grâce, que "c'est un ange qui est le symbole de Matthieu⁹", allusion possible à la Communion des Saints.

Dans le douloureux dialogue de Rodrigue et de Sept-Épées, le ton devient si tendre que l'Ange Gardien de Prouhèze "peut-être est là qui nous écoute" (Scène VIII).

7 Paul Claudel, Mémoires Improvisés, Paris, Gallimard, 1954, p. 286.

8 Id., Le Soulier de Satin, p. 354.

9 Ibid., p. 375.

Enfin, à la onzième et dernière scène, on se demande avec Rodrigue, quelle est, "à la rencontre de cette nuit sublime", cette "population autour de nous qui ne vit que par les yeux¹⁰!..."

Caractères de l'Ange.

L'Ange que nous voyons apparaître en Espagne, sur le bord du ravin profond entourant l'auberge près de la mer, nous rappelle ceux dont l'Eglise a affirmé l'existence surnaturelle.

C'est un esprit, un être insaisissable, puissant contre les démons. Ce gardien est conscient de la détresse de sa protégée et du danger imminent dans lequel elle se trouve. Membre de la cour céleste, il possède une claire vision du passé et de l'avenir et de tout ce qui a trait à la destinée des protagonistes. En toutes circonstances, il est ministre de l'Amour et de la Justice.

A ces caractères purement surnaturels, il en ajoute d'autres conciliables avec la nature humaine. Cet ange est un intrépide soldat. L'épée lui sied à merveille. Prouhèze n'est-elle pas une militante aux prises avec des ennemis indicibles? Choisi pour la défense de

10 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 438.

cette femme volontaire, l'esprit angélique possède avec elle une affinité d'âme qui n'exclut ni sympathie, ni rigueur.

Et moi, est-ce que j'aurais été choisi pour la garder sans une secrète parenté avec elle¹¹?

Compatissant, il est attristé par la souffrance et le mal :

Qui prétend que les Anges ne peuvent pas pleurer¹²?

Ce qu'ils appellent la souffrance, est-ce que cela se passe dans un monde à part et de tout le reste exclu! est-ce qu'elle échappe à notre vision¹³?

C'est un grand frère aimant et un ami intransigeant et sévère.

Ces joues couvertes de terre et de sang, et ce regard dans tes yeux qui me fait mal de résolution et de folie!

Ah! tu me fais honneur et j'ai plaisir à montrer ainsi ma pauvre petite soeur¹⁴.

(il lui pose le pied sur le coeur)
Il me serait facile de te maintenir ici si je le voulais¹⁵.

11 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, 94.

12 Ibid., p. 93.

13 Ibid., p. 93.

14 Ibid., p. 94.

15 Ibid., p. 95.

Il est rempli de Dieu et fidèle au cheminement de la grâce et de la destinée.

Je regarde Dieu.
En marche¹⁶!

A la III^e Journée, nous retrouvons l'Ange à Mogador, sur la côte africaine. Maintenant que les années du lourd été sont révolues et que s'annonce l'automne, l'Ange se présente devant une femme mûrie, noble et forte, tout déférent devant sa souffrance.

... l'air est bleu, l'hirondelle partout
trouve une pâture abondante,
Et cependant, comment le sait-elle? le
temps est venu, rien ne l'empêchera de partir,
il le faut elle part, bravant la mer¹⁷.
...

Et toi-même, dis-moi s'il est bien vrai que
tu ne l'aies jamais ressenti au fond de toi-
même ... ce coup sourd...¹⁸

De soldat, l'Ange s'est fait pêcheur longanime, sûr de sa prise. Il sera le témoin des dernières résistances de Prouhèze comme le premier à saluer son triomphe.

16 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 96.

17 Ibid., p. 245.

18 Ibid.

Fonctions de l'Ange dans le Soulier de Satin.

L'importance du personnage angélique et l'éventail que nous avons offert de ses caractères aident à comprendre ses multiples fonctions. S'il transmet des détails indispensables pour la marche normale de l'action, s'il sert de lien entre les événements de la Première et ceux de la Deuxième Journée, s'il vient à la Troisième Journée dévoiler la destinée des protagonistes, il remplit alors une fonction purement dramatique pour ne pas dire mécanique. Mais ce personnage merveilleux répond à un besoin beaucoup plus impérieux que ressentent tous les artistes. Claudel lui-même explique que l'intervention des Saints et de l'Ange dans le Soulier de Satin ne requiert des spectateurs aucune croyance à leur existence réelle. Il a cherché à fournir un ensemble délectable. Ces personnages se présentent comme des éléments de l'art, nécessaires dans la composition d'une grande oeuvre. Dans l'Iliade, l'absence des personnages de l'Olympe représenterait quelque chose d'inconcevable et sans lesquels cette magnifique épopée n'existerait pas. Ces personnages, surtout Athéna, répondent à des réalités de l'âme humaine, et par exemple, il n'y a pas beaucoup d'efforts à faire pour passer d'Athéna... à l'Ange gardien¹⁹.

19 Paul Claudel, Mémoires Improvisés, p. 280.

"Une oeuvre d'art, formant un monde à part, qui n'est pas du tout le monde de la Théologie et de l'Apologétique, a simplement pour objet la délectation du spectateur qui est loin d'être mauvaise, d'être nuisible et qui au contraire, peut être d'un grand profit et d'un grand avantage, même spirituel, à ceux qui la regardent²⁰."

Si la beauté poétique de l'Ange du Soulier de Satin peut ravir un non croyant, comme l'attestent certains témoignages, doit-on croire qu'elle échappe à la piété d'une âme de catholique? Quant au caractère surnaturel du personnage, sera-t-il sans effet sur sa personnalité reliée au monde de la foi?

L'Ange permet de communier plus étroitement à l'intensité de l'action qui s'élèvera à ses yeux du plan naturel au niveau spirituel. Le jeu ne lui apparaîtra plus seulement de l'extérieur et du singulier, mais il prendra une dimension intérieure et en quelque sorte universelle. Ce sont les âmes qui devant lui exposent à la fois leurs fautes et leurs luttes, leurs faiblesses et leurs forces, leur pauvreté de créature et leur dignité d'enfants de Dieu.

L'Ange abolit le temps et l'espace; grâce à sa vertu, la terre, le purgatoire et le ciel voisinent et se

20 Paul Claudel, Mémoires Improvisés, p. 280.

franchissent dans la joie. Il vient résoudre des problèmes quasi insolubles et prouver que les humains sont unis par les fils tenaces de l'Amour et de la Justice qui ne peuvent se rompre que par une malice extrême et que certaines âmes sont dans les mains des messagers de Dieu comme des prises ou des amorces.

Pour plus de précision, disons que l'Ange :
 projette sur le temporel la lumière du surnaturel;
 maintient dans la suite de l'action ce climat et cette
 lumière de foi;
 résout des problèmes temporels à la lumière de l'éternité;
 éclaire l'interférence des âmes et la rédemption continuée.

1. L'Ange projette sur le temporel la lumière du surnaturel.

A la fin de la Première Journée, alors que les personnages se sont pour la plupart rencontrés, l'attention du spectateur est fixée sur Prouhèze lorsqu'elle dit :

Rodrigue, je suis à toi! Tu vois que j'ai rompu ce lien si dur²¹!

Sur le plan temporel, aucune barrière ne s'offre en effet à elle. Elle s'est enfuie, elle s'est soustraite à la garde de Don Balthazar, elle a escaladé le ravin et s'est

21 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 96.

blessée aux broussailles. Si le lien physique disparaît, le lien moral, visible chez les Anges, est plus fort que jamais. C'est à ce moment que son Ange Gardien se fait très proche et l'accompagne dans la suite de son itinéraire.

2. L'Ange maintient dans la suite de l'action ce climat et cette lumière de foi.

Durant la II^e Journée, l'Ange demeure invisible, mais il a été le témoin de ses téméraires démarches. Il n'a perdu de vue ni ses sacrifices, ni ses souffrances, ni son courage indomptable. A la III^e Journée, alors que les années ont passé et que la mort approche, l'Ange lui apparaît cette fois durant un sommeil.

3. L'Ange résout des problèmes temporels à la lumière de l'éternité.

L'Ange de Prouhèze, créature de lumière et de victoire, souhaite répondre aux nombreux problèmes qui ont éveillé chez Claudel de profondes réflexions. C'est dans cette optique, celle du poète toujours fixé sur l'éternel, que nous voulons émettre un point de vue. Il ne faut pas oublier toutefois qu'une oeuvre poétique ou critique n'est pas un traité de théologie.

Dans son dialogue avec l'Ange, Prouhèze semble nourrir certains doutes au sujet de l'amour humain.

Dona Prouhèze.— Eh! quoi! Ainsi c'était permis? cet amour des créatures l'une pour l'autre, il est donc vrai que Dieu n'en est pas jaloux? l'homme entre les bras de la femme...²²

L'Ange était-il distrait? Il a omis de répondre à la première question. Oui, cet amour est permis si l'homme et la femme qui entretiennent ce sentiment l'un pour l'autre sont libres. L'Ange répond :

Comment serait-il jaloux de ce qu'Il a fait?

Mais Prouhèze de reprendre avec insistance :

L'amour hors du sacrement n'est-il pas le péché?

L'Ange Gardien.— Même le péché! Le péché aussi sert²³.

L'Ange à ce moment emprunte peut-être trop fidèlement la voix du poète, et tranche trop vite une question que nous l'aurions félicité de résoudre avec sa sagesse coutumière.

La question en est une, d'abord, de fidélité conjugale, quelque chose de sacré. Il y a autre chose : "le péché sert", dit l'Ange. Nous ne contestons pas son jugement. Mais, à notre humble avis, la vertu, ce qui implique déjà une force, la vertu conservée, disons-nous, par les moyens appropriés, la prière et la lutte, (non par souci d'intégrité physique ou incapacité physiologique) est supérieure à la vertu recouvrée dont nous

22 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 251.

23 Ibid.

admettons le mérite.

Prouhèze pose alors une autre question :

Ainsi il était bon qu'il m'aime?

L'Ange Gardien.— Il était bon que tu lui apprennes le désir²⁴.

Le désir... terme très vague. Désir de toi, du péché, ou désir de Dieu? Pour ce qui est du désir, Claudel semble le trouver toujours louable, ce qui peut être contesté. Une autre parole de l'Ange nous paraît pour le moins ambiguë : "Comment Prouhèze existerait-elle jamais autrement que pour Rodrigue, quand c'est par lui qu'elle existe?"

Dona Prouhèze.— Frère, je n'entends pas!

L'Ange Gardien.— C'est en lui que tu étais nécessaire²⁵.

La fonction surnaturelle éclate ici :

Cette Prouhèze que voient les Anges, c'est celle-là sans le savoir qu'il regarde, c'est celle-là que tu as à faire afin de la lui donner²⁶.

Malgré cette éclaircie, Prouhèze ose cette question :

Il me désirera toujours²⁷?

24 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 251.

25 Ibid., p. 252.

26 Ibid., p. 253.

27 Ibid., p. 255.

Et l'Ange, cette fois avec psychologie, d'ajouter :

Pour les uns l'intelligence suffit. C'est l'esprit qui parle purement à l'esprit.

Mais pour les autres il faut que la chair aussi peu à peu soit évangélisée et convertie. Et quelle chair pour parler à l'homme plus puissante que celle de la femme?

Maintenant il ne pourra plus te désirer sans désirer en même temps où tu es²⁸.

Prouhèze pénètre dans le Purgatoire où il lui faut brûler "tout cela que Dieu n'a pas fait, cette idole, cette abominable poupée..." Mais comme le temps n'est pas encore venu "de franchir la Sainte Frontière²⁹" et qu'il lui faut revenir sur la terre, l'Ange la console en lui disant :

Ce n'est que pour un peu de temps³⁰.

4. L'Ange éclaire l'interférence des âmes et la rédemption continuée.

L'Ange Gardien, saisi d'un zèle de plus en plus brûlant, élève l'âme de Prouhèze à la hauteur de "l'horizon mystique³¹" d'où elle considère le petit globe dont Rodrigue achève l'étroite orbite³².

28 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 255.

29 Ibid., p. 256.

30 Ibid., p. 257.

31 Ibid., p. 257.

32 Ibid., p. 257.

A cette altitude qui confond le présent et le futur, Prouhèze, guérie de la terre, contemple l'Océan qu'appelle Rodrigue et les voies droites de la pénitence qu'il commence à fouler. Elle le supplie, en remerciant Dieu, de sacrifier "cette chose qui est à lui³³" et qui la fera briller, son étoile dans le Ciel.

C'est alors que, à la demande de cette femme irrésistible, l'Ange lui fera voir dans un aperçu prophétique "le rond complet autour des deux existences³⁴".

Du monde nouveau, Rodrigue arrive à l'ancien "qu'il s'agissait de retrouver³⁵". "Il a exécuté la grande promesse de Colomb", il a réuni la terre. Prouhèze ira au Purgatoire, mais lui "sur terre va reconnaître cette image du Purgatoire³⁶."

De l'Eglise militante, il va vers "ces populations agenouillées qui recherchent leur centre³⁷", "ces Bouddhistes de la Chine. Il ira aussi vers "ces peuples qui gémissent et attendent, le visage tourné vers le Soleil

33 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 259.

34 Ibid.

35 Ibid., p. 260.

36 Ibid.

37 Ibid., p. 261.

levant³⁸."

... ce Vide laissé par l'absence de l'Être, où se joue le reflet du Ciel, il fallait leur apporter Dieu pour qu'ils le comprennent tout à fait³⁹.

Ayant terminé sa mission symbolique, l'Ange salue sa Reine, l'Immaculée Conception, qui entourée du "Chapelet des Cieux⁴⁰" continue la Rédemption de l'Univers.

38 Paul Claudel, Le Soulier de Satin, p. 261.

39 Ibid.

40 Ibid., p. 262.

CONCLUSION

Nous avons marché à la lumière du Soulier de Satin. Au départ, une attrayante recherche dont nous devinions les difficultés s'offrait à nous. La fluidité de la lumière, le génie d'un poète que l'on qualifiait de démesuré, nous laissaient perplexes. Nous nous y sommes engagée, convaincue du fait qu'un poète qui dès la première page de son drame nous montre le ciel ne pouvait être si redoutable... Quant à la lumière si parfois elle éblouit, rarement elle n'égare.

Nous avons poursuivi ce travail avec enthousiasme et nous tirons profit de la découverte.

I.- Le monde du Soulier de Satin est inspiré de celui de la Bible, parallèle à celui dans lequel nous respirons et vivons. Comme le Vice-Roi de Naples envoie des oeuvres d'art à Rubens pour verser en son coeur "la joie, l'attendrissement et la colère", ainsi Dieu, par son merveilleux univers, met au coeur du poète "une fureur sacrée".

II.- Ce monde est lumineux et beau, mais "la beauté est faite pour autre chose que le plaisir." Tous les astres du Soulier de Satin chantent la gloire de Dieu. Ils possèdent un éclat semblable à ceux qui entourent notre globe mais le symbolisme poétique amplifie peut-être leurs caractères et leurs fonctions.

Ainsi le Soleil domine tout de son prestige. Concentrant ses rayons en certains points plus précis, son action est accentuée, sa beauté parfois miroitante. Les couleurs qu'il dégage sont vives, vigoureuses, violentes. Le rouge étincelle, il éveille des idées de soif, de sang, de sacrifice; c'est le feu, la flamme, l'embrassement... Nous sommes saisie par les longs et radieux couchants où la pourpre se fond royalement dans l'or.

Le soleil suscite des hommes ardents et forts : le Roi, le premier mis en scène, Camille, Rodrigue sont des hommes solaires. Leurs tempéraments illustrent dans leur ensemble celui du poète. Claudel est un créateur : il donne la vie à des personnages qui lui ressemblent. Cette génération d'hommes est prête pour le meilleur et pour le pire, mais "le pire n'est pas toujours sûr!"...

Les astres nocturnes, étoiles et lune, sont du domaine d'Anima. C'est l'âme du poète qu'ils dévoilent dans sa profondeur, son énergie, sa tendresse et sa piété. C'est la partie féminine de son être... la femme qu'il rêve... cette femme qu'il surfait peut-être.

Si la Constellation d'Orion nous montre Saint Jacques penché vers "ses frères, par la Lune, c'est la Mère du Christ (si ce n'est la Sagesse ou l'Eglise) qui répond à leur coeur altéré, qui panse leurs blessures.

Dans Le Soulier de Satin comme sur notre terre, "il y a une partie à l'ombre". Parler de l'Ombre, c'est évoquer un moment de la vie du poète, une phase mystérieuse, personnelle, intime. Sa conscience se fait impietoyable... Comme son prototype, saint Paul, il y a deux hommes en lui...

L'Ange, ce personnage surnaturel, très incarné cependant, nous le considérons comme l'idéal du poète, figure à la fois artistique et religieuse, brillante entre toutes mais d'une lumière qui n'est pas faite pour les yeux.

III.- L'oeuvre, mais c'est le poète. Un poète glorieux qui déploie dans son chef-d'oeuvre toute la puissance d'explosion cachée dans les contrastes et les harmonies de sa nature. La lumière du symbolisme nous a révélé cette personnalité irradiante non par une psychologie fouillée mais par la richesse de son psychisme qui s'exprime sous forme de symboles, reflets extérieurs de réalités intérieures, d'un art inépuisable.

Le mouvement de pensée de Claudel va sûrement de la totalité du cosmos à l'invisible le plus secret, du matériel au spirituel. Il nous introduit progressivement dans un monde racheté et transfiguré où brille la Croix, le victorieux insigne de la Lumière, car partout où elle est portée, elle rassemble et compose.

CONCLUSION

166

Tel le Jésuite du Soulier de Satin, le grand poète catholique a fait "un pacte avec le Ciel".

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages de Paul Claudel

- Le Soulier de Satin, Gallimard, 115^e éd., 1952, 444 p.
- Théâtre, tome I, Bibliothèque de la Pléiade, 1956, xlv-1172 p.
- Théâtre, tome II, Bibliothèque de la Pléiade, 1956, 1388 p.
- Oeuvre Poétique, Bibliothèque de la Pléiade, 1957, xl-1026 p.
- Positions et Propositions, tome I, Gallimard, 1948, 251 p.
- Positions et Propositions, tome II, Gallimard, 1948, 264 p.
- Présence et Prophétie, Paris, Egloff, 1947, 315 p.
- Conversations dans le Loir-et-Cher, Oeuvres complètes, tome 16, Gallimard, 1959, 446 p.
- L'Oeil écoute, Oeuvres complètes, tome 17, Gallimard, 1960, 338 p.
- Commentaires et Exégèses, Le Cantique des Cantiques, Oeuvres complètes, tome 22, 1963.
- Commentaires et Exégèses, L'Évangile d'Isaïe, Oeuvres complètes, tome 24, 1965, 494 p.
- Figures et Paraboles, Gallimard, 1936, 262 p.
- L'Épée et le Miroir, Gallimard, 1948, 275 p.
- Emmaüs, Gallimard, 1950, 318 p.
- Mémoires improvisés, Gallimard, 1954, 349 p.
- La Perle Noire, Gallimard, 1950, 248 p.

Cahiers Paul Claudel I, Gallimard, 1959.

Cahiers Paul Claudel II, Gallimard, 1960.

2. Ouvrages divers.

Ecole biblique de Jérusalem, La sainte Bible, traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem, Paris, Editions du Cerf, 1956, xv-1669 p.

Lesort, Paul-André, Paul Claudel par lui-même, Ecrivains de toujours, aux éditions du Seuil, 1963.

Roberto, Eugène, Visions de Claudel, Marseille, Editions Leconte, 1958, 282 p.

-----, L'Endormie de Paul Claudel ou la naissance du génie, Cahier canadien Claudel I, Editions de l'Université d'Ottawa, 1963.

-----, Claudel et l'Amérique, Cahier canadien Claudel 2, Editions de l'Université d'Ottawa, 1964.

Vachon, André, Le Temps et l'Espace dans l'oeuvre de Paul Claudel, Paris, Editions du Seuil, 1965.